

PARIS
MATCH

CES FRANÇAIS QUI
PARTENT
POUR ISRAËL
NOTRE REPORTAGE

FRANCE GALL
L'HOMMAGE À
MICHEL BERGER

MONTEBOURG
FILIPPETTI
ACCIDENT
À NEW YORK

**CHÂTEAUX
À VENDRE**
300 000 EUROS
LE PRIX DU RÊVE



LAETITIA CASTA
L'INDEPENDANTE
EN CORSE, ELLE NOUS OUVRE SA MAISON
UNE FEMME NATURELLE ET GLAMOUR

Dans les environs de Lumio, son village, le 19 février.

DES PHOTOS EXCEPTIONNELLES DE CHRISTOPHER MORRIS



2490 €*

au lieu de 3130 €
(dont 4,50 € d'éco-participation)

Table de repas **Forest**, design Cédric Ragot.

*Prix valable jusqu'au 30/06/2015 sur la table de repas Forest (L. 220 x P. 100 x H. 75 cm). Piétement composé de 6 tubes d'acier (finition nickel satiné ou nickel noir). Plateau verre trempé 12 mm. Disponible dans d'autres dimensions. Prix de lancement TTC maximum conseillé en France métropolitaine, hors livraison (tarifs affichés en magasin). **Chaises Loop et Buffet Pattern**, design Cédric Ragot. **Lampadaire Soledad**, design Elsa Pochat. **Fabrication européenne**.



l'art de vivre
by roche bobois

rochebobois



LONGCHAMP
PARIS

LE PLIAGE HERITAGE





OFFRE À SES MEMBRES...
... un accès exclusif à des actus et des photos
... la découverte des coulisses de la rédaction
... des priviléges uniques aux lecteurs les + fidèles

Inscrivez-vous sur
club.parismatch.com

culturematch

- Spectacle** France Gall résiste et signe 7
Musique André Rieu, la vie de château 10
Livres Laurent Gaudé vibre pour Haïti 12
Humour Blanche Gardin, la tête à l'envers 14
Art Rembrandt l'irréductible 16

signébenoît 18

lesgensdematch

- Fêtes, folies, fous rires** Toute l'actu des stars 19

matchdelasemaine 22

actualité 33

matchavenir

- Un Français**, premier homme sur Mars ? 91

vivrematch

- Accessoires** Un concentré de créativité 94
Beauté Le teint parfait en un coup de pinceau 98
Saveurs Jean-François Piège, un chef si tendre 100
Auto Aston Martin Vanquish Volante et Jean-Marc Mormeck 101

jeux

- Anacroisés** par Michel Duguet 99
Mots croisés par Nicolas Marceau 104

votreargent

- Immobilier** Profitez des crédits d'impôt pour les rénovations 102

votressanté

- Grands prématûrs** Forte augmentation des survies 103

matchdocument

- L'enfer en cuisine** Dans les coulisses des restaurants : du stress et des coups 105

unjourunephoto

- 26 février 2013** Jean Rochefort, baisers volés 109

lavieparisienne

- d'Agathe Godard** 112

matchlejourou

- Michel Cymes** Je suis allé à Auschwitz 114

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end**.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 6H55.



NAPAPIJRI

La chanteuse a coécrit « Résiste », une comédie musicale autour des tubes composés par Michel Berger qui se jouera au Palais des Sports, à Paris, en novembre prochain. Elle nous raconte en avant-première la genèse de ce projet qu'elle porte avec passion.

PHOTOS MARIANNE ROSENSTIEHL

A close-up portrait of France Gall, a woman with blonde hair, looking directly at the camera with a slight smile. She is wearing a dark blue zip-up jacket over a striped shirt.

FRANCE
GALL
RÉSISTE ET SIGNÉ



Elle nous reçoit chez elle, dans un appartement parisien spacieux et chaleureux où des peintures aux motifs colorés côtoient des meubles en provenance du Sénégal. Sur le piano à queue sont alignées les unes post-attentats de «Libération», «Charlie Hebdo» et du «Parisien». «J'accroche dans une pièce les unes encadrées des moments qui ont bouleversé le monde. Je suis rentrée de Dakar pour la marche.» La chanteuse est décontractée, heureuse d'évoquer «Résiste», ce vieux projet qui prend forme cette année : une comédie musicale rythmée par les tubes de Michel Berger. Elle a écrit le scénario, surveillé de près le casting, les costumes, la chorégraphie de ce «Mamma Mia!» made by France. Enthousiaste, elle montre la petite mallette où elle a consigné depuis quatre ans des notes, des coupures de presse, des images qui l'ont inspirée... Elle fume quelques cigarettes, confesse préférer la nuit au jour, veut vous faire découvrir sa chaîne préférée, MyZen TV. Marrante, vive, France Gall parle avec émotion mais sans pathos de Michel Berger, de Dakar, de son futur : «J'ai des projets pour quinze ans!»

Gwendal, Elodie, Léa, Victor et Corentine, la troupe de «Résiste» aux côtés de France Gall.



UN ENTRETIEN AVEC AURÉLIE RAYA

Paris Match. L'idée de cette comédie musicale est née après que vous avez vu "Mamma Mia!" à Londres. Mais quel fut le déclic pour que vous vous lanciez?

France Gall. La réaction de la salle ! J'ai deviné une autre manière de faire vivre le répertoire. On avait sorti tous les best of, intégrales, livres possibles sur la musique de Michel... Il était temps de créer de la nouveauté. Mais il fallait un bon auteur. J'ai pensé à Jean-Pierre Bacri. Nathalie Baye m'a donné son numéro de téléphone. Elle est souvent à l'origine des événements puisque c'est grâce à elle que Johnny et Michel se sont rencontrés... Mais Jean-Pierre était trop immergé dans l'écriture de son film avec Jamel Debbouze. Il fallait que ce soit moi l'auteur de la trame...

Vous n'avez jamais écrit de chansons. De l'apprehension ?

Je m'en croyais incapable. Je déteste raconter des histoires. Je n'ai jamais été actrice à cause de cela, je ne peux pas incarner une autre personne que moi. Dans "Starmania", je n'étais pas heureuse de jouer Cristal, car ce n'était pas moi.

C'est la chanson "Appelez-moi Maggie" qui a tout déclenché.

Je l'avais enregistrée en 1976, pour le disque "Dancing Disco". D'un seul coup, pendant la remastérisation, Bruck Dawit, mon ingénieur du son, a compris. On va la créer nous-mêmes, cette comédie ! Maggie serait le lien entre le public, la musique de Michel et moi. Maggie ne croise que des gens déglingués, danse, s'éclate. Elle est fragile, rêve d'autre chose, on s'est mis à imaginer sa vie. Toute l'action se déroule dans une boîte de nuit. On insérait au fur et à mesure les morceaux de Michel qui correspondaient à l'histoire de notre héroïne. "Musique", "Quelques mots d'amour", "La groupie du pianiste", "Débranche", "Résiste" et d'autres chansons moins connues...

Vous souvenez-vous de l'écriture du tube "Résiste" ?

C'était en 1981, on avait terminé notre album. On rentrait à Rueil-Malmaison, on habitait alors une maison que l'on louait à Adamo. On réécoute le disque. Michel me dit : "Il manque deux titres !" Son piano était dans un garage, à côté, il est parti plusieurs heures et est revenu avec "Tout pour la musique" et "Résiste". On a filé les enregistrer deux jours après.

Comment faisait-il ?

Je ne sais pas ! Après notre premier album, je lui ai demandé : "On va aller où avec ce disque ?" Je ne savais rien. Lui m'a

**FRANCE «A LA TÉLÉVISION,
GALL QUAND JE VOIS
DES JEUNES REPRENDRE
“MUSIQUE” SANS TROP
D’EFFORTS, ÇA ME FAIT RIRE.
LORSQUE JE LA CHANTAIS,
JE MENAIS UNE SORTE
DE GUERRE !»**

MICHEL ET FRANCE, LEURS PLUS GRANDS TUBES...

Leurs ventes de disques s'élèvent au total à plus de **5 millions** d'exemplaires.

1975

« Comment lui dire »,
« La déclaration d'amour »,
« Samba Mambo ».



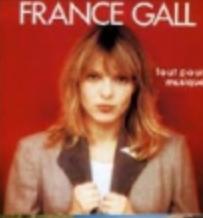
1977

« Musique »,
« Si maman si ».



1980

« Il jouait du piano debout »,
« Plus haut »,
« Bébé, comme la vie ».



1981

« Tout pour la musique »,
« Résiste »,
« Diego, libre dans sa tête ».



1984

« Calypso »,
« Débranche »,
« Hong-Kong Star »,
« Cézanne peint »,
« J'ai besoin de vous ».



1987

« Babacar »,
« Papillon de nuit »,
« Ella, elle l'a »,
« Evidemment ».



1992

« Laissez passer les rêves »,
« Superficiel et léger ».

répondu : "Je le sais très bien !" Il m'a construit une carrière. Chaque album apporte une facette de moi. Je m'en rends compte maintenant. Les années 1980 ont été des années de folie absolue, mais je n'avais aucun plan de carrière. Je l'attendais !

Il a tout de suite su que vous étiez son interprète idéale...

Non. Après le départ de Véronique [Sanson], il cherchait tout sauf une interprète. Il souhaitait chanter ses textes. Il avait donné "Message personnel" à Françoise Hardy, mais c'était Françoise ! Il n'a jamais pu refuser, comme pour Johnny, ou Michel Sardou, avec qui il était question d'un disque ensemble avant sa mort. Quand j'ai débarqué, ce n'était pas son truc ! C'est mon producteur Bertrand de Labbey qui lui a suggéré l'idée au bout de six mois. Il constatait une telle alchimie entre nous... Et Michel m'a offert "La déclaration d'amour", qu'il s'était écrite pour lui. On était amoureux, donc on pouvait la chanter l'un et l'autre. Ce qui nous a portés pendant ces dix-huit années, c'est notre complicité extraordinaire.

Ce qui explique que vous ne chantez pas les mots des autres depuis lui... Si Benjamin Biolay vient vous proposer un disque ?

Non, je n'ai plus envie de chanter. Ce n'est pas d'actualité. Et plus le temps passe, moins il y a de chances que cela se produise. Mais vous monterez tout de même sur scène avec la troupe ?

J'apparaîtrai, oui, vous verrez !

Etes-vous directive avec vos interprètes ?

Je ne suis pas dure, j'enseigne ou je rectifie, je leur apprends à chanter la musique de Michel. Ce n'est pas évident. A la télévision, quand je vois des jeunes reprendre "Musique" sans trop d'efforts, ça me fait rire. Lorsque je chantais "Musique" au Palais des Sports, j'avancais vers les gens, j'y allais, je menais une sorte de guerre.

Qu'est-ce que vous écoutez aujourd'hui ?

J'adore Rihanna ! "Nobody's Business" avec Chris Brown est une chanson extraordinaire. Elle incarne la femme forte par excellence, puissante. J'ai regardé le match du Super Bowl, Katy Perry aussi est formidable,

c'est l'Américaine dans toute sa splendeur. Beyoncé ? Je ne suis pas fana, elle est trop bling-bling. J'aime beaucoup Nach aussi. Je l'ai vue cet été à Noirmoutier en allant passer huit jours chez ma mère. Elle était sur scène avec ses frères Matthieu et Joseph Chedid, sa voix vous transporte. Et j'ai tellement écouté Stromae... Le dernier disque de Christophe Willem contient une belle chanson de Carla Bruni, un futur tube aussi, écrit par Goldman. Et, en ce moment, je redécouvre les chansons de mon père.

Avez-vous envisagé de chanter en anglais pour conquérir l'Amérique et faire découvrir vos chansons là-bas ?

J'ai détesté chanter en anglais. Dans les années 1990, j'ai imaginé sortir un disque pour le marché anglo-saxon, puis je me suis souvenu que j'avais des enfants, et ce n'est pas l'idéal de parcourir le monde en étant le seul parent. J'ai beaucoup voyagé, je bouge de moins en moins. Je suis entre Dakar et la France maintenant. Je n'ai pas mis les pieds aux Etats-Unis depuis les attentats du 11 septembre, alors qu'avant je m'y rendais deux fois par an. Je m'organise une existence où je sors très peu. Depuis toujours, je vis mieux la nuit. Vous me verriez à 5 heures du matin, je suis au top !

Y a-t-il des périodes où vous vous laissez vivre ?

Lorsque je suis au Sénégal, je déconnecte. Sinon je ne peux pas m'arrêter. Je suis toujours chez moi et, chez moi, j'ai sans cesse quelque chose à faire. A Dakar j'ai monté un restaurant de plage, le Noflaye Beach, ce qui signifie "se la couler douce" en wolof. J'ai engagé 14 personnes de mon village. Et ça marche, on va l'agrandir.

Votre fils, Raphaël, ne participe jamais à vos projets ?

Non. Il vient d'acheter un studio d'enregistrement, il a créé une radio, un label de disques, et supervise des musiques de films... Il ne montera pas sur scène avec un micro, il ne recherche pas la célébrité. C'est important qu'il fasse des choses par lui-même. ■

« Résiste », au Palais des Sports de Paris, à partir du 4 novembre.



ANDRÉ RIEU LA VIE DE CHÂTEAU

Le violoniste détesté des puristes se défend d'être un businessman, tout en faisant danser les foules. Rencontre dans son manoir de Maastricht.

PAR BENJAMIN LOCOGE

L'histoire est difficile à vérifier : la cuisine d'André Rieu aurait accueilli les trois mousquetaires, qui seraient passés par Maastricht lors de leur périple en Europe. Le personnel du plus célèbre violoniste néerlandais se plaît à raconter l'anecdote aux visiteurs d'un jour, qui découvrent avec émerveillement les lieux. Dans le petit salon, une vitrine reçoit tous les trophées d'André. Un jardin anglais, seul caprice du patron, est savamment entretenu par un jardinier compétent. Dans la salle

à manger rococo, les peintures de Marc, l'un des deux fils du musicien, ornent les murs. On remarque, non sans sourire, une toile représentant l'artiste en pleine action, une autre évoquant Marjorie, la mère de Marc, en train de doré au soleil. Une métaphore de la vie d'André Rieu ? « Je suis né à Maastricht, raconte-t-il dans un français parfait. Toute ma famille a vécu ici, c'est pour cela que je n'en suis jamais parti, même si je ne me sens pas hollandais mais totalement européen. »

Allure de jeune homme, André, 65 ans, est entouré d'une batterie d'assistants et de secrétaires charmantes, veillant sur son confort. Car, depuis le milieu des années 1990, mister Rieu s'est bâti un empire en faisant valser les foules de tous les continents. L'Europe d'abord, l'Amérique

IL A VENDU PLUS DE
35 MILLIONS DE DISQUES ET
DE DVD, RÉCOLTANT 411 DISQUES
DE PLATINE ET 171 D'OR.
IL A ATTRAIT PLUS DE 43 000
PERSONNES À MELBOURNE
EN 1998.



ensuite, l'Australie également ont accueilli ses shows spectaculaires. Au quotidien, André emploie 120 personnes, de son orchestre à ses trois cuisiniers en passant par ses coiffeurs ou ses chauffeurs. Car, oui, André est une star ! Une vedette à l'ancienne qui fend la foule avec son violon et se fait acclamer par un public souvent âgé, qui aime aussi Frank Michael et Frédéric François. Pas du genre à fréquenter l'Opéra Bastille ou le Festival de Salzbourg. « Et alors ? J'ai la même légitimité qu'un musicien de l'Opéra de Paris. Mais moi, je me fiche de la reconnaissance. » André n'est pas un charlot. Son père, célèbre chef d'orchestre, a élevé ses sept enfants à la baguette. On ne rigolait pas avec la musique, et il fallait connaître son solfège sur le bout des doigts. Sous peine de se faire violemment rabrouer. « J'avais des cours de musique à l'école, des cours privés à la maison, nous allions voir mon père diriger l'orchestre... j'ai vraiment baigné dedans. »

L'éducation rigide reçue aurait pu l'éloigner du classique. Elle fera au



contraire sa fortune. « Les critiques disent que je ne suis pas un grand musicien. Ils sont jaloux. Je suis justement un perfectionniste. Si je remarque quelqu'un qui n'est pas à 100 % impliqué dans mon orchestre, il part sur-le-champ. Je veux le meilleur de chacun. » L'idée de génie d'André fut de remettre les valses de Strauss au goût du jour en créant un orchestre dévoué à cette cause – en costumes d'époque, s'il vous plaît –, taillé pour les grandes salles. Le succès est immédiat (il est l'un des artistes les plus rentables d'Universal) et la folie des grandeurs le guette. En 1998, il décide de reconstruire le château de Schönbrunn, qui lui sert de décor scénique, pour une tournée mondiale. La production est si énorme, si coûteuse, qu'elle se solde par une catastrophe financière. « Les banquiers sont venus chez moi et m'ont tout pris, jusqu'à mon nom. Depuis, les choses se sont arrangées, mais si je me produis toujours autant, c'est aussi pour gagner ma vie. » André enchaîne disques, tournées et DVD à un rythme de stakhano-viste, se produisant néanmoins dans des salles plus modestes (chez nous, il est passé du Stade de France au Zénith).

Avec son look d'assureur branché, son glamour est un rien fané, mais l'homme, malin, s'en fiche. « Avec l'âge, je joue de moins en moins de violon, je me fais de plus en plus chef d'orchestre. Tant que j'aurai la flamme, je continuerai. J'ai aussi une responsabilité vis-à-vis de tous ces gens que je fais rêver. » Un pour tous, tous pour un, disaient certains... ■

« Un amour à Venise » (Universal Classics), en tournée le 3 mars à Lille, le 4 à Orléans, le 5 à Epernay, le 6 à Amnéville, le 7 à Strasbourg et le 12 novembre à Paris (Zénith).

Indiscret



Nemanja Radulovic *L'autre star de l'archet*

Depuis ses débuts en 2006, le violoniste franco-serbe surprend. Son look de hard rockeur ne l'empêche pas de s'imposer comme l'un des musiciens les plus cotés du moment. Son dernier album, « Carnets de voyage », paru chez Deutsche Grammophon, en est le plus bel exemple.





NEMANJA RADULOVIC
CARNETS DE VOYAGE

Nemanja Radulovic *L'autre star de l'archet*

Depuis ses débuts en 2006, le violoniste franco-serbe surprend. Son look de hard rockeur ne l'empêche pas de s'imposer comme l'un des musiciens les plus cotés du moment. Son dernier album, « Carnets de voyage », paru chez Deutsche Grammophon, en est le plus bel exemple.



BETC Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Paris.

ORIGINE
FRANCE®
GARANTIE

BVCCert. 6033203

NOUVELLE PEUGEOT 508

LA ROUTE EST SON TERRITOIRE

NOUVEAUX
MOTEURS BlueHDI

NAVIGATION AVEC
ÉCRAN TACTILE*

TECHNOLOGIE
FULL LED*

PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL Consommations mixtes 508 et 508 SW en l/100 km : de 4 à 5,8. Émissions de CO₂ 508 et 508 SW en g/km : de 104 à 144.

BLUE HDI

Découvrez les nouveaux moteurs 2,0L BlueHDI 150 BVM6 et 2,0L BlueHDI 180 EAT6 qui éliminent jusqu'à 90% des oxydes d'azote grâce au système SCR (Selective Catalytic Reduction) et répondent déjà à la future norme EURO 6. Couplés au Stop & Start, ils permettent de réduire votre consommation de carburant (par rapport aux motorisations EURO 5) et de gagner en agrément de conduite. Nouvelle 508 est également disponible en versions HYbrid4 et RXH. *Selon version.

NOUVELLE PEUGEOT 508

MOTION & EMOTION



PEUGEOT

Janvier 2010. Un tremblement de terre ravage Haïti. Bilan : 300 000 morts, des villes rasées et plus de 1 million de sans-abri. Le monde se mobilise, les secours affluent. Même Baby Doc et le père Aristide semblent tellement secoués qu'ils reviennent... « A l'époque, ça m'avait scotché, se souvient Laurent Gaudé. Je m'étais demandé pourquoi cette tragédie attirait ces vieux dictateurs en exil à l'étranger. C'est comme si toutes les strates du passé avaient été aimantées à cause du séisme. Il ne manquait plus

que le retour de Toussaint Louverture ! » Lui qui, dans ses romans comme au théâtre, traque ces moments où la vie des hommes bascule, parvient une fois encore avec « Danser les ombres » à donner chair et âme à ses personnages, à nous émouvoir sur leur sort, là où le journaliste doit se contenter du rôle de témoin neutre. « L'empathie, c'est la grande arme de la littérature ! Elle rappelle que chacun de nous a en lui toute la gamme des

LE PRIX GONCOURT 2004
A AUSSI ÉCRIT LE LIVRET
DE « DARAL SHAGA »,
OPÉRA SUR LE THÈME
DES MIGRANTS, QUI
SE JOUERA À GRENOBLE
LE 20 MARS.

sentiments : la haine, l'amour, la honte, la tristesse... »

A travers le destin de la jeune Lucine, du médecin des bidonvilles Saul ou de Matrak, l'ancien tonton macoute qui tente de se faire oublier, Gaudé nous convie dans le maelström de Port-au-Prince, cité violente et chaleureuse où la pauvreté sordide côtoie un extraordinaire appétit de vivre. « Là-bas, on passe à travers des sentiments totalement contradictoires, on est bouleversé

par la grande misère des gens, leur dénuement, et en même temps frappé par leur dignité, leur beauté. » Son récit sensuel et tragique laisse même planer les esprits vaudous pour se terminer par une marche fantomatique où morts et vivants se confondent, avant de se séparer dans la douleur. L'écrivain, qui se revendique athée, aurait-il des penchants mystiques ?

« Non, mais j'ai grandi dans une famille de psychanalystes, confesse-t-il. Enfant, à force d'entendre des histoires, j'en ai sans doute retenu inconsciemment que les mots ont du pouvoir. Ils sont ambivalents, et peuvent aussi bien guérir que provoquer la destruction... » Et parfois, comme dans ce récit, nous éblouir. ■

« *Danser les ombres* », de Laurent Gaudé, éd. Actes Sud, 256 pages, 19,80 euros.

LAURENT GAUDÉ VIBRE POUR HAÏTI

Son nouveau roman nous entraîne à Port-au-Prince, à l'heure où le séisme fait chavirer des destins.

PAR FRANÇOIS LESTAVEL



KENNEDY L'HOMME DERRIÈRE LE MYTHE

Ce roman très informé retrace les derniers jours du président JFK.

PAR BENJAMIN LOCOGÉ

L'histoire s'est arrêtée le 22 novembre 1963 à Dallas. Mais Philippe Legrand, directeur de la communication de Paris Match, s'est pris au jeu : que s'est-il passé les trente derniers jours précédent l'assassinat du président américain ? Sur la foi de témoignages recueillis auprès de son grand-père, diplomate sous l'ère Kennedy, mais aussi par la voie romanesque, l'auteur retrace l'histoire d'un JFK pris à partie de tous les côtés, mais toujours prêt, même dans la tempête, à dialoguer avec ses contradicteurs. Si la force de l'écriture lui permet des dialogues imaginaires avec les personnalités d'alors, comme ce coup de fil d'Elvis au président, il essaie aussi de donner une vision différente du Kennedy de papier glacé. Celle d'un dirigeant en proie au doute, submergé par le travail et passionné par l'Amérique. Un hommage intime... pour la légende. ■

« *Kennedy. Le roman des derniers jours* », de Philippe Legrand, Le Passeur éditeur, 195 pages, 16 euros.



Afflelou
— PARIS —



Hoi c'est Afflelou !
Sharon Stone

Prix maximum

99 €

Nouvelle Collection optique et solaire

Prix TTC des montures optiques cerclées de la collection Tonic. Dispositif médical CE. Demandez conseil à votre opticien. Février 2015. RCS Paris 304 577 794.

BLANCHE GARDIN LA TÊTE À L'ENVERS

A 37 ans, la comédienne et humoriste explose dans un premier spectacle au vitriol. Qui fait rire... et grincer des dents.

PAR KARELLE FITOUSSI



Elle se faufile partout où il ne faut pas. Donnez-lui un fil de micro, elle fera mine de s'y pendre. Un anneau accroché à un muret et la voici sens dessus dessous, singeant Spider-Man en escarpins. Blanche Gardin a peur de tout mais a décidé que de ses petites névroses et grandes angoisses elle rirait – jaune – plutôt que de pleurer. Avec mauvais esprit et sans filet. « La première fois que j'ai été bouleversée en apprenant la mort de quelqu'un, c'était Louis de Funès. Je devais avoir 6-7 ans. Il y avait pourtant déjà eu des décès dans ma famille, mais celui-là m'a vraiment traumatisée. » D'imitations de Michael Jackson filmées par maman en spectacles déjantés pour impressionner les copains, la gamine, déjà très portée sur l'hypocondrie, a tranché. Elle sera humoriste ou ne sera pas. « Comme j'étais la plus petite de la famille, il fallait que je sois deux fois plus "inchoquable" que les autres pour ne pas me faire jeter. Et pour ne pas être seule, j'ai appris la surenchère. Faire le show, ça vient vraiment de loin. »

ELLE A COÉCRIT
LE SCÉNARIO DU « CROCODILE
DU BOTSWANGA », JOUÉ DANS
LA SÉRIE « WORKINGIRLS »
ET DANS « 20 ANS D'ÉCART »
AVEC VIRGINIE EFIRA
ET PIERRE NINEY.

Une rupture douloureuse la laisse neurasthénique et sonnée, la trentaine bien tassée ? Elle réagit en s'inspirant de ses héros américains (Louis C.K. en tête) pour écrire un spectacle de stand-up provocateur et désenchanté, dépressif mais hilarant, dans lequel elle règle ses comptes avec la société. « Le spectacle s'appelle "Il faut que je vous parle !" mais je ne parle pas à tout le monde. J'ai demandé qu'il soit interdit aux moins de 16 ans car mes blagues de cul sont quand même soutenues par une vision extrêmement cynique du monde que je n'ai pas envie de communiquer aux ados. On peut rire de tout mais pas avec tout le monde. Quand on prend un micro, on a une certaine responsabilité. » Alcool, sexe, mort, masturbation, pédophilie, attentats, racisme ambiant... Tout et tous y passent. Quitte à récrire chaque semaine son monologue au vitriol pour coller au plus près de l'actualité. Et faire grincer quelques dents. « Je croyais qu'il n'y avait pas de public en France pour l'humour noir, j'avais tort. J'aime l'idée de ne pas forcément arriver avec des choses rigolotes à balancer. Dans la vie, je suis plutôt du genre à ménager la chèvre et le chou. Je me venge peut-être sur scène... »

Passée par mille et un chemins de traverse (de lycéenne suicidaire à étudiante en sociologie, ébéniste, éducatrice et punk à chien) avant d'assumer sa vocation (avec un passage par le Jamel Comedy Club il y a presque dix ans), Blanche Gardin est désormais une pro du rire courtisée par le cinéma. Elle écrit actuellement une comédie qui sera mise en scène par Eric Judor et dans laquelle elle jouera. Mais reste plus que jamais la trentenaire d'hier terrorisée par le vide. « Dans le mot "comique", il y a un côté Robin Williams, "j'ai envie de me pendre dans une chambre d'hôtel". On dirait l'anagramme du mot suicide. Je préfère dire comédienne, auteure, scénariste ou humoriste, selon la personne en face de moi. En tout cas, avec ce spectacle, je suis enfin en train de faire quelque chose qui me ressemble et ce n'est pas évident à digérer. Pour la première fois de mon existence – avec l'arrêt de la clope –, je peux rayer un truc sur la "to do list" de ma vie. »

Et s'il lui restait un ultime rêve à exaucer demain ? « Découvrir le vaccin contre la mort », balance-t-elle sans hésiter. On ne se refait pas. Qui vivra rira. ■
« Il faut que je vous parle ! », les vendredis et samedis, à 21 h 30, interdit aux moins de 16 ans, à La Nouvelle Seine, Paris V.
Tél. : 01 43 54 08 08.



Épatant!



Virginie Hocq ne perd pas le fil

du stand-up et de l'humour pour le faire avancer vers des contrées nouvelles, loin derrière des façades apparemment convenables. Avec son spectacle « Sur le fil », au théâtre de Paris, Virginie Hocq invente pendant deux heures une série de personnages irrésistiblement déconcertants qui avancent masqués et basculent doucement du conformisme élégant au trash le plus surréaliste. Quel « fil » réunit la jeune reine Marie-Antoinette à cette maîtresse de maison BCBG qui tente de sauver son couple en organisant une partouze pour son mari ; l'épouse naïve d'un tueur en série à un mannequin pour paquet de cigarettes ? Rien en apparence, ou plutôt si : un décalage subtil dans la pensée et les actions, une candeur torve mais souriante qui est une des composantes de l'humour belge. Ah oui, on ne vous avait pas dit ? Virginie est belge et n'a aucunement l'intention de se soigner. Sacha Reins

« Sur le fil », au théâtre de Paris. Réservation au 01 48 74 25 37.

Scannez
et découvrez
les extraits
de son nouveau
spectacle.





ENFIN, UNE OFFRE D'ÉPARGNE QUI MAINTIENT SA PERFORMANCE DANS LE TEMPS.

2,60 % pendant 12 mois pour votre 1^{er} versement jusqu'à 53 000 €. Et en plus, 2,60 % sur vos 11 versements suivants jusqu'à 2 000 € par mois. L'Épargne Cetelem reste toujours disponible : vous pouvez retirer vos fonds à tout moment sans frais. Sachez enfin que cette épargne n'est pas investie sur les marchés financiers mais sert à financer les projets d'autres particuliers.



COMPTÉ ÉPARGNE
CETELEM

*Dans le cadre d'une première ouverture d'un Compte Épargne Cetelem du 01/03/2015 au 31/03/2015 : le versement initial effectué pendant cette période, dans la limite de 53 000 €, se verra appliquer un taux nominal annuel brut de 2,60 % pendant une période promotionnelle de 12 mois à compter de la date de ce versement. Les versements mensuels réguliers (dans la limite de 2 000 € par versement), effectués par prélèvements automatiques durant les 11 mois suivant le mois du versement initial, se verront aussi appliquer le taux nominal annuel brut de 2,60 % pendant une période promotionnelle de 12 mois à compter de la date de chaque versement mensuel. Tous les versements effectués sur votre compte au-delà des plafonds mentionnés ci-dessus se verront appliquer le taux nominal annuel brut révisable de 1,30 % (au 01/12/2014), soit le taux applicable à compter de la fin de la période promotionnelle telle que définie ci-dessus, à l'ensemble des fonds déposés sur votre compte. Offre réservée aux personnes physiques et fiscalement domiciliées en France, pour une 1^{re} ouverture d'un Compte Épargne Cetelem entre le 01/03/2015 et le 31/03/2015 dans la limite d'une offre par livret et par personne. Non cumulable avec d'autres promotions sur le Compte Épargne Cetelem.
Cetelem est une marque de BNP Paribas Personal Finance, Établissement de crédit, Société Anonyme au capital de 468 186 439 € - 1, boulevard Haussmann 75009 Paris - 542 097 902 RCS Paris. N° Oris 07 023 128 (www.oris.fr).

 Rendez-vous sur
cetelem.fr
(coût de connexion selon opérateur)


Cetelem
PLUS RESPONSABLES, ENSEMBLE

 Appelez nos conseillers au
0 800 208 108
(appel gratuit depuis un poste fixe)



▲ «Femme se baignant dans une rivière», 1654.



▲ L'un des 80 autoportraits du peintre, vers 1665-1669.

REMBRANDT L'IRRÉDUCTIBLE

Amsterdam consacre une exposition aux dernières années du maître hollandais qui, malgré les revers de fortune, ne s'est jamais plié aux modes de son temps.

PAR GILLES MARTIN-CHAUFFIER

Depuis sa réouverture, le Rijksmuseum attire les foules. Au moment de lancer une grande exposition temporaire, il n'a pas pris de risques : Rembrandt. Et pas le jeune homme encore à la recherche de sa manière, le maître au sommet de son art, le vieux Rembrandt. Pas très vieux, en plus : quand il meurt à 63 ans, en 1669, il n'a pas perdu la vue, ne tremble pas des mains et défend toujours son statut de très grand peintre. Des ennuis, pourtant, il en a eu beaucoup depuis vingt ans. Sa femme chérie, Saskia, est morte et son train de vie luxueux l'a mené à la faillite personnelle. Son indépendance d'esprit, son indifférence aux mondanités, sa conviction d'être le plus grand ne l'ont pour autant incité ni à fréquenter les gens utiles pour chercher des appuis et des commandes, ni à changer de style pour adopter le goût du jour. Le vieux Rembrandt, c'est

L'agenda



Concert/SUPER STATURE

Pour fêter son œuvre, qui vient d'être rééditée, Cerrone, le pape du disco hexagonal, fait sien le club sélect du Palais de Tokyo.
Yoyo, Palais de Tokyo, Paris XVI^e.

26
fév.

Musique/FERRAT PRISÉ

Marc Lavoine, Julien Doré, Benjamin Biolay ou Catherine Deneuve chantent Jean Ferrat, cinq ans après sa disparition. Flamboyant et intense, un hommage à son image.
«Des airs de liberté» (Sony).

2
mars



DVD/MACHO MAN

Féroce mais irrésistible : Olivier de Benoist prend les femmes à rebrousse-poil dans ce DVD de son deuxième spectacle... Miso ascendant maso ! *«Fournisseur d'excès» (Universal).*

3
mars



**SON REFUS
DU CLINQUANT
LUI FAIT PERDRE
LES COMMANDES
OFFICIELLES, MAIS PAS
LA CLIENTÈLE
RICHE.**

de l'essence de Rembrandt. Du Rembrandt au carré. Faites-lui confiance, il ne cherche pas la beauté idéale dans l'imitation des Grecs ou des Romains. Il ne joue pas non plus les élégants à la française. Paris est en train de s'emparer de la vedette artistique, mais il ne va pas donner dans ce style coloré, « artiste » et lisse. C'est dans ses propres vieux pots qu'il continue de préparer ses chefs-d'œuvre. La prestance de cour à la Van Dyck lui passe par-dessus la tête et, pour ses portraits, il s'en tient à sa patte. Qu'importe qu'on se plaigne de son manque de raffinement, ses visages, et eux seuls, expriment l'âme, le caractère et l'humeur de ceux qui posent pour lui. Du reste, il en rajoute et se fait un plaisir de s'attaquer à des sujets qui n'en valent pas la peine : un bœuf écorché, un joueur de croquet, une servante étranglée sur le gibet... A force, on le juge démodé, mais il conserve son renom et décroche encore des commandes prestigieuses.

En 1656, la guilde des chirurgiens lui passe commande d'un grand tableau. En 1662, c'est celle des drapiers. Pour les chirurgiens, il se surpassé dans le genre indifférent au qu'en-dira-t-on. Le cadavre disséqué est présenté sur l'œuvre exactement comme un Christ au tombeau, tant dans la disposition du corps que dans l'apparence du visage. Dans notre Europe contemporaine obsédée par la hantise de blasphémer et de heurter la sensibilité de vieilles grenouilles de bénitier ou de minaret, Rembrandt fait du bien. Toute la Hollande du XVII^e, d'ailleurs,

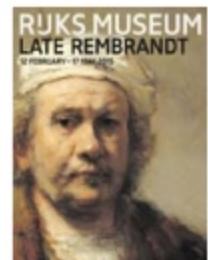


◀ « Le syndic de la guilde des drapiers », 1662. Au lieu d'une pose académique, les six hommes semblent surpris par l'arrivée du peintre.
▲ Titus, son fils de 14 ans, en train de révasser sur ses devoirs, 1655.

est reconfortante. Pas de bondieuseries, d'angelots à tout bout de champ, de piété sexy ou dévote : des scènes d'intérieur, des marines, des paysages, des portraits... Qu'il devait être doux de vivre à Amsterdam en ces temps intégristes et tartuffiers ! Sauf, parfois, pour ce pauvre Rembrandt dont les grands airs agaçaient tant que, par exemple, son immense panneau pour l'hôtel de ville, « La conjuration de Claudius Civilis », lui fut retourné tandis que les projets de ses propres élèves, plus flamboyants, plus baroques, plus internationaux, plus « Rubens » en fait, étaient reçus.

Et alors ? Alors rien, il n'a rien changé, ni à son comportement solitaire ni à sa manière. Monsieur prenait du noir et du marron assortis à son humeur puis une touche de blanc et basta : tout resplendissait de manière lumineuse. De toute façon, on n'était pas à Capri, les murs étaient épais, les fenêtres petites et les bougies valaient cher. Au XVII^e siècle, on ne voyait rien, tout était sombre, obscur, glacial et mal éclairé, comme dans ses tableaux. Sauf qu'avec lui, à la technique pour rendre ressemblants ses modèles s'ajoutait le génie pour transmettre leurs émotions. Sous les barbouillages raillés par les jaloux perçait l'âme de ceux qui posaient pour lui. Inutile alors d'aller savourer les macarons du bourgmestre. Rembrandt se contentait de la taverne voisine. On savait où le trouver et, jusqu'au bout, on vint le chercher. Les 40 tableaux, les 20 dessins et les 30 gravures de l'exposition en sont la preuve. ■

« Late Rembrandt », Rijksmuseum, Amsterdam, jusqu'au 17 mai.



4
mars

Spectacle/FLAMMES FATALES

Marion Cotillard campe une Jeanne d'Arc fiévreuse et passionnée dans l'oratorio de Honegger et Claudel. Avec l'Orchestre de Paris. « Jeanne d'Arc au bûcher », les 4 et 5 mars, Philharmonie de Paris, Paris XIX^e, 20 h 30.

**“Prix 2015
Landerneau”**

Roman

Réunis autour de Michel-Edouard Leclerc et Adrien Goetz, Président du Jury, les libraires des Espaces Culturels E.Leclerc ont couronné Virginie Despentes pour "Vernon Subutex" (Grasset) parmi l'ensemble des romans sélectionnés cette année. Vernon Subutex, ancien disquaire et vestige d'une autre époque, vivote dans un présent qui semble le dépasser. La mort de son ami Alex Bleach, star de la chanson, va venir bouleverser un peu plus encore son existence. Un objet autant littéraire que sociologique.

ARTISTE - R.C.L. Photo B.378 686 363. Photo : P. Massez

VIRGINIE DESPENTES
Vernon Subutex 1
Grasset

“Prix 2015
Landerneau”
Roman
Espace Culturel E.Leclerc

Vernon Subutex
de Virginie Despentes (Grasset)

espaceculturel.fr

espace culturel
E.Leclerc



L'homme qui s'est perdu dans le sac de sa femme.

Dans la salle blanche du Casino, où avait lieu le cocktail, la complicité entre le prince Albert II et son épouse a enchanté l'assistance.



PRINCESSE CHARLÈNE GRAND CŒUR ET TAILLE MANNEQUIN

Deux mois après la naissance de ses jumeaux, Jacques et Gabriella, la princesse Charlène, accompagnée de son époux, le prince Albert II, est apparue radieuse au cocktail donné par sa fondation. Après avoir rappelé sa foi dans les valeurs du sport, Charlène a évoqué son projet « South Africa – Monaco Rugby Exchange ». Des enfants sud-africains défavorisés seront reçus sur le Rocher – au tournoi de rugby Sainte-Dévote – tandis que de petits Monégasques se rendront en Afrique du Sud. Mais au-delà de ces initiatives généreuses, ce qui a surpris l'assistance, c'est la belle sérénité affichée par la princesse et sa silhouette affinée. Rapidement, Charlène a retrouvé son poids d'origine, grâce à des séances de natation tous les deux jours ! Marie-France Chatrier

« Mon mari passe du bon temps : pendant que je mange pour deux, lui boit pour deux ! »
Keira Knightley, actrice enceinte et pragmatique.



**Avec****BLACK M**

“Il chante du rap. Une musique urbaine pacifiée et positive. Les mots claquent et le rythme peut faire danser autant les jeunes que leurs parents. Black M c'est celui qui fait les gros yeux dans le groupe Sexion d'Assaut, mais c'est aussi celui qui ne fait pas son âge. Du haut de ses 30 ans, **Alpha Diallo de son vrai nom a une espièglerie dans l'œil, un je-ne-sais-quoi de gentil garçon.** L'artiste a commencé il y a quinze ans en rappant ou en faisant du dancehall sur des samples de gros beat ou de basses qui cognent. Dans mon objectif, je vois un gamin qui s'amuse et qui rend fiers ses parents venus en France pour une vie meilleure. Leur fils la leur donne. En souriant.”

Le «Grand show Ferrat»

Cinq ans depuis la disparition du poète. Le 14 mars, à 20 h 45, France 2 propose un hommage produit par Carson Prod et animé par Michel Drucker. Présents à la soirée, **Raphael, Marc Lavoine, Julien Doré** et beaucoup d'autres artistes qui lui rendront un hommage poignant. Le 2 mars, l'album hommage «Des airs de liberté» sort chez Sony Music.



Tournée «Danse avec les stars»



Sur la scène du Zénith de Toulouse pendant la tournée de «DALS» produite par Claude Cyndecki.

Dans les loges, Rayane entouré de Denitsa (à g.) et Tonya Kinzinger.



RAYANE BENSETTI « JE SUIS CÉLIBATAIRE »

Rendez-vous avec le gagnant de la saison 5 de la célèbre émission.

SA SUPPOSÉE RELATION AVEC DENITSA?

«Je suis épaisé de tout ça. J'ai lu tellement de choses fausses. Chaque geste est interprété et prend des proportions incroyables.»



UN FILM PRODUIT PAR LUC BESSON?

«Je peux juste vous dire que j'aurai le premier rôle et qu'il s'agit d'une comédie qui se tournera en 2015.»

RETROUVEZ TOUTE L'INTERVIEW SUR MATCH.FR

**Vous allez *aimer les fins de mois*
grâce à votre Intermarché.**



À PARTIR
DU 25 DU MOIS*

25%
DE REMISE
IMMEDIATE**

+
25%
EN AVANTAGE
CARTE**

**SUR 25 PRODUITS
DU QUOTIDIEN**

*Opération valable jusqu'à la fin du mois en cours dans les magasins affichant l'opération.

**Sur la sélection de produits "I LOVE 25" (J'aime le 25) bénéficiez de 25% de remise immédiate lors de votre passage en caisse et, pour les porteurs de carte de fidélité, de 25% de vos achats crédités sur votre carte de fidélité. Offre limitée à un seul passage en caisse par produit (dans la limite de 3 produits identiques (même parfum, même saveur, même variété)) pendant toute la durée de l'opération.

Annonceur : ITM Alimentaire International - RCS PARIS 341 192 227 - SAS au capital de 149 184 € - Siège social : 24, rue Auguste Chabrières 75737 Paris Cedex 15

Production : Gutenberg networks - RCS NANTERRE 403 179 781 - Siège social : 6, place Jean Zay - CS90040 - 92300 Levallois-Perret Cedex

Sous réserve d'erreurs typographiques - Suggestion de présentation - 2015.

Intermarché
TOUS UNIS CONTRE LA VIE CHÈRE


les Mousquetaires

matchdelasemaine



Jean-Christophe Cambadélis avertit les frondeurs mais ne les sanctionne pas.

Le patron du PS appelle son camp à «être à la hauteur de l'Histoire».

«JE NE SUIS NI DANS LA SANCTION NI DANS L'ABSOLUTION»

Jean-Christophe Cambadélis

INTERVIEW CAROLINE FONTAINE

Paris Match. Après l'épisode de la loi Macron, le PS risque-t-il d'imploser ?

Jean-Christophe Cambadélis. Je ne pense pas. Le Parti socialiste est suffisamment solide, même s'il y a des divergences persistantes et parfois des irresponsabilités au regard de la situation politique.

Diriez-vous comme Manuel Valls que les frondeurs sont "irresponsables et immatures" ?

Il y a eu de l'irresponsabilité, c'est évident. Rien, ni dans le texte ni dans le contexte, ne devait conduire à voter contre. On venait de gagner l'élection du Doubs, l'exécutif était reparti à la hausse...

Tout ce qui affaiblit le Parti socialiste témoigne d'une incapacité à se mettre d'accord, renforce ce sentiment qu'"on ne vaut pas le coup". Nous avons face à nous un FN dans une dynamique. Que l'on s'abstienne, je peux le comprendre, mais que l'on vote contre après cent quatre-vingt-dix heures de débat, c'est incompréhensible. Les

frondeurs ont eu beaucoup de temps pour s'exprimer, la loi Macron a évolué, on a perdu l'esprit de compromis qui est au cœur du socialisme.

Quelle responsabilité porte Benoît Hamon ?

Il a pris la responsabilité de la division. C'est très étonnant de sa part.

La brutalité des propos de Valls empêche-t-elle le rassemblement ?

Certains propos contestant le Premier ministre n'ont pas été tendres non plus. La formule de Manuel Valls était virile mais correcte. Et les socialistes n'ont pas l'épiderme si sensible !

On ne vous a pas entendu ces derniers jours, étiez-vous favorable au 49-3 ?

Oui, je l'étais. Je connais ces périodes. Tout le monde grimpe au cocotier et il faut ensuite que d'autres les en fassent redescendre ! Certains étaient déjà dans la scission, pour un Podemos à la française, d'autres pour l'exclusion des frondeurs ! Si j'étais entré dans ce débat, je serais dans l'incapacité aujourd'hui de trouver les moyens de rassembler !

Envisagez-vous des sanctions ?

Il y a des principes. Le PS ne se construit pas en s'épurant ou en se divisant. A cette étape, je ne suis ni dans la sanction ni dans l'absolution. Mais le bureau national a été clair. Dorénavant, tout manquement aura des conséquences. Le PS a des statuts : nul ne peut s'émanciper des décisions collectives sans avis du BN. Si le débat au sein du PS ne se limite pas, la cohésion ne se discute pas.

Le congrès de juin risque d'être tendu...

Le débat sur la loi Macron a figé des positions. Il y a d'un côté une minorité forte, divisée ou pas, qui conteste les orientations de l'exécutif, et une majorité qui le soutient tout en souhaitant des inflexions pour réussir la fin du quinquennat. Il faudra permettre à la gauche de se réunir. Il n'y a pas d'autre voie. En dernier ressort, les militants trancheront.

Est-il possible de faire cohabiter au sein du PS ces deux positions ?

Il faut lutter contre la fragmentation dans la gauche. Le PS est le dernier espace de dialogue entre une gauche réformiste et une gauche contestataire. La totalité de la gauche est supérieure au FN. Alors un PS à 17 % et une gauche de la gauche à 13 % refusant de travailler ensemble, je vous donne le résultat : c'est trente ans de FN face à l'UMP. Il faut de temps en temps être à la hauteur de l'Histoire. ■

Pour les régionales, Florian Philippot encourage le père et supplie la fille

«Moi, je suis favorable à ce que Jean-Marie soit candidat en Paca et Marine dans le Nord-Pas-de-Calais-Picardie. Elle gagnera cette région.»

Le vice-président du FN, qui devrait lui-même être tête de liste en Alsace-Lorraine-Champagne-Ardenne, ironise sur la candidature de Xavier Bertrand. «Sarkozy l'envoie à l'abattoir. Depuis que Bertrand est candidat, il est dans une posture mélanchonesque. Il veut débusquer coûte que coûte Marine Le Pen. Ça va mal se finir pour lui.»



Les déjeuners de Le Maire

Opération réconciliation à l'UMP : après avoir déjeuné avec Nathalie Kosciusko-Morizet, l'outsider de l'élection à la présidence Bruno Le Maire déjeunera le 3 mars avec Laurent Wauquiez, le secrétaire général.



L'INDISCRET DE LA SEMAINE

LA FÊTE DES « POTES » CHIRQUIENS

Ce sera une fête en petit comité. Le 5 mai, deux jours avant la date anniversaire de la victoire de Jacques Chirac à la présidentielle en 1995, un dîner rassemblera à la questure de l'Assemblée nationale une vingtaine d'invités triés sur le volet. C'est Philippe Briand, questeur au Palais-Bourbon et député UMP d'Indre-et-Loire, qui est à l'initiative de cette célébration du 20^e anniversaire de l'élection de l'ancien maire de Paris à l'Elysée. François Baroin, Christian Jacob, Renaud Muselier, Pierre Bédier, Frédéric de Saint-Sernin, Guy Drut, Jean-Michel Dubernard et même Jean-François Copé ont tous accepté de participer à ce moment festif. Ceux qu'on avait baptisés les « hussards » chiraquiens avaient défendu avec succès leur champion lors d'une campagne sans merci contre leurs homologues balladuriens, beaucoup plus capés qu'eux. Depuis, les liens entre les « potes » chiraquiens ne se sont jamais distendus même si c'est devenu parfois compliqué entre certains, notamment Baroin et Copé. Les deux hommes, qui ne se parlaient plus, ont récemment pacifié leurs rapports. En principe, Jacques Chirac devrait être présent. Diminué par la maladie, l'ancien président n'apparaît plus en public. La dernière fois remonte à la remise des prix de sa fondation en novembre dernier. S'il continue à se rendre chaque jour dans ses bureaux de la rue de Lille, l'ex-chef de l'Etat a réduit toutes ses activités au minimum. Il reçoit néanmoins ses proches et ses protégés politiques. ■

Jacques Chirac,
lors de sa dernière
sortie publique, en
novembre 2014.

Bruno Jeudy



LE LIVRE DE LA SEMAINE

« LES GRANDS GARÇONS » de Claude Askolovitch (éd. Plon)

« Vous faites n'importe quoi ! Nous allons être une génération perdue. Toi, Arnaud, Benoît, vous tombez tous, les uns après les autres, vous renoncez. Il ne reste plus personne ! » Ainsi s'emporte Manuel Valls devant Aurélie Filippetti lors du remaniement de septembre 2014, quand une poignée de quadras et quinquas parmi les plus en vue du PS quittent le gouvernement sous la contrainte. C'est sur cette tranche d'âge « sacrifiée » que se penche le journaliste Claude Askolovitch dans son dernier livre, portrait psychologique plus qu'enquête politique d'ex-enfants prodiges usés par un pouvoir qu'ils ont attendu trop longtemps. L'auteur retrace le parcours des Hamon, Montebourg, Valls, Peillon et autres alliés un temps pour « tuer le père » Ayrault avant d'aussitôt reprendre leurs chemins solitaires. Bloqués par la génération Hollande, où seul surnage le rescapé Valls. Un récit sans indulgence pour la gauche au pouvoir et son président, dont les cures d'opposition prolongées ont figé le logiciel et les visages. Ghislain de Violet



MOI PRÉSIDENTE...

RAMA YADE

Conseillère régionale UDI
d'Ile-de-France, ancienne
secrétaire d'Etat

38 ans



39 878 followers

« J'installerais un “ministère de l'Instruction publique” qui recentrerait l'école sur sa mission fondamentale. Les estrades feraient leur retour. Les professeurs seraient évalués sur leurs résultats et leur pouvoir d'achat revalorisé. J'étendrais les internats d'excellence et je réintroduirais les bourses au mérite. »



Duo d'actrices pour le président

Cap sur les Philippines, pays ravagé par les typhons, pour François Hollande jeudi et vendredi. Pour son premier déplacement sur le thème de l'écologie, l'envoyé spécial du chef de l'Etat pour la protection de la planète, Nicolas Hulot, lui a adjoint des stars du cinéma : Marion Cotillard, porte-parole de Greenpeace, et Mélanie Laurent seront du voyage. « Pour incarner la question climatique, assure l'Elysée.



Emmanuel Macron RENFORCÉ PAR LA FRONDE

Parti quelques jours en vacances, le ministre de l'Economie revient sur ses dernières semaines mouvementées à l'Assemblée nationale. Sa ténacité lui vaut le soutien de l'opinion.

PAR BRUNO JEUDY ET ANNE-SOPHIE LE CHEVALLIER

Du ski et de la philosophie pour se reposer. Emmanuel Macron s'est accordé un week-end prolongé à la montagne après son épreuve parlementaire. Le ministre de l'Economie a dévalé les pentes et passé du temps avec son épouse, Brigitte. L'agrége de philosophie avait emporté avec lui le dernier ouvrage d'Axel Honneth sur l'esprit de la liberté. Ce penseur allemand a réfléchi sur la manière dont les institutions peuvent augmenter la liberté des individus. Tout un programme pour ce ministre critiqué pour son... social-libéralisme.

Avant de quitter Paris, Emmanuel Macron avait diné jeudi 19 février avec Manuel Valls et quelques membres du gouvernement (Najat Vallaud-Belkacem, Fleur Pellerin, Jean-Marie Le Guen...) à La Cantina, un restaurant italien où le candidat François Hollande avait ses habitudes. L'occasion de resserrer les rangs après l'engagement du 49-3 pour faire adopter au forceps la loi Macron. Les agapes furent joyeuses. On a ri et même chanté. Emmanuel Macron est reparti sous les applaudissements des clients.

Deux soirs plus tôt, à Bercy, au 7^e étage de l'Hôtel des ministres, ambiance très chaleureuse dans l'une des salles à manger. Tout le cabinet Macron est réuni, des conseillers aux assistantes.

La femme du ministre, professeur de français et de latin, est présente, ainsi que ses petits-enfants qui gambadent parmi la trentaine de convives. Un buffet est préparé, du vin et des jus de fruits servis. Ce 17 février, l'heure n'est pas à la tristesse malgré le coup de massue du 49-3. A son arrivée, après le 20 heures de France 2, Emmanuel Macron prend la parole. Il remercie chacun ; rappelle que la décision a été prise de continuer d'avancer ; qu'il n'existe aucune raison d'être déçu malgré cette fin non programmée. « Nous étions un peu tristes de devoir passer par le 49-3, explique Richard Ferrand, député PS du Finistère et rapporteur général du projet de loi. Ce n'était pas une fête, mais pas non plus un verre après un enterrement. » A 23 heures, le pot se termine.

Déçu, le ministre de l'Economie ?

Pas vraiment. Trop confiant ? « Non, tout était dur autour de cette loi du début à la fin », confie-t-il à Match. Des regrets ? « Aucun. Ceux et celles qui avaient l'intention de voter contre me l'avaient dit

depuis longtemps. » Il n'en veut même pas à Cécile Duflot, un de ses farouches opposants. « On a eu une discussion très vive en janvier. Elle a fait le choix de s'enfermer dans la caricature. » **Non, le seul à qui en veut le ministre, c'est Benoît Hamon : « Le texte était sur la table depuis le 10 décembre. Il avait mon numéro de téléphone et il a attendu le dernier week-end pour venir s'opposer sur un point** [l'extension du travail dominical]. Ce n'est pas une démarche constructive. » Le gentil Macron, qui pratique la boxe à ses heures perdues, sait décocher les directs. « Le choix de ceux et celles qui voulaient voter contre manque de cohérence. Si les choses étaient sérieuses au point de justifier un vote contre, alors il fallait aller au bout de la logique et voter la censure. A l'arrivée, cela donne une image incompréhensible pour les Français. »

Le benjamin du gouvernement (37 ans) aura vécu une semaine d'enfer. Après avoir défendu sa loi 26 jours et nuits d'affilée, débattu pendant 193 heures,

accepté plus de 1000 amendements, le ministre croyait tenir sa victoire ce dimanche 15 février vers 6 heures du matin. L'examen des articles venait de s'achever. Tous votés les uns après les autres, et à la majorité. Le plus dur, pensait-il, était accompli. C'était compter sans l'ultime vote solennel à l'Assemblée et le coup de Jarnac de Benoît Hamon, décidé à rendre la monnaie de sa pièce à Manuel Valls qui l'avait congédié six mois plus tôt. C'était aussi faire fi de l'imminence du congrès du PS accaparant les esprits des hiérarchies socialistes. Martine Aubry en tête. Sans oublier les calculs de l'UMP. Favorable au texte, mais déterminé à ne pas offrir une victoire à l'exécutif à la veille des élections départementales. «J'ai été pris dans des jeux d'appareils», s'exclame-t-il. A l'origine du projet de loi, son prédécesseur Arnaud Montebourg confie que lui aurait su éviter le 49-3. Des Etats-Unis où il donne une conférence, l'ex-ministre manie l'ironie: «Il est sympathique, ce Macron, mais il est un peu junior...»

Trop mince pour l'UMP, trop libérale pour une partie du PS, trop brutale pour les écolos, trop à droite pour le Front de gauche, la loi Macron aura divisé le monde politique quand l'opinion l'aprouve largement. Pour son premier débat au Parlement, Macron aura marqué les esprits. Sa notoriété a fait un bond. Sa popularité aussi. Il gagne six points dans le baromètre Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio. «Son inexpérience politique ne s'est pas vue. Il est patient, il a une passion pédagogique, une volonté de convaincre. Il ne prend personne de haut», juge Richard Ferrand, assis à ses côtés pendant ces douze semaines. Son choix du dialogue a presque fait l'unanimité. Chaque journée se finissait dans des fous rires à 2 heures, à la buvette. On a même vu le ministre siroter du génépi avec François Brottes, un des piliers du PS à l'Assemblée.

Côté frondeurs, ce n'est pas la même chanson. Le député de la Nièvre Christian Paul est implacable: «Sa certitude d'avoir raison avant même que la discussion ne commence est frappante.» Ce proche de Martine Aubry reproche au protégé de François Hollande d'incarner «l'avant-garde de la pensée libérale au sein de la gauche». «Il a péché par un début d'ivresse, il ne s'attendait pas à rencontrer des résistances à la fin du débat.» **Et pour enfoncer le clou, le socialiste lâche:** «Macron fait partie des artisans d'une OPA du libéralisme

de gauche sur l'action gouvernementale. L'étape suivante, c'est le PS.» Tout est dit. «Certains sont venus expliquer en séance qu'il fallait s'en tenir à cinq ou sept dimanches du maire [la loi en prévoit douze] parce que le PS en avait décidé ainsi, raconte Macron. Ils se sont trompés de débat. Ce projet n'est pas une motion de congrès. C'est une réforme concrète pour les gens.» Et d'admettre: «Sans doute que je mets mal à l'aise la gauche qui vit dans les dogmes des années 1980. Je pense qu'être de gauche, c'est d'abord redonner plus de place aux jeunes et aux outsiders. C'est cela avant tout cette loi.»

**«IL EST SYMPATHIQUE,
CE MACRON, MAIS
IL EST UN PEU JUNIOR...»
ARNAUD MONTEBOURG**

Directeur général de la Fondation Jean-Jaurès, Gilles Finchelstein a joué les sparring-partners auprès du ministre. «Il a réussi à être à la fois le symbole d'une loi qui porte son nom – ce qui est assez rare –, le symbole d'une ligne réformatrice, le symbole d'une méthode et l'esquisse d'une majorité d'idées, constate-t-il. Pas si mal pour quelqu'un qui démarre dans la carrière!» Le secrétaire d'Etat Jean-Marie Le Guen va plus loin: «Il s'est affûté dans le combat politique. C'est un examen de passage positif pour lui.» Examen de passage réussi pour les uns, échec pour les autres, la loi Macron restera dans les



Le 23 février, le ministre et sa femme, Brigitte, en week-end à la montagne.

annales de l'histoire de la gauche. Mais à court terme, l'usage du 49-3 risque de démobiliser les électeurs du PS, qui se demanderont, au moment de glisser leur bulletin dans l'urne, s'ils votent pour le gouvernement ou pour les frondeurs...

Le golden boy de la gauche libérale aurait aimé débuter par une loi votée par tous les élus PS. Mais même desservi par une voix haut perchée, il a montré une capacité d'écoute, de l'autorité et une certaine lucidité sur la méchanceté en politique. Passé par toutes les bonnes écoles, l'ancien assistant du philosophe Paul Ricœur paie aussi son CV de banquier chez Rothschild. Le péché originel, pour les tenants de la gauche sectaire. Macron assume. Il va jusqu'à encourager les jeunes, dans un entretien aux «Echos», à avoir «envie de devenir milliardaires». Il n'a pas sa carte au PS et ne s'en cache pas.

Manu – comme l'appellent ses amis – «fait le taf», selon son expression. Un proche glisse: «A la différence de Moscovici qui était dans la préparation du job d'après, lui ne s'économise pas. Il prend les coups pour le président.» Bernard Poignant, conseiller et vieil ami du chef de l'Etat, le qualifie de «ministre de la confiance». Les habitués de Bercy décrivent une «bonne ambiance d'émulation» dans son cabinet. «Il est charmant. Il a un mot pour tout le monde», dit un accoutumé des lieux. Sa femme est très présente. Le couple s'est d'ailleurs installé au ministère dans l'appartement de fonction pendant les débats parlementaires. Un couple singulier, puisque Macron a vingt et un ans de moins que son épouse. Il l'a connue à l'âge de 17 ans alors qu'elle était son enseignante dans un lycée d'Amiens. «C'est une vraie histoire d'amour», confie un proche. Macron, lui, se sent «renforcé» et promet «d'enrichir» son texte entre la discussion au Sénat, le retour à l'Assemblée en seconde lecture et sa promulgation le 1^{er} juillet. ■

AU SKI À LA MONGIE

Quatre jours de break. Emmanuel Macron a préféré le ski aux promenades en bord de mer au Touquet où le ministre et son épouse séjournent régulièrement. Le patron de Bercy a jeté son dévolu sur la Mongie, la plus grande station de sports d'hiver des Pyrénées. Une destination familiale bien éloignée des prestigieuses stations alpines de Val-d'Isère ou de Courchevel. Bref, un lieu idéal pour prendre du champ avec la pression politique et médiatique parisienne. En ministre «normal», Macron a même été vu faisant ses courses au supermarché du coin.



Le président de la République et son chef de gouvernement à la sortie du Conseil des ministres, le 18 février.

L'ANALYSE

Hollande s'accroche Valls décroche

C'en est fini de l'effet « Charlie ». L'écrasante majorité des membres du gouvernement voient leur cote baisser.

PAR BRUNO JEUDY

Juppé-Bayrou, les préférés

C'est le duo choisi par les Français. Alain Juppé et François Bayrou trônent, pour la première fois, respectivement à la première (66 %, +1) et à la deuxième place (57 %, stable) de notre tableau de bord politique Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio. Certains y verront peut-être l'équation magique de la prochaine présidentielle. Les compères bordelais et béarnais disposent en tout cas d'un atout : ils sont populaires auprès de l'ensemble des Français et, surtout, ils dépassent leurs camps naturels. Alain Juppé bénéficie d'une bonne opinion auprès de 61 % des sympathisants de gauche et François Bayrou auprès de 65 % quand Nicolas Sarkozy en réunit 19 %. Attention toutefois à ne pas tout focaliser sur le pourcentage de bonne opinion. Quand Nicolas Sarkozy et Alain Juppé sont testés en duel

par l'Ifop auprès de l'ensemble des Français, le maire de Bordeaux l'emporte largement (61/34), mais moins fortement que précédemment (64/30 en janvier). Lorsque la mesure ne concerne que les sympathisants UMP, l'ex-président devance toujours le maire de Bordeaux et dans les mêmes proportions : 62 % pour Sarkozy contre 38 % pour Juppé. Preuve donc que le patron de l'UMP – malgré un retour moins flamboyant que prévu – reste toujours le favori incontestable de la primaire.

Macron s'envole

En reculant de 6 points, Manuel Valls paie son passage en force sur la loi Macron. Le coup de menton du Premier ministre n'a pas plu à tout le monde à gauche, même si cela renforcera, à moyen terme, son image d'autorité auprès de l'ensemble des Français ; globalement, il s'agit moins d'une chute que d'un rééquilibrage. Le mois dernier, le locataire de Matignon n'avait rien perdu de la forte hausse enregistrée après les événements de « Charlie Hebdo ». Avec 54 %, il reste dans le peloton de tête des personnalités. François Hollande, lui, s'accroche. Son image personnelle se redresse quand on demande aux Français s'ils ont une bonne opinion de leur président. Il gagne un point (38 %) et remonte à la 24^e place, derrière... Jean-Luc Mélenchon. Il conserve une partie du capital de popularité reconquis en janvier. Mais la grosse progression en février est à mettre au crédit d'Emmanuel Macron : + 6 points, passant de 39 à 45 %. Son style et sa ténacité face aux frondeurs sont salués par les Français.

Vers un vote sanction aux départementales

Il n'y aura pas d'effet « Charlie » dans les urnes en mars lors des départementales. La première motivation des Français interrogés par l'Ifop est claire : 40 % d'entre eux ont l'intention de sanctionner la politique du gouvernement et du chef de l'Etat. Cette proportion grimpe à 63 % à l'UMP et à 65 % au FN. Plus inquiétant encore pour le pouvoir en place, le désir de voter sanction était légèrement inférieur (38 %) quelques semaines avant le scrutin européen. Très surprenante, en revanche, la part relativement faible d'électeurs motivés par des considérations locales (47 %). Tous les ingrédients – sondages plus mode de scrutin – sont donc en place pour que les départementales se transforment en machine à éliminer les candidats PS dès le premier tour dans les deux mille cantons redessinés par la nouvelle loi électorale. A un mois du vote, l'avis de tempête est lancé. ■

NOS DUELS



VALLS



AUBRY



JUPPÉ



SARKOZY

Des deux personnalités suivantes, laquelle préférez-vous ?

	FÉVRIER 2015	Sympathisants PS	FÉVRIER 2015	Sympathisants UMP
Manuel Valls	55	58	Alain Juppé	61
Martine Aubry	39	40	Nicolas Sarkozy	34
Ne se prononcent pas	6	2	Ne se prononcent pas	5

LA QUESTION D'ACTU

Au premier tour des élections départementales, diriez-vous que vous avez l'intention de...

FÉVRIER 2015

Vous prononcer en fonction de considérations locales	47
Sanctionner la politique du président de la République et du gouvernement	40
Soutenir la politique du président de la République et du gouvernement	13

L'enquête Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio a été réalisée sur un échantillon de 1 006 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par téléphone les 20 et 21 février 2015.

LE CLASSEMENT DES PERSONNALITÉS POLITIQUES

Pour chacune des personnalités suivantes, dites-moi si vous en avez une excellente opinion, une bonne opinion, une mauvaise opinion, une très mauvaise opinion ou si vous ne la connaissez pas suffisamment.



SÉGOLÈNE ROYAL

Premier recul majeur pour la ministre de l'Ecologie depuis son retour au gouvernement. Comme six autres ministres testés dans notre baromètre, l'ancienne présidente de Poitou-Charentes est en baisse (-4). Elle repasse derrière Martine Aubry, qui gagne 2 points. La prime à la critique. La maire de Lille a soutenu les frondeurs socialistes.



STÉPHANE LE FOLL

La cote du ministre de l'Agriculture et porte-parole du gouvernement décolle enfin. Rare membre du gouvernement à ne pas bénéficier de l'effet « Charlie » en janvier, ce fidèle du président fait un bond de 8 points. Il engrange les fruits d'une plus grande présence médiatique. Voilà qui tombe bien en plein Salon de l'agriculture à Paris.



NICOLAS DUPONT-AIGNAN

Le président du parti souverainiste Debout la France enregistre sa plus forte hausse. Celle-ci permet au député de l'Essonne de faire jeu égal avec Marine Le Pen. Si Nicolas Dupont-Aignan a décidé de présenter de nombreux candidats aux cantonales, les régionales surtout seront la priorité de ce mouvement qui milite pour la sortie de l'euro.

*Les personnalités ex aequo ont été classées selon les décimales.

RANG ↓	BONNE OPINION* (en %) ↓	ECART JANV. 2015 ↓
1	Alain Juppé	66 +1
2	François Bayrou	57 =
3	Laurent Fabius	55 -1
4	Jean-Pierre Raffarin	54 +1
5	Martine Aubry	54 +2
6	Manuel Valls	54 -6
7	Ségolène Royal	51 -4
8	Anne Hidalgo	49 -1
9	Bernard Cazeneuve	49 -3
10	Najat Vallaud-Belkacem	49 -2
11	François Fillon	49 +1
12	Arnaud Montebourg	47 + 3
13	François Baroin	46 -1
14	Emmanuel Macron	45 +6
15	Jean-Yves Le Drian	44 +3
16	Michel Sapin	44 +3
17	Bruno Le Maire	43 +2
18	Christiane Taubira	43 -1
19	Benoît Hamon	40 +3
20	Marisol Touraine	40 +3
21	Jean-Luc Mélenchon	40 -1
22	Nicolas Sarkozy	40 +2
23	Hervé Morin	39 =
24	François Hollande	38 +1
25	Fleur Pellerin	37 =
26	Stéphane Le Foll	37 +8
27	Valérie Pécresse	37 =
28	Xavier Bertrand	36 -2
29	Nathalie Kosciusko-Morizet	36 +1
30	Claude Bartolone	35 =
31	Laurent Wauquiez	34 -1
32	Cécile Duflot	34 +3
33	Nicolas Dupont-Aignan	33 +4
34	Marine Le Pen	33 +1
35	Harlem Désir	32 +1
36	Gérard Larcher	31 -2
37	Brice Hortefeux	30 -2
38	Jean-François Copé	29 -3
39	Marion Maréchal-Le Pen	28 =
40	Jean-Christophe Lagarde	26 +1
41	Nadine Morano	26 =
42	Henri Guaino	25 -2
43	Jean-Christophe Cambadélis	24 =
44	Christian Estrosi	24 -2
45	Florian Philippot	23 +3
46	Emmanuelle Cosse	18 +2
47	François Rebsamen	18 -2
48	Hervé Mariton	17 =
49	Jean-Vincent Placé	17 =
50	Pierre Laurent	16 -1



BERNARD CAZENEUVE

Après un bond exceptionnel de 17 points en janvier, le ministre de l'Intérieur voit sa cote reculer logiquement de 3 points un mois plus tard. Une baisse toutefois relativement faible. Elle permet au premier flic de France de s'installer dans le tiercé des ministres les plus populaires du gouvernement, derrière Laurent Fabius (55 %) et Ségolène Royal (51%).



CÉCILE DUFLOT

L'ex-ministre du Logement reste à bonne distance (6 points) de Jean-Luc Mélenchon, avec qui elle s'est affichée lors d'un meeting en soutien au mouvement grec Syriza. Dans le détail, l'ex-patronne des Verts ne dispose que de 57 % de bonnes opinions chez les sympathisants écolos. Elle ne capitalise pas sur le discours radical qu'elle tient depuis sa sortie du gouvernement.



JEAN-FRANÇOIS COPÉ

La cote de l'ancien président de l'UMP repart à la baisse après un léger mieux. Il perd 3 points en février alors que la plupart des personnalités de l'opposition voient leur image s'améliorer. L'ombre des affaires plane au-dessus du maire de Meaux, qui vient d'être mis en examen.



Apéritif-débat au centre culturel d'Yvremont, à Olivet, dans le Loiret, le 18 février.

Alain Juppé EN ROUTE VERS LA PRIMAIRE

Fort de sa popularité, l'ancien Premier ministre entame un tour de France d'un an. Cibles privilégiées : les petites villes et les rencontres informelles.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À OLIVET **VIRGINIE LE GUAY**

Modestie et patience. Deux mots – deux vertus plutôt – qui a priori ne sont pas inscrites dans l'ADN d'Alain Juppé. Et pourtant, c'est ce à quoi s'applique jour après jour le candidat à la primaire UMP de 2016. Encouragé par une popularité qui ne se dément pas (où il mène la course en tête, voir notre sondage), le maire de Bordeaux entame en ce début d'année un tour de France en immersion profonde. Pas de grandes villes ni de buffets somptueux et encore moins de cars de militants venus de tout le département. Et ne parlons même pas de protocole ou de voiture avec gyrophare. Après Le Temple-sur-Lot (997 habitants) il y a quinze jours, le maire de Bordeaux était mercredi dernier à Olivet (19 209 habitants), dans la banlieue d'Orléans, pour un apéritif-débat. Le principe est simple : tout le monde debout, y compris le candidat – qui se tient au milieu de l'assistance –, trois ou quatre questions préparées à l'avance et, entre les questions (chômage, agriculture, allègement des charges, code du travail...), des

bavardages impromptus avec les uns ou les autres, accompagnés de quelques chips et d'un verre de cidre fermier.

Un exercice inédit pour l'ancien Premier ministre de Jacques Chirac qui arrive sur les lieux quasiment seul, sans notes ni dossier, armé de sa seule bonne volonté, et déterminé à être « concis et synthétique ». « Je prends mon temps », prévient Alain Juppé, apparemment ravi de ces micro déplacements « longue durée » : avant la salle des fêtes d'Olivet, le candidat a déjeuné place du Martroi à Orléans avec de jeunes chefs d'entreprise, puis visité avec le maire, Serge Grouard, le quartier de l'Argonne.

L'ambiance de la réunion est bon enfant. Matthieu Schlesinger, adjoint au maire d'Olivet mais surtout cofondateur du think tank UMP La Boîte à idées – sorte de Terra Nova de droite –, n'a eu aucun mal à « monter » le déplacement. Quelques e-mails ont suffi à remplir la liste des inscriptions. Il y a visiblement une forte « attente Juppé ». Et une vraie curiosité devant le retour inattendu de ce cabossé de la vie politique. « Ai-je

changé ? Change-t-on vraiment ? On peut sans doute se bonifier », lance-t-il d'ailleurs avant d'ajouter : « Je viens d'une région où les bonnes bouteilles s'améliorent avec les années. »

Les questions sont cash, les réponses vives. Pas de langue de bois pour ces Français indignés d'être « pris pour des cons à Paris ». A une habitante d'Olivet qui lui reproche sa position lors de la partie du Doubs, le maire de Bordeaux répond, avec un soupçon de mauvaise foi : « Je n'ai pas appelé à voter socialiste, j'ai dit : "Voilà ce que je ferai si j'avais à voter dans cette circonscription." Notre adversaire le plus dangereux reste le Front National. Je ne peux avoir la moindre complicité ni la plus petite bienveillance vis-à-vis de ce parti dont le programme, économique notamment, est insoutenable. La bataille va être dure, certains membres du FN ont du talent. Il va falloir se les payer. » Le sujet est de toute évidence sensible. « Nous allons devoir agir vite si nous ne voulons pas que nos campagnes s'embrasent », s'exclame en guise d'avertissement un agriculteur qui constate sur le terrain une radicalisation en faveur du mouvement d'extrême droite. « C'est l'histoire de Pierre et le loup. A force de ne pas prendre la menace frontiste au sérieux, voilà où nous en sommes »,

murmure, dans l'assistance, Serge Grouard. La question des alliances, notamment entre l'UMP et le MoDem, provoque également des crispations. Pour beaucoup, François Bayrou reste celui qui a « trahi » Nicolas Sarkozy en 2012. Alain Juppé reste ferme sur ses positions : « Ceux qui sifflent à Paris quand je parle de la droite et du centre sont aussi ceux qui font des alliances sur le terrain. De la même façon, s'il y a des déçus du hollandisme qui veulent nous rejoindre, ils sont les bienvenus », rétorque-t-il en quittant la salle. Suite au prochain déplacement, prévu début mars en Seine-Saint-Denis. Pas un mot sur Sarkozy.

« IL FAIT BOUGER LES LIGNES : SUPPRESSION DE L'ISF, MARIAGE POUR TOUS, ALLIANCE AVEC LE CENTRE... » UN DÉPUTÉ

« L'année sera plus complexe à gérer qu'il n'y paraît », résume Benoist Apparu, député de la Marne. « **2015 est un faux plat. Nous allons devoir gérer nos annonces programmatiques mais éviter la surexposition médiatique. Ni trop ni trop peu.** » En résumé : un à deux déplace-

DE NOUVEAUX SOUTIENS CHEZ LES PARLEMENTAIRES



Fabienne Keller,
sénatrice du Bas-Rhin

Christophe Béchu,
sénateur
de Maine-et-Loire

Marie-Hélène Des
Esgaulx, sénatrice
de la Gironde

François Cornut-
Gentille, député
de la Haute-Marne

ments par mois, quelques grandes interviews dans les médias... jusqu'à l'entrée en campagne pour la primaire UMP prévue en novembre 2016. « Il faudra consolider nos acquis, monter en puissance. Etre réactifs sans saturer l'opinion, mais dire ce qu'on pense. Notamment que nous ne gagnerons qu'avec le centre », précise Gilles Boyer, son conseiller politique. « La dynamique est là », relève Edouard Philippe, député de la Seine-Maritime, qui note le « nombre croissant » de députés et de sénateurs présents lors des réunions entre Alain Juppé et les parlementaires un mardi sur deux au QG du 98 de la rue de l'Université : Guénaël Huet, Marie-Jo Zimmermann, François Cornut-Gentille, Fabienne Keller, Christophe Béchu, Arnaud Danjean, Alain Lamassoure, Marie-Hélène des Esgaulx... et bien d'autres attirés par le

« positionnement courageux » de l'ex-Premier ministre. « Il a le mérite de faire bouger les lignes : suppression de l'ISF, mariage pour tous, alliance avec le centre... », insiste un député venu à une réunion du mardi « par curiosité » mais qui n'a pas encore fait son choix entre Fillon et Juppé. « Fillon prépare un programme de rupture radicale avec ce que la droite a fait jusque-là. Le maire de Bordeaux semble plus prudent. Ira-t-il assez loin ? A-t-il le logiciel pour ? »

Tous relèvent la détermination « totale » de Juppé et sa volonté de ne jamais céder aux petites phrases, y compris et surtout au sujet de Sarkozy, sur lequel il est régulièrement interrogé. « Nous voulons rassembler et non cliver, la droite a trop souffert de divisions. La victoire ne pourra se faire qu'avec une union de tout notre camp », tranche Apparu. ■

L'INDISPENSABLE MONSIEUR GAYMARD

Le député de la Savoie, qui supervise les groupes de réflexion, est un des maillons forts de l'équipe Juppé.



Organisé, méthodique, gros travailleur, Hervé Gaymard a structuré, un à un, chacun des 16 groupes de travail qui préparent, dans l'ombre, le projet Juppé. Au fil des nombreuses auditions qu'il a conduites depuis cinq mois, l'ancien ministre de l'Economie a sélectionné les hauts fonctionnaires, juristes, économistes, fiscalistes, historiens, chefs d'entreprise, tous bénévoles, qui composent les 12 groupes « verticaux » (ruralité, réforme de l'Etat, nouvelles croissances, pôle économique et financier...) et les 4 groupes « horizontaux » (synthèse budgétaire, méthode de la réforme, calendrier...) aujourd'hui au travail.

Chaque groupe est composé de 10 à 15 personnes qui se réunissent à la discréction du président de groupe, où et quand ils le veulent. Régulièrement, les groupes sont « convoqués » au QG de la rue de l'Université

comme, il y a une semaine, le groupe Numérique, qui a fait un point d'étape devant Juppé. Il y a quinze jours, c'était le groupe Défense.

« Le système est fluide. Les informations circulent vite. Il n'y a pas de rivalités internes. Chacun travaille hors hiérarchie : les personnalités les plus prestigieuses avec des plus jeunes », raconte Gaymard, qui affirme n'avoir eu aucun mal à constituer ses équipes. « Si on m'avait dit en septembre, lorsque j'ai intégré l'équipe, que j'en serais là aujourd'hui... »

Visiblement heureux d'être de nouveau à la manœuvre, Gaymard croit dur comme fer en les chances de Juppé, pour qui il a quitté – en bonne intelligence – Fillon cet été. « Juppé, que je connais depuis mon arrivée à l'Assemblée nationale en 1993, est serein, bien dans son assiette. Il a appris à gérer le temps : il est moins pressé qu'avant, moins impatient dans ses rapports avec les autres. Il n'est sans doute pas le plus sympa, ni le plus médiatique, ni le plus jeune. Mais c'est un homme d'Etat et il est en pleine forme intellectuelle. Il est peut-être chauve à l'extérieur mais, à l'intérieur, ça déménage. » ■

V.Le G.

CRISE GRECQUE

CINQ PERSONNAGES EN QUÊTE D'ACCORD

Depuis douze jours, une guerre des nerfs se joue entre la Grèce et les autres membres de la zone euro. Si la sortie du pays – le « Grexit » – semble être écartée, la crise n'est pas finie. En voici les principaux protagonistes.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDHAL

Encore quelques heures, monsieur le bourreau... En retardant l'envoi de la liste de réformes dans les délais impartis, soit le lundi 23 février avant minuit, Athènes a entretenu une tension maximale sur le front des négociations menées à Bruxelles. Car l'accord signé à l'arraché le 20 février, qui ne prévoit qu'un allongement de quatre mois du programme de sauvetage de la Grèce, stipulait la communication de ce document à cette date comme condition sine qua non à la péren-

nité de l'aide européenne. Du coup, la visioconférence prévue le 24 au matin a dû être retardée, le temps que les 18 ministres des Finances de l'Eurogroupe examinent les propositions. Pour finalement les juger « acceptables » comme base de discussion. Un énième rebondissement, après treize jours de malentendus, d'invectives mutuelles et de menaces, pendant que des dizaines de milliers d'épargnants grecs paniqués retiraient 500 millions d'euros par jour des coffres des banques nationales. ■



JEROEN DIJSELBLOEM



Président en exercice de l'Eurogroupe, lui-même familier des gaffes (notamment sur le penchant supposé du président de la Commission Jean-Claude Juncker pour la bouteille) et parfois raillé pour son manque de subtilité, ce Néerlandais a perdu son calme dès sa première rencontre à Athènes avec Varoufakis, refusant presque de lui serrer la main. Depuis, il temporise et se veut « optimiste » sur le résultat des débats. Même s'il déplore les revirements à répétition de son collègue grec : « La confiance s'en va au galop mais revient à pied », a-t-il déclaré le 20 février.



LUIS DE GUINDOS



Economiste et ministre des Finances espagnol, il est candidat à la présidence de l'Eurogroupe à la fin de cette année. Inquiet de la montée dans les sondages du parti Podemos, qui partage les revendications de Syriza sur la fin de l'austérité, ce conservateur s'est révélé encore plus fermé aux revendications d'Athènes que ses pairs. Le 20 février, il a joué un rôle crucial dans les échanges et défendu la ligne la plus dure, mentionnant entre autres que son pays, lui-même aux prises avec une crise, avait prêté 26 milliards d'euros à la Grèce. « Apprenez comment la politique se pratique au plus haut niveau européen », aurait-il lancé, exaspéré, à Yanis Varoufakis.



WOLFGANG SCHÄUBLE



« L'homme de fer » mérite de plus en plus son surnom depuis quinze jours. L'ancien avocat fiscaliste, vétéran de la scène politique allemande, s'est progressivement raidi face aux demandes grecques jusqu'à en devenir inamovible. Les rumeurs le disent favorable à un « Grexit » depuis 2011 mais, vrai ou faux, il manifeste en tout cas une totale indifférence aux plaidoiries pour une pause de l'austérité dans un pays pourtant très éprouvé. Il faut dire que la publication de sa caricature dans un journal grec en officier nazi n'a pas dû faciliter sa capacité d'empathie, déjà restreinte.



ALEXIS TSIPRAS



Le jeune Premier ministre, inexpérimenté, élu d'un parti d'extrême gauche mais allié à un parti d'extrême droite, se trouve depuis le 20 février coincé entre les concessions faites à contrecœur à Bruxelles et les protestations de ses électeurs. S'il accepte aujourd'hui certaines conditions fixées par la zone euro sur la poursuite d'un programme de réformes, beaucoup de ses partisans ne veulent rien entendre. Et, dans l'hypothèse d'un accord effectif sur quatre mois de répit supplémentaires, il aura du mal à obtenir un vote positif du Parlement. Il mène en tout cas directement les discussions, souhaitant « protéger » son ministre des Finances, qui bénéficie de moins d'appuis au sein de leur parti, Syriza.



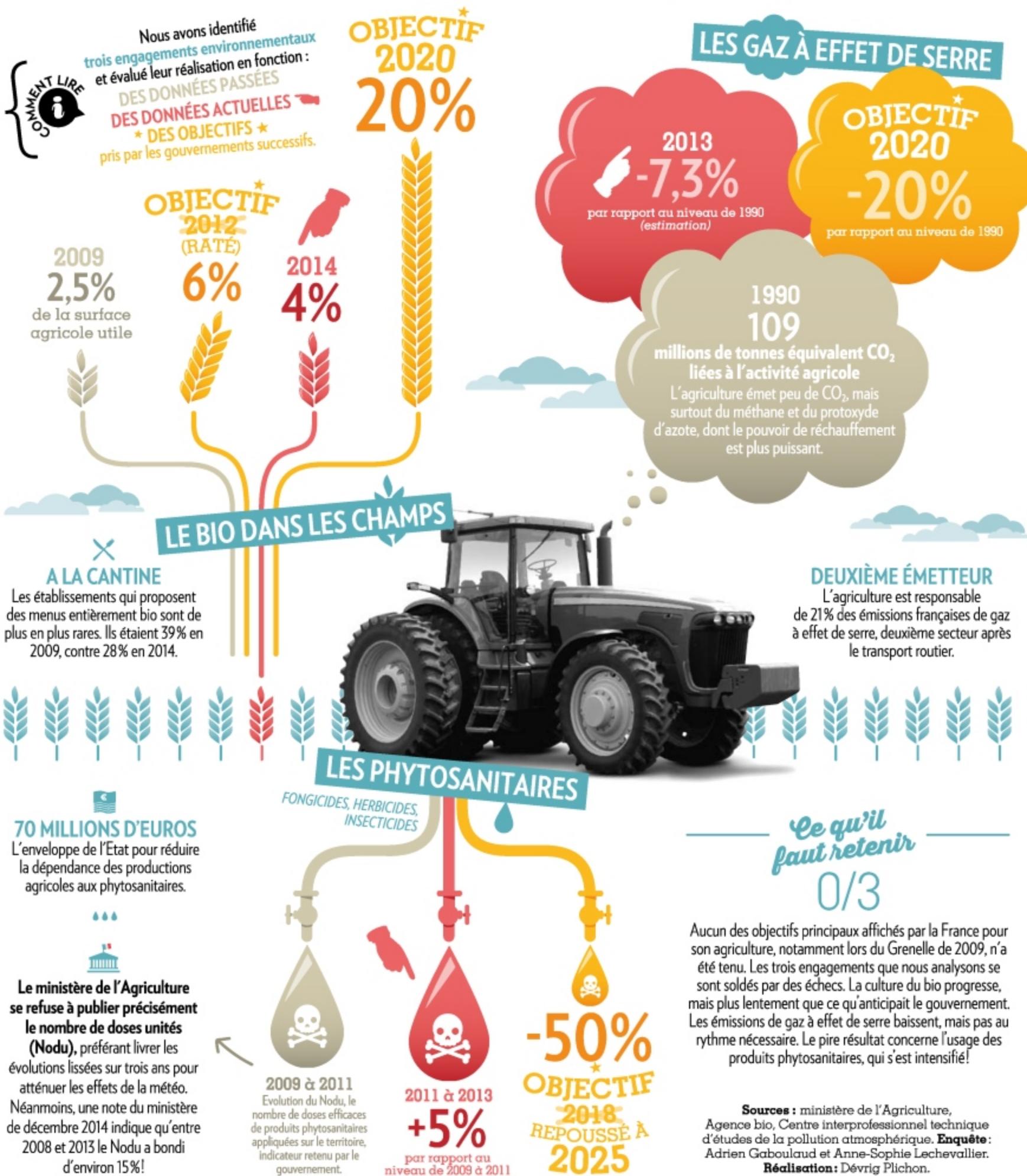
YANIS VAROUFAKIS



La « rock star », économiste surdiplômé, a réussi l'exploit de liguer tous ses pairs contre lui. « Communiste tendance Burberry », comme l'ont surnommé certains à cause de son écharpe, ses commentaires peu amènes sur le manque de compétence des autres ministres en matière économique ont aggravé les dissensions déjà visibles dès sa nomination. Selon plusieurs sources, familières de ces négociations marathons à Bruxelles, l'atmosphère n'a jamais été aussi aigre. A tel point qu'il a fallu isoler le grand argentier grec de son homologue allemand le 20 février, et que d'autres ministres fassent la navette pour leur soumettre les textes. Tout cela alors qu'il avait envoyé une lettre la veille, capitulant sur de nombreux points. Mais qui fut justement rejetée par Wolfgang Schäuble, qui craignait un « cheval de Troie ».

L'AGRICULTURE DÉLAISSE-T-ELLE L'ÉCOLOGIE ?

Paris accueille la conférence climat cet automne. Datamatch vérifie, à l'heure du Salon de l'agriculture, si la France a atteint les objectifs environnementaux qu'elle s'était fixés.

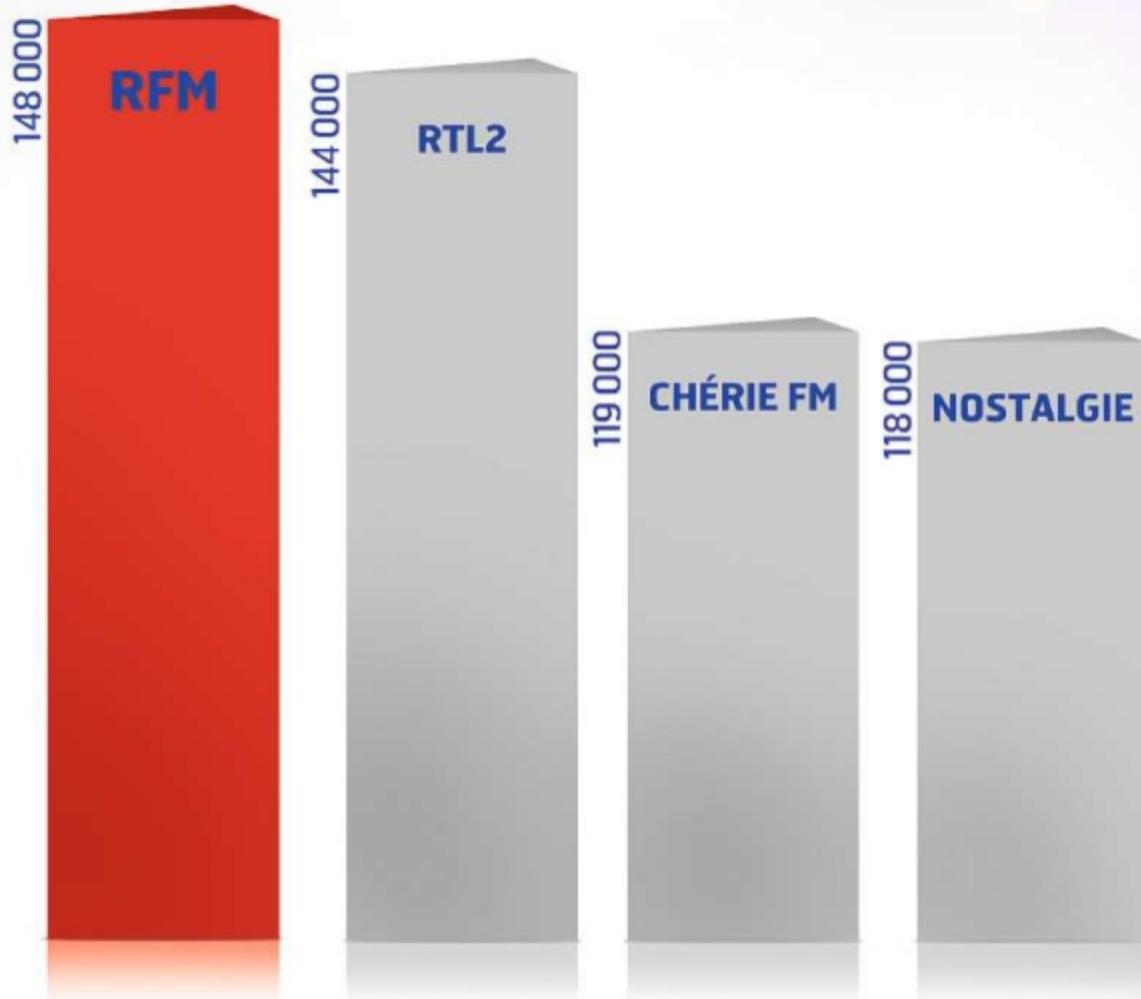




1^{ÈRE} RADIO MUSICALE
ADULTE SUR LES 35-59 ANS*



MERCI !



*MÉDIAMÉTRIE 126 000 RADIO - NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2014 - AUDIENCE MOYENNE 35-59 ANS - L&AV - 5H-24H - UC DES MUSICALES ADULTES: RFM, RTL2, CHÉRIE FM, NOSTALGIE

MARIE RENOIR-COUTEAU
01 41 34 97 10
WWW.LAGARDERE-PUB.COM



match de la semaine**JEAN-CHRISTOPHE CAMBADÉLIS**

« JE NE SUIS NI DANS LA SANCTION NI DANS L'ABSOLUTION » 22

LE CLASSEMENT DES PERSONNALITÉS POLITIQUES 27**DATA** L'AGRICULTURE DÉLAISSE-T-ELLE L'ÉCOLOGIE? 31**reportages****DANEMARK** LES LARMES DE HELLE 34

De notre envoyée spéciale Karen Isère

LA TENTATION D'ISRAËL 40

Par Emilie Refait

MAREK HALTER-HASSEN
CHALGHOUMI APÔTRES DE LA RÉCONCILIATION 44

Un entretien avec Catherine Schwaab

MONTEBOURG-FILIPPETTI
LA GLACE EST BRISÉE 46

De notre correspondant Olivier O'Mahony

LAETITIA CASTA
« QUAND J'AIME, J'AIME ENTIÈREMENT » 50

Interview Virginie Le Guay

LA FOLIE VIOLETTA 60

Par Méliné Ristiguien

UN CHÂTEAU SINON RIEN! 64

Par Jean-Michel Caradec'h

ANNE GRAVOIN
EN TOURNÉE POUR LA PAIX 72

De notre envoyé spécial Benjamin Locoge

CANDIDE THOVEX
AU SOMMET DE LA GLOIRE 76

Par Emilie Blachere

CÉSAR TRIOMPHE POUR « TIMBUKTU » 82**OSCARS** UNE PLUIE D'ÉTOILES 84

De notre envoyée spéciale Dany Jucaud

PORTRAIT JEAN-BAPTISTE GRANGE 88

Par Luc Alphand

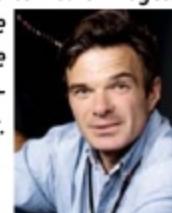


FRANÇOIS HOLLANDE ET NICOLAS HULOT VONT AUX PHILIPPINES. DÈS JEUDI SUIVEZ-LES GRÂCE À NOTRE ENVOYÉ SPÉCIALE SUR PARISMATCH.COM.

REGARDEZ NOTRE REPORTAGE SUR LES CÉSAR BACKSTAGE EN SCANNANT NOTRE QR CODE PAGE 83.



PÉNÉTREZ DANS LES COULISSES DU SALON DE L'AGRICULTURE À PARIS AVEC NOTRE PHOTOGRAPHE JULIEN DE ROSA SUR NOTRE SITE WEB.

VOTRE MAGAZINE SUR L'IPAD
PORTFOLIOS,
REPORTAGES,
BONUS VIDÉO
ET AUDIO.**ADIEU CHRISTIAN MAILLARD**, vendeur à l'agence Sigma puis à Sipa, était de tous les bouclages à Paris Match et dans les grands magazines français. Pendant que les guerriers de la photo se reposaient, il montait au front dans les rédactions pour porter leurs images. Il avait 51 ans. Il est mort, le 19 février. Sa bienveillance va nous manquer. Nous pensons à lui et à ses proches.

Crédits photo : P. 7 : M. Rosenthal, P. 8 et 9 : M. Rosenthal/Corbis, DR. P. 10 : H. Pambrun, DR. M. Staggat/DG. P. 12 : J. Weber, DR. W. Carone. P. 14 : P. Lourmand, DR. E. Scorselletti. P. 16 et 17 : The National Gallery/London, Rijksmuseum, The Iveagh Bequest/Kenwood House/London, Willet, JB Mondino, Museum Boijmans Van Beuningen/Rotterdam, DR. P. 19 : F. Nebinger/E. Mathon/Palais Princier de Monaco, Abaca. P. 20 : N. Alagia, DR. C. Delfino. P. 22 à 31 : Fotobook, Sipa, DR. P. Fouque, Starface, V. Capman, T. Esch, B. Wis, E-Press, P. Bruchet, Visual, MaxPPP, Abaca, D. Plisson. P. 34 : B. Lindhardt/EPA/MaxPPP. P. 36 et 37 : Polfoto/Bestimage, L. Ronbog/Frontzonesport/Getty, D. Jacovides/Bestimage. P. 38 et 39 : C. Bruna/Zuma/Corbis, R.F.Pedersen/AP/Sipa, C. Als/Panos-Rea. P. 40 et 41 : E. Dagnino. P. 42 et 43 : J. Hollander/Pool/Zuma/MaxPPP, E. Dagnino. P. 44 et 45 : P. Fouque. P. 46 à 49 : DR. P. 50 à 59 : C. Moris/H&C. P. 60 et 61 : V. Capman. P. 62 et 63 : DR. V. Capman. P. 64 à 69 : V. Clavilares/Fotobook. P. 70 et 71 : DR. P. 72 à 75 : K. Wandycz. P. 76 et 77 : P. Morel. P. 78 à 81 : C. Sjostrom. P. 82 et 83 : Amel-Garcia/Starface, S. Cardinale/Corbis, WireImage, Borde-Jacovides/Bestimage, E-Press Photo. P. 84 et 85 : K. Djansezian/AFP, K. Mazur/WireImage, M. Anzoni/Reuters. P. 86 et 87 : K. Mazur/WireImage, M. Sayles/AP/Sipa, C. Rollins/Visual. P. 88 et 89 : F. Coffrini/AFP. P. 91 : AFP, DR, MaxPPP. P. 92 : DR. P. 94 et 95 : E. Degrange, DR, Imaxtree. P. 96 et 97 : E. Degrange, DR, Chanel, Carven. P. 98 : Dior, E. Degrange. P. 100 : J.F. Mallet. P. 101 : P. Petit. P. 102 : DR, Getty Images. P. 103 : Getty Images, E. Bonnet. P. 105 à 108 : Getty Images, Sipa, Nadja, P. Petit. P. 109 : V. Capman. P. 112 : H. Tullio, A. Hodin. P. 114 : K. Wandycz, DR.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur dans **LA MINUTE MATCH +****L'ABONNEMENT**www.parismatchabo.com



DANEMARK

Elle détourne le regard pour cacher ses pleurs. Mais face à la menace terroriste, Helle Thorning-Schmidt, 48 ans, retrouve la combativité des Vikings. Le samedi 14 février, un tueur d'origine palestinienne tire sur un centre culturel avant de s'attaquer à une synagogue de Copenhague, faisant deux morts et cinq blessés. La police l'a abattu le dimanche à l'aube. La chef du gouvernement était jusqu'alors décriée pour des mesures économiques impopulaires comme pour son attitude. On lui reprochait entre autres de manquer d'empathie, vertu cardinale dans cet Etat si fier de son modèle social et qui se dit le plus heureux du monde. Dans la tempête, les Danois découvrent un nouveau visage à leur leader.

LES LARMES DE HELLE



APRÈS LES ATTENTATS
DE COPENHAGUE, L'ÉMOTION DE
HELLE THORNING-SCHMIDT,
LE PREMIER MINISTRE, A TOUCHÉ LE
MONDE ET D'ABORD SON PAYS

*Au cimetière juif de Copenhague,
mercredi 18 février, lors des funérailles de Dan Uzan, 37 ans,
une des victimes des attentats.*

PHOTO BAX LINDHART



Cette femme brillante peut se targuer d'une carrière fulgurante : elle n'a que 38 ans quand elle prend la tête du Parti social-démocrate et 44 ans quand elle devient Premier ministre, en octobre 2011. Mais beaucoup de ses compatriotes la trouvent un peu « étrangère », après ses dix années passées dans les institutions de Bruxelles. Un handicap dans ce petit pays qui a refusé l'euro. Son look hollywoodien ne remporte pas non plus les suffrages. Au Danemark, on préfère la simplicité au glamour, surtout pour un représentant de l'Etat. Même sa famille attire des ennuis à Helle : son mari, britannique, vit à Londres l'essentiel de l'année. Un éloignement qui suscite son lot de rumeurs. Sa vie ressemble à celle de l'héroïne de la célèbre série « Borgen », une femme à la tête d'un gouvernement danois très chahuté.

1. Talons aiguilles et dentelles sexy en compagnie du prince Frederik, héritier du trône, lors d'une soirée au stade Boxen de Herning, en janvier 2013.
2. Comme à Cannes : tapis rouge et robe de star quand Helle Thorning-Schmidt arrive au château d'Amalienborg, pour le banquet de la reine Margrethe, le 1^{er} janvier 2015.



3. Avec son mari, Stephen Kinnock, dans la cuisine de leur maison à Copenhague en juin 2009. Leurs amis les disent très complices.

4. Durant la cérémonie d'hommage à Nelson Mandela, fin 2013, elle scandalise en prenant ce selfie avec David Cameron et Barack Obama.

FACE À SES OPPOSANTS, ELLE EST PRODIGIEUSEMENT RÉSISTANTE, COMME SES CONCITOYENS QUI PÉDALENT SOUS UNE PLUIE GLACIALE

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À COPENHAGUE
KAREN ISÈRE

Une silhouette blonde essuie les larmes qui jaillissent de ses yeux myosotis. Stupéfaction. Mercredi 18 février, tout un pays découvre la sensibilité de son Premier ministre, Helle Thorning-Schmidt, lors des funérailles d'une victime des attentats. Elle accompagne le cercueil de Dan Uzan, 37 ans, tué parce qu'il protégeait l'entrée de la synagogue de la rue Krystal. « Shalom Dan », titre la une du « Berlingske », le plus ancien quotidien. Sentiment partagé dans ce royaume fier d'avoir sauvé de la déportation nazie la majorité de ses ressortissants juifs. « Les attaquer, c'est attaquer le Danemark », dit Helle. A 48 ans, elle affronte la pire tempête de son mandat. Mais ses concitoyens l'acclament, elle qui était si décriée. Un prodigieux retournement.

Oublié le selfie où elle se photographiait en compagnie de Barack Obama et de David Cameron, tous trois hilares, lors d'une cérémonie d'hommage à Nelson Mandela, fin 2013. L'image fait alors le tour du monde. Un buzz incandescent sur le mode chasse à la sorcière. La « coupable » est la toute première femme à diriger le Danemark. Comme dans « Borgen ». Helle Thorning-Schmidt est arrivée au pouvoir en octobre 2011, un an après le lancement de la série télévisée. La saison 3 a mis un point final aux péripéties fictives dans les coulisses de Christiansborg, le château où siègent le gouvernement et le Parlement. Dans la vraie vie, le feuilleton continue, au moins aussi pimenté. Si les téléspectateurs de la planète ont plébiscité l'héroïne Birgitte Nyborg, la sociale-démocrate Helle Thorning-Schmidt a été élue d'extrême justesse. Avec 24,9 %, son parti venait de réaliser le pire score de son histoire, d'où un gouvernement de coalition particulièrement périlleux. Elle-

Son mandat s'achève en septembre mais elle pourrait profiter de sa nouvelle popularité pour avancer les élections.



même était déjà nimbée d'un parfum de scandale : une « erreur crasse », comme elle le dirait, en remplissant sa déclaration d'impôts. Si le fisc n'avait pas cru à sa bonne foi, sa carrière aurait été brisée. Au pays d'Andersen, la malhonnêteté transforme les cygnes en vilains petits canards. Définitivement.

A l'écran, Birgitte visitait l'Afghanistan en tenue de combat. Veste semblable pour la vraie dirigeante quand elle s'est envolée pour la Libye. Mais assortie de stilettos et d'un sac Gucci rouge vif, qui lui vaudra le surnom de « Gucci Helle » dans les médias. « Trop glam pour moi ! » hurle le Danemark. « Elle a toujours été une star, c'est inné », commente Kresten Shultz Jorgensen, 50 ans. Son amitié avec Helle Thorning-Schmidt remonte à leurs études à Sciences po, quand ils étaient d'extrême gauche et petits amis. « Pas longtemps, s'esclaffe-t-il. Nous changions souvent de partenaires, à l'époque. » Il nous reçoit parmi les boiseries de l'ex-bâtiment universitaire. Il y a installé son agence, Lead, qui gère notamment la communication du groupe Carlsberg. Selon lui, « Helle est un bourreau de travail, mais son élégance la dessert. Beaucoup préféreraient un look à la Angela Merkel. Les gens ici sont très égalitaires, ce qui est formidable ; mais, du coup, ils désapprouvent les apparences hors normes. Surtout si elles leur paraissent importées de l'étranger. » Et de citer la pièce « Jean de France », l'histoire d'un Danois qui revient de l'Hexagone et se fait rejeter pour son arrogance. Thorning-Schmidt était députée européenne avant de diriger le Parti social-démocrate danois... « En fait, elle est adorable et simple », dit Trine Gregorius, une autre amie proche, coach de dirigeants d'entreprise. Elle précise : « Helle passe chaque été quelques jours dans ma maison de campagne, dans le Jutland. Elle porte des jeans et des tee-shirts basiques. On se baigne, on boit des bières et, le soir venu, on chante des chansons paillardes ! »

C'est en pénétrant dans les locaux du «statsminister», les bureaux du Premier ministre, qu'on prend la mesure de l'humilité à la danoise. L'entrée se cache dans un recoin du «château», qui réserve la part du lion au Folketing, le Parlement. Petite porte. Petite plaque. Petit ascenseur. Le tout débouche dans une aile secondaire d'une ancienne demeure royale. Niels*, un proche collaborateur, nous mène «là où M. Hollande serait accueilli»: longue table en bois, lustres design, tableaux d'art contemporain... et vue somptueuse sur Copenhague, la même que depuis le bureau de Helle, tout proche. Le luxe s'arrête là. «Son salaire, de quelque 16 000 euros, est inférieur à celui de certains hauts fonctionnaires», précise Bjarne Corydon, ministre des Finances et ami de longue date de Helle. Celle-ci dispose d'une protection policière, d'une voiture avec chauffeur et d'une secrétaire. Mais ni frais professionnels ni logement de fonction.

Austère? «Nous vivons dans le meilleur pays au monde», dit Helle Thorning-Schmidt lors de son discours du nouvel an 2015, où elle souligne une vertu nationale, le soin porté aux autres. «Quand les réunions s'éternisent et quelle que soit l'importance de l'enjeu, dit Bjarne Corydon, elle interrompt la séance et veille personnellement à ce que les participants partagent un bon repas.» Dans son discours, Helle détaille les mérites du modèle danois: dynamisme économique, couverture santé, flexisécurité... Le royaume arrive premier dans les classements internationaux sur le bonheur. Et s'il compte 5,6 millions d'habitants sur un territoire douze fois plus petit que la France, il est classé neuvième mondial en «soft power»: la capacité de rayonner bien au-delà de sa taille réelle. Les Danois ont un peu de pétrole et beaucoup d'idées. On leur doit l'ingénieux Lego, le design high-tech de Bang&Olufsen... En 2014, Thorning-Schmidt était pressentie pour la présidence de la Commission européenne. Plus haut que Bent Sejro qui, dans «Borgen», a failli devenir vice-président de cette institution.

Alors, dans ce paradis scandinave, les attaques terroristes ont fait l'effet d'un cataclysme. Même si les premières caricatures de Mahomet sont parties d'ici, en 2005. Le soir de la tuerie, Helle se sent «vieillir de dix ans», dira-t-elle. «Elle n'a pas la larme facile, note son ami Kresten. Pour qu'elle pleure aux funérailles de Dan Uzan, elle devait être extrêmement émue.» Des larmes, oui, mais Thorning-Schmidt va surtout galvaniser ses concitoyens. Ces jours-ci, elle plane à 72% d'opinions favorables. «Elle est prodigieusement résistante, observe le ministre des Finances. Depuis qu'elle dirige le Danemark, je l'ai vue attaquée sans cesse

par ses opposants, par les partis de sa coalition et jusqu'au sein de son propre parti.» Comme ses concitoyens, qui pédaient sous une pluie glaciale pour se rendre au travail, elle tient. «En août dernier, raconte Niels, après une réunion au Conseil européen, nous sommes rentrés au milieu de la nuit. La cave de Helle avait été inondée par des intempéries. Elle a aussitôt nettoyé elle-même les dégâts.» En janvier, un voisin l'a photographiée à l'aube, déblayant les paquets de neige devant sa maison du quartier branché d'Esterbro. Non loin loge la statue de la Petite Sirène, prête à souffrir le martyre pour son amour. La vie sentimentale du Premier ministre, elle, fait jaser. Stephen Kinnock, son mari britannique, travaille à Londres, après Genève où il dirigeait le Forum économique mondial. Il rentre au domicile familial les week-ends. Pas tous. Quand leurs filles, Johanna, 18 ans, et Camilla, 15 ans, étaient petites, des médias assuraient que Stephen était homosexuel. Helle a dû démentir publiquement. Rien de plus important que la famille à ses yeux, tous ses proches le répètent. Elle adore se lover sur le canapé du salon

En pénétrant dans les locaux du Premier ministre, on prend la mesure de l'humilité à la danoise

avec ses filles. «Quand elle appelle le soir pour un dossier, aussi urgent soit-il, elle s'assure d'abord qu'aucun de mes quatre enfants n'ait besoin de moi», raconte le ministre des Finances. Son kit de survie comprend aussi l'humour, tendance autodérision.

Reste qu'elle n'a pas dû s'esclaffer souvent, ces derniers temps. Dès le jeudi 19 février, elle annonce douze mesures pour lutter contre le terrorisme. Et pas question de se laisser impressionner: «Le Danemark est une société ouverte, libre et paisible. Ça ne changera pas.» Nulle arrestation pour apologie du terrorisme quand une poignée de jeunes placent des fleurs sur le site où le tueur, Omar El-Hussein, a été abattu, et vantent son geste. «Ce sont des petites brutes stupides et marginales, dit Thorning-Schmidt. J'aimerais qu'ils réalisent les dégâts qu'ils causent dans la coexistence entre les Danois musulmans et non musulmans.» En effet. Les vociférations de cette infime minorité couvrent la voix d'un Hammad, chauffeur de taxi pakistanais, qui vit au Danemark depuis quarante-quatre ans: «Pourvu que ce pays reste le même, si paisible et libre, infiniment précieux.» ■

* Le prénom a été modifié.

Des bougies et des fleurs: 30 000 Danois rendent hommage aux victimes des attaques à Copenhague, lundi 16 février.

Quelque 500 personnes assistent aux funérailles du tueur Omar El-Hussein, 22 ans, au cimetière musulman de Brondby, vendredi 20 février. Sa tombe restera anonyme.





La valise est prête. Dans quelques semaines, Fabrice, Estelle et leurs quatre enfants feront leur alya, le terme hébreu qui s'applique à l'émigration en Terre promise. En France, la communauté juive compte quelque 500 000 personnes. Si les départs pour Israël ont toujours existé, leur nombre a augmenté depuis les attentats de janvier à Paris ; 10 000 sont prévus cette année. Trois fois plus qu'en 2013. Des chiffres qui trahissent un profond malaise. Depuis l'affaire Ilan Halimi en 2006, neuf Juifs ont été assassinés en France, uniquement à cause de leur religion. Les actes d'agression se multiplient. Partir n'a rien d'évident, mais, pour beaucoup d'entre eux, il est désormais impossible de rester dans leur pays où ils ne se sentent plus en sécurité.

Dans leur salon, à Nogent-sur-Marne : Fabrice, 42 ans, avec Estelle, son épouse de 38 ans, et leurs quatre garçons, Shaï, l'aîné, 12 ans et demi, Dany, 11 ans, Adam, 7 ans, et Yankel, 18 mois.

PHOTO ENRICO DAGNINO



LA TENTATION D'ISRAËL

DE PLUS EN PLUS DE FRANÇAIS
JUIFS SE SENTENT MENACÉS PAR UN
NOUVEL ANTISÉMITISME ET
PARTENT POUR LA TERRE PROMISE

FABRICE, 42 ANS, 4 ENFANTS, PRÉPARE SON ALYA

«ON SAIT CE QUE L'ON PERD MAIS PAS OÙ L'ON VA. LA FRANCE, C'EST MON PAYS, MA CULTURE. MES PARENTS S'APPELLENT JEANINE ET JEAN-PIERRE»

PAR EMILIE REFAIT

Samedi froid et pluvieux à la synagogue de Nogent-sur-Marne. C'est shabbat. Il est midi, la fin de la prière. C'est aussi l'heure de la relève pour les militaires en armes qui, depuis le 12 janvier, 24 heures sur 24, surveillent l'entrée du bâtiment. Cinq hommes au total, en treillis, fusil d'assaut en bandoulière, qui, souligne un fidèle, «font partie de la famille. On les appelle "nos" militaires, on prie pour eux et on leur donne à manger. Il y en a un qui a pris 5 kg depuis qu'il est là».

Nous sommes invités à partager la nourriture à la fin de l'office... L'ambiance est joyeuse car «nous célébrons une naissance aujourd'hui», explique une femme. Je n'ai pas le droit de noter ou d'enregistrer ce qu'on me dit, car on ne travaille pas le jour du shabbat. Nous retrouvons Fabrice, un père de famille de 42 ans, candidat à l'alya, l'immigration en Israël. Son départ est prévu au mois de juillet. A la synagogue, le rabbin a beau essayer de retenir ses fidèles, ils sont de plus en plus nombreux à sauter le pas. «On a pris notre décision il y a un an, au moment de l'affaire Dieudonné, témoigne Fabrice. A l'époque, j'avais dit à mon épouse que cette libération de la parole n'était pas de bon augure... De la parole, on est passé aux actes. Il y avait eu l'affaire Ilan Halimi en 2006, présentée au début comme un meurtre crapuleux, et puis il y a eu Mohamed Merah en 2012... La mort de ces enfants nous a bouleversés, parce que c'étaient des enfants, pas seulement parce qu'ils étaient juifs. De "mort à Israël", on est passé à "mort aux Juifs", constate-t-il avec amertume. C'est ce glissement qu'il n'arrive pas à admettre: «Je suis né à Pontoise, dans le 95, et je suis allé à l'école publique, à Saint-Ouen-l'Aumône. Dans ma classe, il y avait des Brahim, des Noureddine et des Badis... On était copains.» A l'adolescence, même climat

fraternel. «On sortait ensemble en boîte. A l'époque, les feufs et les rebeux s'entendaient bien. On ne parlait pas de politique», raconte ce Juif religieux décomplexé qui porte la kippa au quotidien. «Ce n'est pas pour montrer mon identité juive que je la porte, mais parce que, dans notre religion, on ne se découvre pas. C'est juste pour nous rappeler que Dieu est au-dessus de nous», explique le quadragénaire souriant, qui fait partie des quelque 80000 Juifs pratiquants.

«Nous, on a toujours rêvé de partir en Israël», m'explique Estelle, son épouse, qui nous reçoit chez elle à Nogent-sur-Marne. Cette jeune mère de famille, qui ne travaille pas, avoue craindre pour ses quatre enfants. «Ils sont scolarisés dans deux écoles juives différentes. Partout où ils vont, il y a des militaires, je ne veux pas que mes enfants grandissent comme s'ils étaient en état de guerre», explique-t-elle, pourtant bien consciente qu'Israël est en guerre permanente. «Oui, mais là-bas, on pourra marcher sans avoir peur de porter une kippa et on pourra déposer les enfants à l'école sans craindre pour leur vie», réplique Fabrice.

«Il ne faut pas s'en aller parce qu'on a peur, ce n'est pas une raison suffisante»

«L'antisémitisme est latent: des idées selon lesquelles les Juifs ont plus d'argent, qu'ils ont les meilleurs postes... Mais en France, comme en Belgique, où la communauté musulmane est plus importante, ce sentiment est plus accentué qu'ailleurs», regrette le père de famille qui, reconnaît-il, demande à ses deux plus grands d'enlever leur kippa dans les transports en commun. «S'il n'y avait pas eu "Charlie Hebdo", il n'y aurait pas eu cette mobilisation du 11 janvier. Les gens sont

sortis dans la rue pour défendre la liberté d'expression, pas pour dénoncer l'attaque des Juifs porte de Vincennes», déplore-t-il, tout en convenant de la force des mesures prises par le gouvernement en faveur de la communauté juive.

A la synagogue, il me présente Paul, un autre candidat au départ, et Mickaël qui, lui, ne désire pas quitter la France. Très ouvert, le rabbin loubavitch le confesse: un quart de ses fidèles souhaitent faire l'alya. Si lui ne veut pas se prononcer sur ce choix, on sent qu'il ne les y encourage pas. «On va perdre un trésor avec le départ de Fabrice et de sa famille», déclare-t-il en lui prenant l'épaule. «Je pense que chacun d'entre nous a une mission ici et que cette mission n'est pas terminée», continue-t-il, ajoutant qu'il y a encore de l'espoir pour la communauté juive en France: 500000 âmes dont la moitié, selon des statistiques officieuses, songerait à s'expatrier. En 2014, l'Agence juive, qui organise la majorité des retours en Israël, a enregistré 7000 départs. En 2015, elle en prévoit 10000, contre moins de 1500 par an avant 2012...

L'alya – élévation spirituelle, en hébreu –, «ça se mérite», estime un autre fidèle, qui ne se sent pas prêt à partir. «Il ne faut pas s'en aller parce qu'on a peur, ce n'est pas une raison suffisante», affirme-t-il. Fabrice, lui, ne veut pas juger ceux que la peur pousse à partir: «Elle ne s'apprivoise pas, constate le père de famille. Moi, je n'ai pas peur, mais c'est vrai que dans le métro avec ma kippa sur la tête, je sens des regards gênés.» Le mal-être, palpable, s'est accentué depuis les attentats de janvier. Fabrice faisait ses courses à l'Hyper Cacher de la porte de Vincennes, le 9 janvier, trois heures avant l'attaque. La femme d'un proche a été prise en otage et le meilleur ami de son beau-frère est mort, abattu par Amedy Coulibaly. «Cette attaque nous a traumatisés, et cela nous a confortés dans notre choix», explique Fabrice, qui reste très



A Jérusalem, le 13 janvier, lors des obsèques des quatre victimes de l'attentat de l'Hyper Cacher de la porte de Vincennes, le Premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu invite les Français juifs à rejoindre Israël.

Le 21 février, à Nogent-sur-Marne, des soldats en faction protègent la synagogue.

A l'intérieur, deux fidèles préparent la prière de shabbat.



attaché à la France. «Partir est un déchirement, c'est pour cette raison qu'on va s'installer dans une ville où la communauté française est importante.»

Netanya ou Ra'anana, «le Neuilly d'Israël», au nord-est de Tel-Aviv ? Fabrice n'a pas encore fait son choix. Et si Israël est un pays jeune et dynamique, «on sait ce que l'on perd mais on ne sait pas où l'on va», ajoute-t-il. «La France, c'est mon pays, ma culture. Mes parents s'appellent Jean-Pierre et Jeanine. Là-bas, les gens n'ont pas le même humour, personne n'a vu "Les bronzés" !» sourit-il. «Oui, c'est un déchirement, approuve sa femme. On a une jolie vie ici, en France. Moi, je vais quitter ma mère, mon frère et ma sœur, cela m'angoisse beaucoup et m'empêche de dormir la nuit. Mais, en même temps, on ne peut pas continuer à vivre dans ce climat malsain.» Elle sait aussi que ses quatre garçons vont être obligés de faire l'armée, mais elle l'accepte, comme son mari. «Si le service militaire existait encore en France, ils l'auraient fait aussi. On est obligé d'épouser la culture du pays qui nous accueille.»

Fabrice et sa femme ont rendez-vous mi-mars à l'Agence juive. Ce qui empêche

aussi Estelle de dormir la nuit, c'est l'avenir financier de la famille, qui vit actuellement sur le seul salaire de Fabrice. Si Estelle est prête à se remettre à travailler là-bas, elle sait qu'il va falloir s'accrocher. Fabrice prévoit d'ailleurs, dans un premier temps, de garder des liens avec son entreprise de communication parisienne. Il compte aussi sur les aides d'Israël. «L'alya est inscrite dans la Constitution israélienne. On peut la faire une fois dans sa vie et on a des droits. Je crois qu'à six –deux adultes et quatre enfants–, on va recevoir l'équivalent de

«Moi, je vais quitter ma mère, mon frère et ma sœur, cela m'angoisse beaucoup»

15 000 euros sur six mois. Ce n'est pas énorme, mais ça permet de trouver une location et de s'installer.» Et même si une loi est en passe d'être validée par la Knesset (l'Assemblée nationale en Israël) pour faciliter les équivalences de diplômes, Fabrice est bien conscient de la difficulté de trouver un emploi sur place.

Le grand rabbin de France, Haïm Korsia, déclarait l'été dernier que l'alya devait être un choix réfléchi et non une fuite. La lutte contre l'antisémitisme reste le plus grand défi de l'institution. Michel Serfaty, le rabbin de Ris-Orangis, près d'Evry, en a fait son cheval de bataille depuis dix ans. Militant pour l'amitié entre juifs et musulmans, il n'encourage pas ses coreligionnaires à quitter la France. «Mon fils est parti il y a quatre ans. Sa femme et lui étaient surdiplômés en économie et en droit, mais aucun n'a trouvé de travail. Et, ce sont les parents et les grands-parents qui ont mis la main à la poche pour les aider pendant deux ans, avant qu'ils décident de monter une crèche à domicile pour gagner leur vie.» Ce rabbin engagé, escorté nuit et jour depuis le 12 janvier par deux policiers, admet qu'il y a un vrai malaise en France. «Avant les attentats de janvier, nous nous sommes réunis autour d'un ancien grand rabbin de France rentré en Israël, et nous lui avons tous demandé : "Et nous, les rabbins, que devons-nous faire ?" Il nous a répondu : "Vous êtes les capitaines du bateau." Nous avons tous compris : "Vous partirez les derniers."» ■

Enquête Françoise Smadja

Marek Halter-Hassen Chalghoumi

Apôtres de la réconciliation

A L'HEURE OÙ LES FANATIQUES METTENT EN DANGER LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE,
UN JUIF ET UN MUSULMAN PARLENT D'UNE MÊME VOIX

UN ENTRETIEN AVEC **CATHERINE SCHWAAB**

Plus de trente ans les séparent mais ils ont en commun un désir sincère d'œuvrer pour la tolérance. Aussi chaleureux l'un que l'autre, ils ont tous deux connu les menaces des extrémistes. Ces temps-ci, c'est Hassen Chalghoumi, imam de Drancy, qui tremble pour ses cinq enfants. Lui-même est escorté ce matin de deux gardes du corps. Marek Halter nous accueille dans son loft du Marais tapissé du mot "paix" écrit en hébreu, en arabe, en indien, en chinois, etc., son petit livre "Réconciliez-vous !" rédigé dans l'urgence après les attentats du 7 janvier, posé sur la table.

Paris Match. Après les attentats et les morts du mois de janvier, les oppositions semblent se renforcer ; et avec la profanation des cimetières dans plusieurs régions, il semble que rien n'arrête les instincts racistes. Vous-mêmes, vous sentez-vous plus menacés ?

Hassen Chalghoumi. Oui, pour moi, l'angoisse est montée d'un cran : l'Etat islamique, sur ses sites, appelle clairement à m'assassiner.

Marek Halter. En effet, une vidéo circule sur les réseaux sociaux qui appelle à "tuer l'imam Chalghoumi, l'ami des juifs"...

H.C. Les réalisateurs de cette vidéo sont des jeunes Français de chez nous, partis combattre avec l'Etat islamique. Les attentats n'ont malheureusement pas produit de "sursaut républicain". Au contraire, les choses s'aggravent de plus en plus. Mais je ne me décourage pas. Poussons au dialogue. Et interrogeons-nous : pourquoi les prêcheurs de haine sont-ils toujours là, dans les mosquées, les banlieues ? Pourquoi n'a-t-on toujours rien fait pour les chasser ?

Hassen, voyez-vous Marek comme un doux rêveur avec son livre "Réconciliez-vous" ? Vous le trouvez naïf ?

H.C. Non, mon ami Marek n'est pas naïf. C'est un optimiste. Mais pour être optimiste, il faut être réaliste. Il sait à quoi l'ignorance et son utilisation par quelques-uns peut aboutir. Marek est l'un des rares intellectuels français que les musulmans écoutent. Parce qu'ils savent qu'il ne les méprise pas.

Il vous arrive, Marek Halter, d'aller parler dans les écoles. Les enfants issus de l'immigration sont-ils sensibles à votre discours ?

M.H. Oui. Il n'y a pas si longtemps, à Lille, Martine Aubry m'a parlé de ces enfants qui refusaient d'écouter leurs profs quand ils abordaient la Shoah, pourtant inscrite dans les programmes. Ils tapent sur les tables pour les faire taire. Elle pensait que j'allais d'abord évoquer mon enfance devant ces enfants. Or je leur ai parlé d'eux. Je leur ai demandé s'ils faisaient des mathématiques et s'ils savaient qui avait inventé les chiffres. Ils savaient : les Romains. Mais ils ne savaient pas pourquoi les Romains ignoraient tout des mathématiques. Je leur ai expliqué que c'était parce qu'ils ne connaissaient pas le zéro.

"Alors, qui a inventé le zéro ?" m'a demandé le jeune Ahmed. "Les Arabes", lui ai-je répondu. Des mathématiques, nous sommes passés à l'algèbre, un mot arabe, "al-jabr", qui signifie "réduction". Puis à Aristote, que nous connaissons grâce à la traduction d'Avicenne. Enfin, aux "Mille et Une Nuits" et à l'époque de Haroun al-Rachid, le grand calife de Bagdad. Les mômes étaient fascinés. Quand enfin une jeune fille m'a demandé si j'étais musulman, je lui ai répondu : "Je suis juif." Et j'ai pu leur raconter mon enfance, qui commence avec les nazis à Varsovie et qui se poursuit en Ouzbékistan, le pays d'Avicenne. A la fin de la matinée, la Shoah est aussi devenue leur affaire. Au lieu de cela, nous venons leur donner des leçons de morale, mais ça les emmerde ! Comme nous autrefois !

On parle aussi d'un "service civique".

M.H. Balivernes ! Elle est sympathique, Najat Vallaud-Belkacem, notre ministre, elle va introduire "une journée de laïcité" dans les écoles ! C'est à rigoler ! D'abord personne ne sait la définir. Les gens pensent qu'être laïque c'est être antireligieux. On interdit le foulard, la kippa... La laïcité devient opprimeante ! **Concernant les ratés de l'école, fallait-il tirer plus tôt la sonnette d'alarme ?**



H.C. Oui, la fracture date d'une vingtaine d'années. Avec David Pujadas, en 2013, on en a fait un livre [“Agissons avant qu'il ne soit trop tard”]. Autrefois, à Sarcelles, ma femme, 34 ans, était inséparable de Rachel, sa meilleure amie. Myriam, ma fille – j'en ai trois, et deux garçons –, était en maternelle dans une classe complètement mélangée. Aujourd'hui, il n'y a presque plus d'enfants juifs dans les écoles publiques. Les jeunes s'ignorent. Au Bardo, en Tunisie, où j'ai grandi, on vivait ensemble. Puis, à Marrakech, les Marocains ne me regardaient pas bizarrement parce que j'étais ami avec des Juifs. A présent, c'est la suspicion. Et, franchement, je comprends la crainte de la communauté juive.

M.H. Il y aura de plus en plus de départs de Juifs parce qu'ils ont peur que leurs gosses se fassent tabasser à l'école. Pourtant, je le répète, les Juifs doivent rester ici. On est en France depuis deux mille ans. La cathédrale Notre-Dame de Paris, la plus célèbre au monde, arbore sur son fronton les 28 rois d'Israël. Nous étions, nous Juifs, sujets du roi quand les Normands et les Alsaciens n'étaient pas encore français ! On est là depuis l'époque romaine. Il ne faut pas lâcher le terrain, c'est notre devoir. Nous, Juifs, nous sommes dépendants du degré de démocratie de l'humanité. Abandonner cette humanité à la barbarie, se retournera contre nous, y compris en Israël. Le monde est un ; on ne peut plus s'échapper.

Ne croyez-vous pas que ce regain du religieux, aujourd'hui, est une catastrophe, car tout vient des crispations sur Dieu ?

H.C. Mais c'est l'interprétation du religieux que font certains qui est catastrophique ! La religion, elle, est amour et réconciliation. Boko Haram, Aqmi, Daech... Où est la religion ? Les salafistes existent depuis un siècle. Ils se sont développés grâce à l'argent du pétrole : le Qatar, l'Arabie saoudite et d'autres utilisent ces mouvances pour asseoir leur légitimité, leur pouvoir.

M.H. Ils existaient avant, mais personne ne les écoutait parce que le terrain était occupé par les idéologies. Aujourd'hui, nous n'arrivons plus à faire rêver les jeunes. Alors, soit on nie les faits, comme les hommes politiques de tout bord, et on va à la synagogue pleurer les Juifs tués ; soit on est现实istes et on essaie de “reprendre Dieu avec nous”. Ils ont pris Dieu en otage ? A nous de leur dire : vous blasphémez. Et aux milliards de croyants : soyez avec nous, serrons-nous les coudes. Enseignons l'histoire des religions dans tous les programmes. C'est passionnant, mieux que les contes d'Andersen ! Hassen a le projet depuis longtemps de créer une école pour les imams de France ; sinon, on nous en envoie de l'étranger et ils prêchent ce qu'on leur dit. Il a même trouvé un mode de financement : en Alsace, grâce à un concordat avec le Vatican, l'Eglise peut être subventionnée. Installons cette université musulmane à Strasbourg. Hassen traîne ce projet depuis des années et personne ne le prend au sérieux. On aurait déjà pu disposer de centaines d'imams républicains ! Hassen sait combien c'est difficile de les faire marcher avec nous. Ils ont peur. Il n'y en a qu'une dizaine à avoir le courage de Hassen.

H.C. Ça n'est pas facile pour eux de courir ces risques. Avoir le courage de dire la réalité publiquement, clairement. J'œuvre ces temps-ci sur le problème des aumôneries en prison. Les détenus n'ont que la culture de la violence et sont influençables.

J'ai reçu un coup de fil d'un homme dont le frère est parti en Syrie. Il l'appelle, l'embobine : “Viens, tu auras de l'argent, deux femmes, il y a la charia, le messie va arriver, c'est la fin d'une époque, réveille-toi !...” Le frère était si perturbé qu'il commençait à douter : on est en faillite, la Russie va bombarder, les Etats-Unis veulent la guerre, je peux peut-être sauver ma peau en sautant dans l'arche de Noé pour la Syrie ! Une fois sur le terrain, ils déchantent. Mais impossible de rentrer, on les assassine.

M.H. Attention, dans les territoires occupés par Daech, ils sont organisés : c'est propre, les enfants vont à l'école, les futures épouses reçoivent une dot, il y a des dispensaires gratuits. Mais à la moindre déviation, on coupe les têtes. Donc, tout le monde marche droit. On comprend que ça peut attirer. Il suffit de prendre sa “carte du parti musulman”. Les autres sont massacrés : chrétiens...

H.C. ... Alaouites, druzes, Yézidis, Kurdes. Massacrés... Beaucoup estiment que la croyance est l'inverse de la raison.

H.C. Ça dépend pour qui ! La culture islamique est fondée sur la raison. Dans le Coran, Dieu demande à réfléchir sur les paraboles. Hélas, il y a un vide éducatif religieux aujourd'hui.

M.H. Pourtant, la pensée religieuse est prépondérante ; ça ne sert à rien de l'évacuer.

Au début de votre formation, Hassen Chalghoumi, vous étiez dans une madrasa pakistanaise...

H.C. Oui, j'avais 21 ans, j'ai passé quatre ans à Lahore, dans un centre théologique soufi. Et je lutte contre l'image sombre du Pakistan : ses 120 millions

d'habitants ne sont pas tous analphabètes et obtus. Je me souviens avoir vu des femmes chanter en ourdou dans une gare, et le public – soufi, bouddhiste, musulman... – applaudir. L'islam arabe a été souillé par le conflit israélo-palestinien. En Syrie, j'ai vu un islam borné. En Indonésie, en Inde, il jouit d'une plus grande ouverture. A Lahore, j'ai développé un sens critique différent, une tolérance. Contrairement aux préjugés qu'on m'a collés. De chez eux, je n'ai pris que du positif.

Votre famille était-elle religieuse ?

H.C. Très peu. Mes parents ont commencé à prier à cause de moi ! Pour eux, le travail était plus important que la prière. Ils pensaient : quand on aura 60 ans, on commencera à prier un peu, on fera le pèlerinage, on demandera pardon pour nos péchés. Et soudain, ils ont découvert leur fils de 14-15 ans qui faisait ses prières ! Perplexes, ils ne savaient pas quoi penser. On a commencé à dialoguer, à discuter.

Que vous êtes-vous apporté l'un à l'autre, Marek et Hassen ?

M.H. Lors de notre voyage à Gaza en 2009, ma voix a pris plus d'importance aux yeux des Palestiniens parce que Hassen était près de moi. Même si je leur parle depuis cinquante ans. Là, j'étais à côté d'un imam qui s'exprimait en tant que tel. Ça me crédibilisait. Des imams comme lui, il en faudrait beaucoup plus. Il y a 1,3 milliard de musulmans dans le monde. On ne peut que les aider à faire leur révolution.

H.C. Les musulmans apprécient Marek : son geste d'écrire sur les femmes de l'islam [“Khadija”, “Fatima”], la femme, la fille du Prophète, ça les touche. Contrairement aux esprits négatifs, on ne voit pas cette démarche comme une intrusion. Nous aimons son humanisme, sa simplicité, son ouverture. ■



DONY

MONTEBOURG-FILIPPETTI

L'Amérique leur réserve toujours des surprises. Cet été, les deux frondeurs étaient en Californie lorsque la France a découvert leur idylle. Vendredi 20 février, c'est sur la côte Est qu'Arnaud Montebourg et Aurélie Filippetti se sont fait remarquer. L'ex-ministre a joué, ce matin-là, le

chevalier blanc auprès de sa dame. Un acte amoureux qui l'a conduit aux urgences. Plus de peur que de mal. Il a pu continuer de donner ses conférences à Princeton. Parmi les thèmes : « Finance, croissance, inégalité, est-ce que c'est soutenable ? ». Le miroir, lui, en tout cas, ne l'était pas.

LA GLACE EST BRISÉE



Quelques minutes après l'incident, policiers et pompiers arrivent au restaurant et s'enquièrent de l'état de santé d'Arnaud Montebourg.



Le chef et les serveurs tentent de relever la glace.



Arrivée aux urgences de l'hôpital Bellevue de Manhattan. Aurélie tient la porte.

EMERGEN



DANS UNE BRASSERIE CHIC DE NEW YORK, L'ANCIEN MINISTRE A ÉTÉ BLESSÉ EN FREINANT LA CHUTE D'UN ÉNORME MIROIR POUR SAUVER SA COMPAGNE



La veille de l'incident, arrivée sur le campus enneigé de Princeton, où l'ancien ministre de l'Economie donne une série de cours de macroéconomie jusqu'au 26 février.

TOUT MANHATTAN ADMIRE LE HÉROS DE SOHO : «AH CES FRANÇAIS, SOOOO CHEVALERESQUES !»

DE NOTRE CORRESPONDANT À NEW YORK OLIVIER O'MAHONY

Sous un faux nom («Arnaud French»), il est arrivé incognito, parce qu'en anglais Montebourg, c'est trop long, les Américains n'y comprennent rien. Il n'imaginait sûrement pas repartir sur un brancard, sous les flashes des photographes. Ce vendredi 20 février à New York, vers 9 h 30, Arnaud Montebourg pousse la porte de Balthazar, une brasserie française huppée de SoHo. Il est accompagné d'Aurélie Filippetti. L'endroit, installé dans un ancien commerce de cuir en gros, leur a été recommandé par le concierge de leur hôtel. Un serveur installe le couple à une table d'angle, au fond à gauche de la vieille et belle salle aux plafonds hauts. Entre café et croissants, l'ex-ministre de l'Economie se penche sur le discours qu'il doit prononcer, le lundi 23 février, devant les étudiants de l'université de Princeton. Subitement, dans un grand bruit, il constate qu'un énorme miroir, juste derrière Aurélie, se détache du mur. Elle ne le voit pas, ne se rend pas compte du danger. «Couche-toi !»

hurle-t-il en essayant de retenir la glace. Elle a à peine le temps de s'abriter sous la banquette. Il essaie de retenir le miroir de 120 kilos, en vain : le voilà plaqué sur la table, incapable de se dégager, la tête coincée. Il crie quelques jurons bien français, puis pense à son discours. «Il va être tout mouillé !» s'écrie-t-il. Elle lui demande s'il n'en a pas une autre version, il répond que non... Confusion totale. Les autres clients du restaurant sont paniqués. «Appelez le 911», lance l'un d'eux. Quelques minutes plus tard, les policiers et les pompiers rappliquent, casqués, bottés et armés. Un vrai plan Orsec. Arnaud Montebourg se retrouve dans une ambulance, direction l'hôpital Bellevue, dans l'est de Manhattan. Il souffre, mais les scanners sont rassurants : deux heures plus tard, il ressort sur ses deux pieds, avec quelques douleurs au dos et une grosse bosse...

Cela aurait pu être pire. Mais l'affaire fait les choux gras des tabloïds new-yorkais. «Montebourg Superman !» s'amuse le «Daily News» qui cite une cliente salvadorienne témoin de la scène, tout émue. Les journalistes américains rigolent

de voir un ancien « French minister » sauver la vie de sa jolie girlfriend brune, elle aussi ancienne « French minister ». « Ah ces Français, tous les mêmes, soupirent-ils. Soooo chevaleresques. » A New York, un tel incident peut aussi avoir de coûteuses répercussions. Un miroir qui manque de tuer des clients, c'est du pain bénit pour les avocats, qui vont se précipiter pour demander des dommages et intérêts sonnants et trébuchants. D'ailleurs, après l'incident, le patron du restaurant s'empressait de virer les journalistes par peur de représailles. Tout le monde se demande si Montebourg va porter plainte. « Ah bon ? » nous répond-il, étonné par la question. Ça ne lui avait pas traversé l'esprit. La brasserie Balthazar a bien de la chance d'être tombée sur un Frenchie pour qui l'argent n'est pas une priorité, et non un Américain.

Depuis son éviction du gouvernement, on se demandait ce qu'Arnaud Montebourg faisait. Maintenant, on sait... Le voilà à nouveau sous les feux de la rampe. Mais c'est involontaire. « Je veux rester en dehors du débat public », nous dit-il. Il ne s'est pas exprimé sur les attentats de « Charlie Hebdo ». Avant Princeton, sa dernière sortie publique remontait au 5 octobre 2014, à Laudun-l'Ardoise (Gard), où il avait dûment étrillé le gouvernement. Pour éviter de « brouiller le message », avaient alors expliqué ses proches, Aurélie Filippetti était absente. Les deux, pourtant, ne se cachent pas. Leur liaison est officielle, que ce soit à la brasserie Balthazar ou au MoMA où ils ont été aperçus, main dans la main, par des touristes français.

En sa compagnie, Arnaud Montebourg affichait une mine détendue, la semaine dernière, sur le campus enneigé de Princeton. L'université l'a invité à donner quatre conférences pendant dix jours. Fini, les cernes de ministre : il a retrouvé le teint frais de ses années d'étudiant.

Il s'est fait virer du gouvernement fin août dernier, 175 jours seulement après sa nomination au ministère de l'Economie, qui aurait dû être son sacre. Mais il dit n'avoir aucun regret. Certains en doutent, mais il donne bien le change. Aujourd'hui, il prend le métro, n'a ni voiture de fonction ni staff pour l'aider à écrire ses discours. C'est lui qui les rédige tout seul, cherchant les sources sur Internet et affirmant préférer ça. Pour sa première allocution sur les inégalités sociales, prononcée la semaine dernière, il s'est avalé plusieurs rapports « trapus » et, à l'en croire, c'est le bonheur. Rien de mieux pour revenir sur terre. Ses proches disent qu'il se prépare à la primaire 2017 au Parti socialiste et qu'il a une bonne chance face à un Valls ou un Hollande plombés par les chiffres du chômage. Lui affirme repartir de zéro, y compris économiquement, et jure que ça lui va très bien. En octobre, il a suivi un cours de management à l'Insead. La « vie politique professionnelle », il en a soupé. Il aurait pu rester à l'Assemblée par simple principe de précaution, la vie ministérielle étant par définition précaire et éphémère. Mais, en 2012, il a refusé de se représenter à son siège de député, laissant la place à Cécile Untermaier. De même, il aurait pu redevenir président du Conseil général de Saône-et-Loire, comme le lui proposait l'actuel tenant du titre, Rémi Chaintron, mais il a décliné. Aujourd'hui, il n'a plus que son mandat de conseiller général et, pourtant, ce pur-sang de la politique, l'homme des 17 % à la primaire de 2011, savoure. Il a l'impression d'avoir à nouveau 30 ans. A l'époque, il troquait sa robe d'avocat contre un costume de député. A 52 ans, il entame à présent une nouvelle étape de sa vie.

Avec, cette fois, le soutien d'Aurélie. Ces deux-là ont beaucoup en commun. Ils sont partis au même moment du gouvernement, avec fracas. L'un comme l'autre sont vent debout contre les renoncements de campagne du candidat Hollande. A Princeton, Aurélie Filippetti n'a pas fait mystère de son amertume par rapport à la décision qui lui a été imposée de réduire le budget de son ministère de la Culture. « Je me suis pourtant battue, mais cette réduction a eu des effets désastreux sur les gens, surtout venant de la part d'un gouvernement de gauche », a-t-elle déploré. Dans une interview récente, elle se plaignait qu'« être ministre, ce n'est pas ce que l'on croit. Il faut se battre en permanence contre « une technocratie d'Etat au poids délirant ». Arnaud Montebourg ne dit pas autre chose quand il critique la « machine médiatique » qui broie le « débat démocratique ».

S'ils ont les mêmes idéaux, ils divergent sur les moyens pour parvenir à leurs fins. Elle est restée députée. Il veut faire de la politique autrement. Question d'âge, peut-être : onze ans les séparent. Elle demeure membre du PS ; lui aussi, mais il ne se reconnaît dans aucun des partis traditionnels. Pour l'instant, il se met en réserve de la République. S'il revient, ce sera par le haut, jure-t-il encore. Rien n'est décidé. Début janvier, il a créé une entreprise dont il est l'unique actionnaire, Les Equipes du made in France, qui fut son dada quand il était ministre du Redressement productif. Arnaud Montebourg a revêtu sa célèbre marinière et fait le tour des investisseurs

L'affaire fait les choux gras des tabloïds new-yorkais. « Montebourg Superman ! » s'amuse le « Daily News »

pour monter et financer des projets « fabriqués en France ». Lui qu'on a si souvent accusé de ne rien comprendre à l'entreprise a découvert cet univers à l'Insead avec l'émerveillement du néophyte, impressionné par le niveau des intervenants, tous du secteur privé. A Princeton, il est venu parler macroéconomie, sujet qu'il maîtrise, et a rencontré Paul Krugman, Prix Nobel d'économie, grande voix intellectuelle de la gauche américaine, qu'il a invité à Paris...

Quand il s'agit de prendre des chemins de traverse, Aurélie et Arnaud se retrouvent. Le 19 février, à l'Assemblée nationale, on votait la motion de censure du gouvernement. La veille, l'ancienne ministre de la Culture donnait à Princeton une conférence sur l'exception culturelle française, devant une quarantaine d'étudiants. Beaucoup, à Paris, n'ont pas compris. A la fac américaine, la quadra frondeuse était pourtant parfaitement sereine et détendue. Renouant avec ses années à Normale sup, elle s'offrait le luxe de parler histoire ancienne avec les étudiants, l'une de ses passions. Aux journalistes qui lui demandaient si elle ne regrettait pas d'être absente pendant les débats parlementaires, elle répondait en éludant, expliquant que ce n'était pas le lieu pour évoquer ce genre de sujet. Venu assister en spectateur à son discours, Montebourg était ravi qu'elle soit là, avec lui, loin, très loin de Paris. A la fin de la séance, il s'est approché d'elle, tout sourire, et a lancé, mi-grandiloquent, mi-flatteur : « Excellente conférence, madame la Ministre. » Ah qu'il est bon d'être loin des « zozos » du Palais Bourbon. Quitte à se prendre un miroir sur la tête. ■

DANS UN
TÉLÉFILM, ELLE
SERA ARLETTY
ÉPRISE D'UN
OFFICIER
ALLEMAND
PENDANT
L'OCCUPATION.
UN RÔLE
SENSIBLE POUR
CELLE QUI FUT
MARIANNE

*Mère de trois enfants,
Sahtene, 13 ans, Orlando, 8 ans, et
Athena, 5 ans, Laetitia a su
faire de sa vie une fabuleuse récréation.*

PHOTOS
CHRISTOPHER MORRIS



Laetitia CASTA

*“Quand j'aime,
j'aime entièrement”*

La femme fatale n'a rien perdu de son âme d'enfant. Son goût du jeu, elle l'assouvit sur les plateaux de tournage. Le grand public la découvre en 2000, dans « La bicyclette bleue ». Elle a 22 ans et défile pour Yves Saint Laurent. Déjà, le couturier a deviné son talent : « Tu seras actrice », prédit-il. Laetitia Casta a écrit sa carrière avec des choix de rôles audacieux : la prostituée de la « Rue des plaisirs », l'aventurière de « La jeune fille et les loups ». A 36 ans, elle ose incarner Arletty, la comédienne mythique de Marcel Carné. Une grande amoureuse qui n'a jamais écouté que son cœur... Laetitia la romantique croit elle aussi à l'amour inconditionnel. A celui qui engage, pas à celui qui bride. La liberté reste sa plus grande passion.





**“A LUMIO,
MON VILLAGE CORSE, LA LUMIÈRE
ME RÉCHAUFFE LE CŒUR”**

*Promenade à la pointe de Spano, mercredi 18 février.
« C'est l'endroit où je viens refaire le monde et regarder les couchers de soleil », confie Laetitia.*

Elle a vu le jour dans le bocage normand, mais ses racines sont ici. Ses yeux ont le bleu limpide de la Méditerranée, son caractère la force du granit. L'île de Beauté est son point d'ancrage. Comme la Madrague pour Brigitte Bardot, mythe vivant qu'elle a incarné dans le biopic de Joann Sfar sur Serge Gainsbourg. Pour ce film, Laetitia n'avait pas hésité à teindre en blond sa

longue chevelure brune. Sa détermination, la Casta la puise dans cette terre corse à laquelle son destin est lié. C'est là que tout s'est joué pour elle. A 14 ans, elle est repérée sur une plage de Calvi. On connaît la suite. Aujourd'hui, elle vient s'y ressourcer dès que son emploi du temps le lui permet, pour profiter des paysages et de la confiture abricots-figues de sa mère.

A Lumio, Laetitia accompagne des gens du village venus remplacer la croix détruite par un orage.



Dans la maison familiale, avec sa maman, Line, en pleine préparation de la « pasta ».



**"MON CAPITAL,
C'EST AUSSI
MON CORPS.
L'ENTRETIEN FAIT
PARTIE DU JOB"**

*A la piscine du
Racing, à Paris, vendredi
13 février. Laetitia vient
régulièrement s'y entraîner
avec son coach, Fabien.*



Au théâtre, elle fut une sirène. D'Ondine, l'héroïne de Giraudoux, Laetitia garde un amour pour l'eau. La naïade enchaîne les longueurs pour sculpter ses formes qui semblent nées des ciseaux de Maillol. Ce physique voluptueux, elle ne l'a pas tout de suite accepté. À l'adolescence, il l'encombrat. Sous le regard des autres, la belle se sentait devenir objet.

Elle a su en faire un atout, mais ne s'en contente pas. Laetitia aime aussi muscler son cerveau. D'une curiosité insatiable, la jeune femme apprend sans cesse. Si elle regrette de ne pas avoir fait d'études, sa culture a été modelée par les rencontres, façonnée par l'expérience. En ce moment, elle écrit son premier film. Guidée, comme toujours, par l'instinct.



*Chez Jean, un berger
de Lumio :*

*« Je n'ai pu m'empêcher
de lâcher la chèvre
pour qu'elle retrouve
sa liberté », s'amuse Laetitia.*

“J'ai besoin d'être libre comme un oiseau. Un homme ne peut pas me mettre dans une cage”

INTERVIEW VIRGINIE LE GUAY

Paris Match. Vous revenez de Corse et semblez joyeuse, légère...

Laetitia Casta. Je viens de passer quelques jours dans ma maison de Lumio. Comme nous sommes en période de vacances scolaires, j'ai laissé mes trois enfants à mes parents qui vivent là-bas depuis dix ans. Chaque fois que j'y suis, j'éprouve le même bonheur : la gentillesse des gens, leur générosité, le sentiment d'appartenir à une communauté soudée, la lumière sur la Balagne... En Corse, je me ressource. C'est mon sas de décompression.

Votre maison a une histoire particulière...

Mon arrière-grand-mère Zelinda, italienne d'origine, y a travaillé comme gouvernante pour un homme très riche. Enfant, je n'avais pas le droit d'y aller. La maison date du XV^e siècle. Cachée derrière des murs épais, elle représentait l'interdit, le mystère. Je m'étais toujours dit qu'un jour j'y entrerais, sans savoir

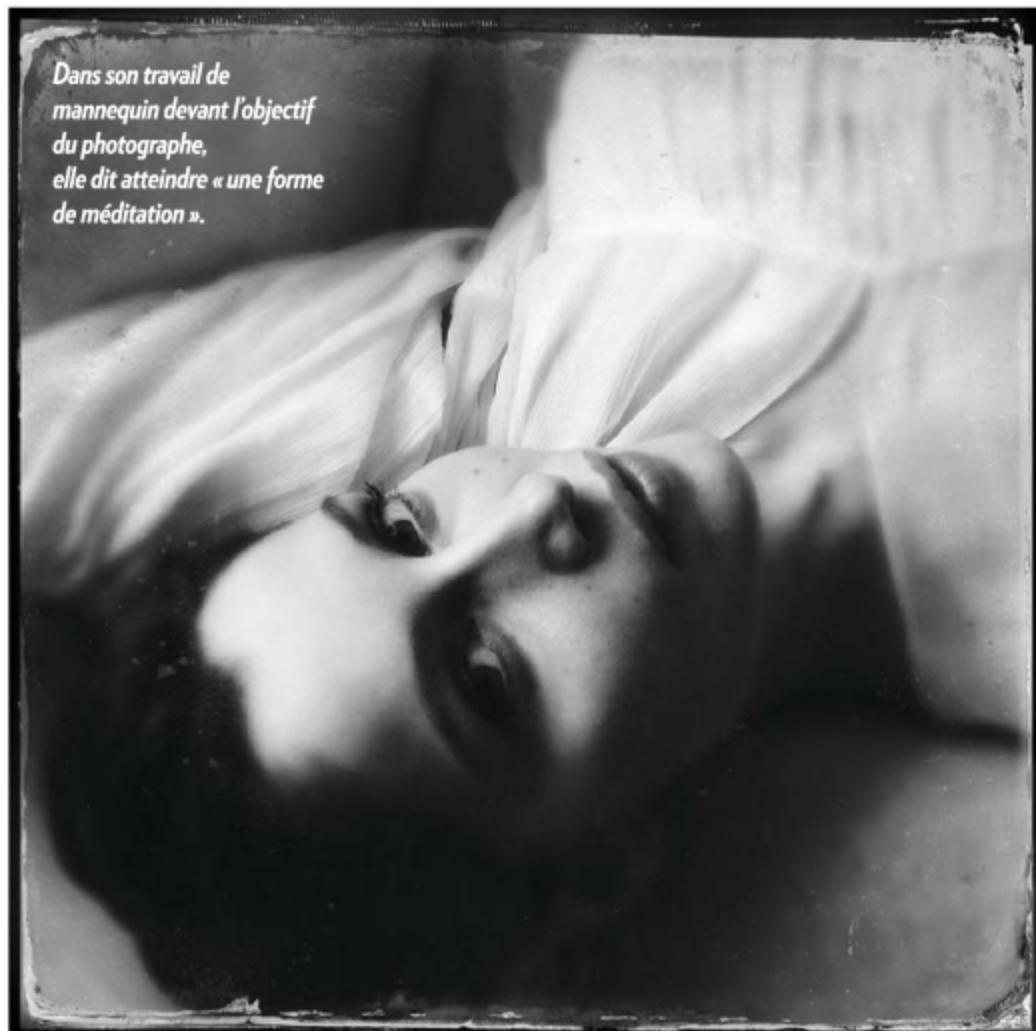
comment. Et puis, par hasard, beaucoup plus tard, j'ai croisé les propriétaires à l'aéroport et je leur ai suggéré de penser à moi s'ils décidaient de vendre. Et ça s'est fait. Mon père a tout rénové. Il est habile de ses mains : les toits, les murs en pierre, les cheminées récupérées ici et là... Aujourd'hui, la maison est intégrée à la vie du village. Les musiciens viennent y répéter avant leurs concerts, tout le monde peut entrer.

Vous semblez proche de vos parents, Dominique et Line.

Ce sont des gens simples, qui ont travaillé toute leur vie. Je ne les ai jamais entendus se plaindre. Ils nous ont élevés, avec mon frère, Jean-Baptiste, et ma sœur, Marie-Ange, dans l'idée qu'il faut prendre sa vie en main et se battre si nécessaire. Dans ma famille, il y a de fortes personnalités. Je me souviens de Laure, ma grand-mère paternelle, et de Maria, ma grand-mère maternelle.



Dans son travail de mannequin devant l'objectif du photographe, elle dit atteindre « une forme de méditation ».



Toutes deux ont travaillé dur à la maison. Etaient-elles heureuses ? Je l'ignore. Elles n'avaient pas le choix. Mais elles sont restées fières et élégantes.

Qu'avez-vous hérité d'elles ?

Leurs prénoms, que je porte sur mes papiers : Laetitia, Maria, Laure. Mais moi, je suis partie, j'ai pris la route. Leur histoire est liée à leur époque et à leur éducation. La mienne est différente. J'ai élargi l'horizon, cassé la répétition.

Volontairement ?

Oui et non. Tout le monde connaît l'histoire de ce concours de Miss Lumio que j'ai gagné à 14 ans. Ce n'était pas prémedité. J'étais élevée un peu comme un garçon. Je faisais des cabanes, j'allais à la pêche. Mais j'étais assez mal dans mes baskets et, lorsque je me suis retrouvée sur la petite scène du village



Cette passionnée de poterie, férue d'artisanat, s'essaie à la métallurgie dans l'atelier de François, son cousin forgeron, à Lumio, mercredi 18 février.

pour le défilé, j'étais furieuse, j'avais peur que mes amis se moquent de moi. J'ai gagné et, pour fêter ça, j'ai invité ma grand-mère à dîner dans un restaurant au bord de l'eau. Et puis, le lendemain, quelqu'un a demandé à mes parents s'ils acceptaient de m'inscrire à un casting de mannequins. Ils hésitaient. Je leur ai dit : "Pourquoi pas ?" Je crois que j'avais envie d'ailleurs. C'est comme ça que tout a commencé. Je n'avais aucune idée de rien, je ne connaissais pas ce métier. Quand je me retrouvais à attendre avec les autres filles, grandes, belles, confiantes dans leur beauté, je me faisais toute petite dans mon coin et me demandais ce que je faisais là. Lorsque j'ai vu mes premières photos, je me suis à peine reconnue. C'était moi et pas moi. Mais ce fut un choc. J'ai compris ce que la

lumière peut faire d'un visage. J'ai pris conscience qu'une photo peut être forte. **Aujourd'hui, vous êtes habituée à vous voir. Vous avez une carrière solide, établie.**

Quand je vois des couvertures de magazines, je suis toujours un peu décontenancée. Je me souviens de la séance photo, du travail bien précis que j'ai fait, car c'est un travail. Mais c'est un moment qui ne m'appartient plus, qui est derrière moi.

Demandez-vous que vos photos soient retouchées ?

Au contraire, je me bats pour qu'elles ne le soient pas. Je suis comme les Indiens qui pensent qu'une photo vole un peu de l'âme de la personne photographiée. Je n'aime pas les clichés où j'ai l'air d'avoir 12 ans alors que j'en ai 36. J'accepte le temps qui passe. Si mon âme reste belle,

alors les photos resteront belles. C'est la flamme intérieure qui fait les vraies bonnes photos. C'est ce qu'on donne de soi-même, la vie qu'on insuffle dans son regard. C'est pour ça que la chirurgie esthétique n'est pas mon truc... ça s'apparente à la destruction. Je ne veux pas devenir mon propre fantôme. Je veux rester ce que je suis. Je ne me suis jamais fait arranger les dents, par exemple, et mon corps reste le même. C'est un engagement que je prends vis-à-vis des autres femmes. En restant moi-même, je leur dis : "Restez vous-mêmes, n'ayez pas peur."

Vous parlez souvent de "travail"...

Je ne sais pas ce que les gens s'imaginent... Depuis mes débuts, il y a vingt ans, j'ai très souvent entendu des choses blessantes sur ce que j'étais, sur ce que je n'étais pas, sur ce que je ne

(Suite page 58)



“La beauté est une enveloppe. Pour qu’elle vive, évolue, il faut la nourrir de l’intérieur. Sinon elle devient un masque. Il faut la patiner. Je me patine...”

pourrais jamais devenir... Mais j’ai beaucoup travaillé. Une bonne photo, c’est du travail pour le photographe, bien sûr, mais aussi pour le sujet. Un rôle, c’est également du travail, beaucoup de travail. Rien ne se fait facilement, rien ne vous est donné. Pour “Arletty, une passion coupable”, j’ai eu trois semaines de “prépa” et un mois de tournage. J’ai travaillé dur. J’étais dans toutes les scènes, je n’avais pas de répit. Cela faisait longtemps que j’attendais le bon projet. Arnaud Sélignac a une exigence artistique, sa réalisation est belle. Ce n’est pas parce que c’est pour la télévision que ça doit être moins bien.

Vous êtes beaucoup plus jolie que ne l’était Arletty...

La beauté est une enveloppe. Pour qu’elle vive, évolue, il faut la nourrir de l’intérieur. Sinon, elle devient un

masque. Il faut la patiner. Je me patine... J’ai toujours du mal à regarder les films dans lesquels j’ai tourné car, entre-temps, j’ai évolué, progressé. Je ne suis jamais la même. Ma vie s’est construite avec mon travail. Les projets qui se sont présentés à moi, je les ai choisis à l’instinct, à l’enthousiasme, sans jamais faire de plans sur la comète. Je suis incapable de me projeter dans dix ans, par exemple. **Mais il y a aussi la vie personnelle. Les enfants – Sahtene, Orlando, Athena –, l’amour d’un homme...**

Mes enfants passent avant tout. Je les accompagne en bus à l’école, leur fais des câlins, leur raconte des histoires. Je les regarde grandir, et c’est bien. Quand je vois ce qu’ils deviennent, je suis heureuse. Il y a beaucoup d’amour entre nous, notre relation est très physique. Je

les emmène souvent avec moi. Sahtene a eu un passeport à 2 mois. Jamais je ne me suis sentie entravée, empêchée par mes enfants. Au contraire, ils me donnent de l’énergie, l’envie d’aller de l’avant. C’est ma vie personnelle qui nourrit mon métier et l’enrichit. La vie m’a fait beaucoup de cadeaux, mes enfants sont les plus précieux.

Avez-vous gardé de bonnes relations avec leurs pères, le photographe Stéphane Sednaoui et l’acteur Stefano Accorsi?

Bien sûr. Ne serait-ce que pour les enfants que nous avons faits ensemble. L’amour que nous portons à nos enfants nous oblige à devenir de meilleurs parents. Mais je ne prétends pas être parfaite, loin de là.



Cosmétique David Delcourt. Maquillage Lili Choi. Styliste Barbara Loison. Atelier Studios, Miss Mia, Letizia, Dior, Eres, Zadig & Voltaire, Chloé.

Vous revendiquez être une grande amoureuse...

Quand je tombe amoureuse, je sais que ça va tout changer, que c'est pour longtemps. Je dois faire gaffe avant de m'engager, parce qu'avec moi ces choses-là ont toujours des conséquences. Bien sûr, j'ai fait des choix. Il y a eu des moments heureux. Des chagrins, aussi. Je me suis longtemps sentie guerrière. J'ai cru qu'il fallait aller chercher les choses avec force. Maintenant, c'est fini, je dépose les armes. Mais je ne regrette rien. J'ai besoin d'être libre. Je suis comme l'oiseau qui part et qui revient sur l'épaule. Un homme ne peut pas me mettre dans une cage. Je suis nomade, personne ne saurait m'enfermer. Je ne veux pas être dépendante. Je ne choisis

jamais un homme par besoin. Toutes les femmes n'ont pas cette chance.

Vous ne vous êtes jamais mariée...

On ne m'épouse pas comme ça. Je suis romantique. Se marier, c'est vieillir ensemble. En ce moment, ce n'est pas à l'ordre du jour. Je suis une mauvaise fille, hein ?

Avez-vous peur de la solitude ?

Non. On est toujours seule dans la vie. Etre avec quelqu'un, c'est s'accompagner dans la solitude. La vie, c'est moins dur à deux. En ce moment, j'attends de voir. C'est bien de laisser faire les choses. Prendre de l'âge, c'est bon, on sait mieux qui on est vraiment, ce qu'on veut et ce qu'on ne veut pas. Moi, j'ai souvent aimé l'énergie de l'autre. Sa souffrance, parfois. J'ai évolué.

Vous écrivez un film en ce moment ?

L'écriture, ça m'est tombé dessus, boum ! Comme une histoire d'amour. C'est un projet très personnel. Comme un enfantement. J'avance lentement. Si je devais parler d'une grossesse, je dirais que j'en suis à six mois. Patience...

Votre vie, c'est uniquement le cinéma, maintenant ?

Le plus possible. J'aimerais travailler avec la jeune génération des cinéastes : Dolan, Bonello... Actrice depuis l'âge de 19 ans, j'ai toujours mené de front ma carrière de mannequin et celle d'actrice. Je ne vois pas pourquoi je devrais choisir. Choisir, c'est renoncer. Et je ne veux renoncer à rien. ■

Interview Virginie Le Guay

Photos Christopher Morris / H&K

Aujourd'hui, l'égérie du nouveau parfum L'Extase de Nina Ricci revendique sa « liberté de penser, de rêver et de fantasmer ». A ses pieds, son chien Zaza.



**LA TROUPE
ARGENTINE QUI
ÉLECTRISE LES
ADOLESCENTES
EST EN CONCERT
EN FRANCE**

PHOTOS VINCENT CAPMAN

LA FOLIE VIOLETTA

Grâce à eux, « Te quiero » a détroné « I Love you ». Et les filles de 6 à 14 ans raffolent des prénoms en « a » comme... Violetta, l'apprentie chanteuse interprétée depuis près de trois ans par Martina Stoessel. Elle a 17 ans, de la voix et du rythme, une meilleure ennemie, beaucoup d'amis, quelques peines de cœur et des rêves de gloire. De Hannah Montana à Violetta, la recette de Disney pour façonner des héroïnes universelles reste infaillible. La « teennovela » argentine avait pour vocation de gagner le public sud-américain. Elle a conquis le monde : trois saisons diffusées dans 140 pays, 300 000 Français en font leur grand-messe quotidienne. De ce succès est né un show musical, « Violetta Live 2015 ». En France, les places des concerts se sont arrachées en quelques heures.

Ils sont tous acteurs, chanteurs et danseurs. Le 16 février à Paris, autour de Martina Stoessel : de g. à dr., Jorge Blanco, Samuel Nascimento, Facundo Gammarelli, Ruggero Pasquarelli, Candelaria Molfese. Devant, de g. à dr., Diego Dominguez Llort, Mercedes Lambre et Alba Rico.





OUBLIÉES LES HISTOIRES D'AMOUR DE VIOLETTA ! MARTINA VA POUVOIR PENSER À LA SIENNE. ELLE EST AMOUREUSE DEPUIS UN AN

PAR MÉLINÉ RISTIGUIAN

C'est le phénomène qui a transformé les cours de récréation et les rayons des marchands de jouets. « Violetta », le mot magique qui donne envie aux petites filles d'apprendre l'espagnol ! A 9 ans, Margaux avoue : « Dans la classe, on s'échange même les dernières nouveautés. Comme ça, pas besoin de tout acheter. Avec mes copines, on connaît les paroles par cœur, même si la plupart du temps on chante "en yaourt" ! » L'univers sur lequel règne Violetta comptaient 40 millions de sujets. Les plus accros achètent les livres dérivés de la série, 2 millions d'exemplaires rien qu'en France ! Ce raz de marée a fait de Martina Stoessel, 17 ans, la star dont presque personne ne connaît le nom. « J'ai toujours su que je serais célèbre en tant que Violetta. J'ai toute la vie devant moi pour devenir Martina », dit celle qui a appris à ne pas tituber dans un vent de folie. Car

chacune de ses apparitions est annoncée par des foules en délire. Au point que Martina se pose parfois des questions. « Je me demande si j'ai bien fait. Mais, en même temps, je suis tellement heureuse lorsque je monte sur scène que ça m'ôte tous mes doutes. » Elle n'est pas la seule. « Mon père ne s'habitue pas : chaque fois qu'il me voit en spectacle, il verse des torrents de larmes ! » Et pourtant, c'est un pro. Lui-même est directeur de « Danse avec les stars » à la télévision paraguayenne. Pour « Violetta », il se contente d'être son agent et de la suivre partout.

Dans la salle du Zénith, ils sont 6000 à avoir fait le déplacement. Ils ont de 6 à 14 ans. Impatients, c'est dans une ambiance d'hystérie collective qu'ils attendent leur idole. A la fois dubitatifs et amusés, les parents se bouchent les oreilles tant les cris sont assourdissants. Enfin, Violetta fait son apparition dans sa robe pailletée. Elle danse et chante en espagnol. C'est le bonheur ! Les efforts, on les oublie. Un des soupirants de Violetta, son latin lover français, Clément (Damien Lauretta dans le civil), a pourtant levé le voile : « On tourne dix heures par jour, du lundi au vendredi. Les week-ends sont parfois studieux aussi. Deux unités de production fonctionnent simultanément.

Quatre-vingts épisodes de 45 minutes, c'est un peu l'usine. Pour chaque scène, trente personnes prennent des notes, font des rapports. » Un rythme que Martina a adopté depuis l'âge de 14 ans. Elle a grandi avec l'héroïne dont elle partage bien des traits. « Violetta pense que ses

rêves peuvent se réaliser, elle est très positive. Je suis comme ça aussi. Et puis, nous sommes toutes les deux mordues de musique. » Une passion cultivée depuis son plus jeune âge. Elevée à Buenos Aires dans une famille aisée au côté d'un frère, Francisco, dont elle est très proche, Martina a pris des cours de chant, de piano et de théâtre dès 6 ans. Comme beaucoup de petites filles, c'est devant son miroir qu'elle s'est entraînée en écoutant des tubes de Beyoncé, dont elle est fan. Mais sa vie d'enfant comme les autres s'arrête en 2010, lorsqu'elle est choisie pour enregistrer « Tu Resplandor », titre qui doit figurer sur la compilation des chansons Disney les plus célèbres. Le succès du morceau convainc Disney Channel Latin America de lui confier le rôle principal de la série qui rassemble aujourd'hui des millions de spectateurs. Ce projet, venu tout droit d'Argentine, ne rentrait pourtant pas dans les codes « made in Disney ». Jusqu'à présent, le géant américain misait uniquement sur des productions anglophones telles que « Camp Rock », « Les sorciers de Waverly Place » ou « Hannah Montana ». Avec « Violetta », l'oncle Walt a fait le pari de se réinventer en créant un nouveau genre : la « teenovela » – telenovela pour ados –, feuilleton à l'eau de rose et

Avec 9 millions de vues en replay, le triomphe a été immédiat en France

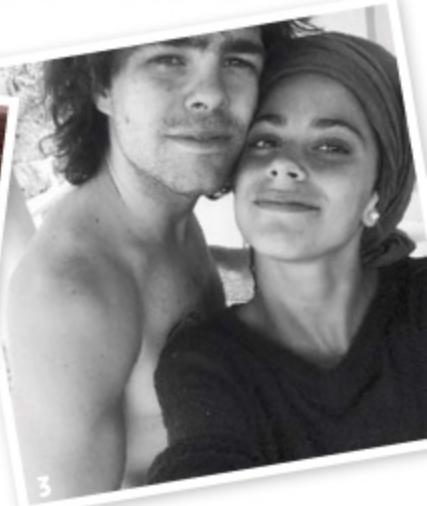
en espagnol, plus long que le format habituel (40 à 45 minutes). La série est d'abord destinée à l'Amérique latine et à l'Espagne. Mais c'est une véritable épidémie qui se répand d'Israël à la France, de la Russie au monde arabe, des pays scandinaves à l'Afrique, et n'épargne que les

Sur son compte Instagram, l'album photo de Martina Stoessel.

1. Bébé, dans les bras de sa mère.

2. Séance de dédicaces pour un public hystérique.

3. Avec son petit ami, l'acteur et chanteur argentin Peter Lanzani.





Scannez
le QR code
et vivez
la folie
Violetta.



Etats-Unis. Les chansons restent en espagnol mais sont accompagnées de sous-titres. Un pari risqué qui a pourtant séduit les préados. Avec pas moins de 300000 téléspectateurs au quotidien sur Disney Channel, 9 millions de vues en replay en France, la série est aussi diffusée sur NT1. Le triomphe est immédiat. Mêlant comédie, chant et danse sur fond d'histoires d'amour et d'amitié, on suit le quotidien de Violetta, une jeune fille qui a perdu sa maman et tente de faire carrière dans la musique. La trame est simple et efficace. «On s'identifie à leurs histoires. Ils parlent de problèmes auxquels nous

sommes tous confrontés. Et puis leur univers fait rêver. Ça nous donne envie de monter sur scène et de faire comme eux», raconte Philippine, 14 ans. Si sa transformation en rock star a fait mûrir Martina plus vite que la moyenne, elle s'applique à rester une ado ordinaire. Selfies, grimaces et plaisanteries, quand il s'agit de décompresser, les réflexes reviennent vite. Dans la troupe, on avoue une ambiance décontractée; il n'y aurait de place ni pour la compétition ni pour la jalousie... Que de l'amitié et de la bonne humeur, qui transforment le travail en amusement. C'est la magie Disney! Mal-

heureusement, il va bientôt falloir se séparer... L'arrêt de la teenovela est programmé à la fin de la saison 3, courant 2015. Une perspective qui ne perturbe pas Martina : «Mieux vaut que cela arrive maintenant, alors que la série est à son apogée. C'est le meilleur moment! Nous avons tous profité au maximum de ce qu'elle pouvait nous apporter.» Oubliées les histoires d'amour de Violetta! Martina va pouvoir penser aux siennes. Ou plutôt à la sienne. Elle aura 18 ans le 21 mars et vit une belle histoire d'amour depuis un an. Le fiancé n'a rien d'un inconnu en Argentine. Comme dans la série, Peter Lanzani, 24 ans, est un célèbre acteur et chanteur. Martina confie volontiers ses rêves : «J'aimerais me consacrer à ma carrière de chanteuse en solo, composer quelques titres. Mais peut-être aussi, dans quelques années, fonder une famille avec mon amoureux. J'adorerais me marier!» ■

Concerts supplémentaires les 15 et 16 septembre au Zénith de Paris, puis à Nantes, Bordeaux et Nice.

Martina, bientôt 18 ans, a le look des jeunes filles de son âge mais les rêves des princesses de Disney : se marier et avoir beaucoup d'enfants.



4. En 2014,
pendant la Coupe du
monde de football :
de g. à dr., sa mère,
Mariana, Martina, son
frère, Francisco, et
son père, Alejandro.
5. Avec son frère.

UN CHÂTEAU SINON RIEN !

Les soldes sont terminés, mais pas dans l'immobilier. C'est le moment d'en profiter et, pour le prix d'un petit appartement à Paris, pourquoi ne pas s'offrir un château en Touraine... On aurait tous, bien caché au fond de notre cerveau reptilien, une envie de grandeur et une folie des vieilles pierres. C'est le premier pas qui coûte, et ils sont de plus en plus nombreux, attirés par l'aventure, à parcourir petites annonces et visites organisées dans les hautes et basses cours de notre France qui s'enorgueillit de plus de 20 000 «monuments historiques» privés. Il y en a pour tous les goûts et toutes les bourses, depuis le petit castel à moins de 400 000 euros, jusqu'à la forteresse à négocier de haute lutte. Au pays des sans-culottes, prudence tout de même: on risque d'y laisser sa chemise.

PHOTOS VIRGINE CLAVIÈRES



CERTAINS
RÊVENT DE
DEVENIR
CHÂTELAIN.
A FORCE
D'ENCHAÎNER
TRAVAUX
SUR TRAVAUX,
D'AUTRES
VEULENT
VENDRE. UN
MARCHÉ
ÉNORME QUI
ATTIRE AUSSI LES
ÉTRANGERS

*Les propriétaires du
château de Beauregard à Mons,
occupé par la même
famille depuis le XV^e siècle.
En vente avec ses 200 hectares
dans l'arrière-pays varois pour
4 millions d'euros.*





ATTENTION AUX FAÇADES ET AUX PRIX QUI FONT RÊVER. DERRIÈRE, C'EST LA VIE DE GALÈRE

*Le château de Fréville, XIX^e siècle, en pays de Caux,
à 30 kilomètres de Rouen, 580 000 euros négociables.
De g. à dr. : Nick Darken, londonien, acquéreur potentiel,
Marie Merien, chargée de la transaction et le propriétaire.*



Le château de Doumely, ancienne maison forte du XVI^e siècle, au cœur des Ardennes françaises. L'actuel propriétaire, Paul Bailly (au centre, de face), et la famille De Decker, éventuel acquéreur. .



*La visite des combles derrière
Paul Bailly. Ci-contre, la terreur des propriétaires :
la toiture. En 1979, Paul Bailly fait venir
des Compagnons du Tour de France pour
restaurer la sienne.*

On n'investit pas dans un château, on s'y investit, corps et âme. Chaque réparation mobilise d'antiques corps de métier, sans compter les coûts. Pas vraiment une sinécure. Philippe de Broca en a tiré un film loufoque en 1969, « Le Diable par la queue » : une famille de nobles désargentés, de mèche avec un garagiste, attire des touristes pour renflouer les caisses... Tous les châtelains n'en arrivent pas à cette extrémité, mais, souvent, s'improvisent terrassier, couvreur, leveur de fonds... Vie de château, vie de chantier! Résultat: les propriétaires vendent. Un crève-cœur, surtout si la bâtie est transmise de génération en génération depuis des siècles.



Philippe Savry devant l'abbaye des Vaux-de-Cernay, en vallée de Chevreuse. Ancien monastère cistercien du XII^e siècle, restauré à la fin du XIX^e, elle abrite aujourd'hui un hôtel-restaurant de prestige, accueillant des séminaires et un festival musical.



L'un des derniers éléments d'origine : cette magnifique travée de voûtes gothiques.

Ils n'ont pas de yacht en Méditerranée et ne courrent pas les concours hippiques. Leur unique marotte : l'art de vivre à la française. Les belles pierres, Yves Lecoq est tombé dedans enfant. Petit-fils d'antiquaire, lui-même grand collectionneur, l'imitateur vedette des « Guignols de l'info » a entièrement restauré et remeublé dans son style d'origine le château de Villiers-le-Bâcle, non loin de Paris, dans l'Essonne. C'est dans ce magnifique



ensemble Louis XIII que Patrice Leconte a tourné, en 1996, des scènes de « Ridicule ». L'humoriste y vit à l'année. Philippe Savry a organisé sa vie autour de son obsession. Président-fondateur du groupe Les Hôtels particuliers, à la tête d'une douzaine de châteaux, abbayes et autres monuments d'exception, il a fait sien le mot de Malraux : « Il faut inscrire le passé dans l'avenir. » Celui des châteaux passe, selon lui, par l'hôtellerie de luxe. Un pari gagnant.

Yves Lecoq dans les couloirs de son château de Villiers-le-Bâcle (Essonne), à une vingtaine de kilomètres de Paris.



MÊME LES COLLECTIONNEURS FOUS COMME YVES LECOQ DOIVENT SE RÉSOUDRE À RENTABILISER LEUR PASSION

La façade arrière, côté jardin.





LE PREMIER JOUR, QUAND ILS PASSENT LA PORTE, ILS CROIENT ENTENDRE LE LUTH DU MÉNESTREL ET LE HURLEMENT DES CHIENS DE MEUTE

PAR JEAN-MICHEL CARADEC'H

La courbe de la fièvre des châteaux ne recouvre pas celle de la grippe. Pourtant, ceux qu'elle touche présentent des symptômes similaires : fébrilité, accélération du rythme cardiaque, yeux humides, accès de transpiration... Ils racontent tous la même chose, ces malheureux tombés un jour en arrêt devant une bâtie en ruine que les habitants du village voisin considèrent comme un tas de pierres. Dans les hectares de toits fatigués, ils voient l'harmonie des ardoises qui recouvrent une tourelle ; derrière des mâchicoulis béants, ils entendent le luth du ménestrel et, dans les douves envahies par les ronces, les hurlements des chiens de meute.

Patrice Besse est toujours ému lorsqu'il voit une flamme s'allumer dans les yeux de ses clients. Des nombreux châteaux inscrits à son catalogue, il a rédigé chaque fiche avec amour et érudition. Ainsi, en Normandie, celui-ci, « premier d'une série de châteaux forts élevés sur des mottes féodales par Guillaume II d'Angleterre, posé sur les rives de l'Epte », en vente pour moins de 500 000 euros. « Il trouvera son nouveau propriétaire, assure-t-il, qui ajoutera son nom à la longue liste de châtelains qui se sont succédé depuis le XI^e siècle. » L'inscription dans une lignée est souvent, mais pas seulement, l'une des premières motivations.

La France possède un patrimoine exceptionnel avec un peu plus de 43 500 monuments historiques, selon la dénomination officielle des châteaux, manoirs, abbayes et autres bâtiments dont la conservation présente un intérêt artistique ou historique. Près de la moitié appartiennent à des propriétaires privés. Contrairement aux idées reçues, c'est un marché très ouvert, restreint mais loin d'être confidentiel. « Beaucoup de biens changent de mains parce que les enfants, soit pour cause d'éloignement – quelquefois à l'étranger –, soit par intérêt personnel, soit pour des raisons financières, ne veulent plus reprendre le flambeau », analyse ce spécialiste immobilier.

La famille Clarens est dans ce cas. Depuis 1470, le château de Beauregard domine la région de Mons, dans le Var. Flanquée de quatre tours, cette demeure de 900 mètres carrés, gardée par de hauts murs, est encore habitée par les descendants de Raymond de Villeneuve, Laure et son frère Patrick, qui l'occupent

avec leurs proches. Une simple gouttière aura eu raison de plusieurs siècles de détermination : cette infiltration dans le plafond de l'orangerie, qui a précipité l'effondrement du toit, a été la funeste goutte d'eau. Déjà, pour acquitter les frais de succession, Laure et Patrick avaient dû vendre les meubles de valeur et la bibliothèque de plusieurs milliers de livres. Ils accueillent de jeunes cavaliers, organisent des mariages et des fêtes, louent les 120 hectares de terres et les chasses, mais ils n'y arrivent plus. La propriété, un temps habitée par Niki de Saint Phalle et convoitée dans les années 1970 par Mick Jagger, est en vente pour plus de 4 millions d'euros. En déduction éventuelle... un trésor enfoui sous une dalle du hall d'entrée !

Trop cher ? Alors arrêtons-nous sur le château de Doumely, dans les Ardennes. Sans Paul Bailly, enseignant à la retraite, passionné d'histoire, il serait vraisemblablement en ruine. « J'ai fait deux erreurs dans ma vie, acheter ce château, et être obligé de le revendre ! » Mais ses enfants ne souhaitent pas poursuivre son œuvre. Doumely est mis en vente pour 480 000 euros, un prix modéré qui cible une clientèle belge.

Il suffit d'un petit tour sur les listes des agences spécialisées pour se convaincre de la diversité de l'offre, qui oscille du prix d'un modeste appartement parisien à plusieurs dizaines de millions d'euros. « Les prix ont suivi la crise du marché. On peut trouver en province des demeures aux environs de 400 000 euros qui étaient proposées pour le double il y a cinq ans, explique le directeur d'un site spécialisé. Et c'est la même chose pour les offres aux environs du million d'euros. Seules les demeures parfaitement restaurées, maintiennent leurs prix. »

Le patrimoine de la France serait-il dilapidé ? Il y eut la période, avant guerre, des châteaux démontés pierre par pierre pour de riches Américains afin d'être reconstruits de l'autre côté de l'Atlantique. L'histoire la plus émouvante est celle du château des Thons, bâti au XVII^e siècle dans les Vosges. L'aile droite fut achetée par le père d'un jeune officier américain qui avait été tué dans ses douves en 1917 par un mari jaloux. Démontée, elle fut reconstruite en 1927 à Long Island, en sa mémoire. La partie gauche, restée en France, est aujourd'hui délabrée.

- 1. 3 200 000 euros.**
Le château fort de la Roche pot, de style néogothique, monument emblématique de la Bourgogne médiévale.
- 2. 550 000 euros.** Dans l'Anjou, en bordure d'une forêt, château et ses dépendances sur plus de 3 hectares de parc.
- 3. 430 000 euros.** Au cœur des Bauges, proche d'Albertville, imposant château de village.

Au chapitre des fossoyeurs du patrimoine, les ferrailleurs spécialistes du dépeçage. Ironie de l'histoire, les lames de parquet défoncées, les portes et les boiseries démontées, les cheminées emportées et les grilles dégondées servent... à restaurer d'autres châteaux. La plus célèbre de ces prédatrices reste Joséphine, du temps où elle s'appelait encore Rose de Beauharnais. Pendant la Révolution, elle revend en pièces détachées les châteaux abandonnés par les émigrés : plomb, étain, ardoises, cheminées, sculptures, pierres taillées... Plus tard, elle meuble ainsi une bonne partie de la Malmaison, achetée pendant la campagne d'Egypte.

« Si la période actuelle n'est pas favorable aux vendeurs, elle l'est en revanche aux acheteurs », constatent les professionnels. « Surtout étrangers,

mais pas seulement », précise-t-on. Le « Times » a déclenché les hostilités en titrant : « Soldes : châteaux bradés. »

Une livre au plus haut, un marché de l'immobilier à la baisse doivent-ils nous faire craindre un rachat massif des châteaux français par la perfide Albion ? A part sir Mick Jagger, propriétaire du château de Fourchette en Touraine depuis trente-cinq ans, et quelques originaux en Dordogne, pas d'invasion de la ménagère britannique. Elle est plutôt fermette (cottage) à retaper dans le Sud que château à restaurer.

Et les Chinois, qui viennent d'acheter l'aéroport de Toulouse-Blagnac ? « Quand on leur parle château, ils entendent propriété viticole, explique le responsable d'une agence bordelaise. Il y a eu de gros investissements dans les vins de Bordeaux, également sur le cognac, mais ils s'intéressent peu aux bâtiments. » Une centaine (sur 8000) de crus bordelais sont ainsi passés sous drapeau rouge.

Rabattons-nous sur les valeurs sûres, les amoureux hexagonaux. Un petit coup d'œil sur le site leboncoin.fr rassure. On y trouve un château en Picardie (17 pièces) pour 650 000 euros, un autre à Couffé en Bretagne (32 pièces), à 773 000 euros, puis un à Narbonne (XVIII^e, 1 000 mètres carrés) pour 1,2 million d'euros. Et on peut encore négocier !

« Un château, ça n'a pas de prix », confie Philippe Savry. Cet élégant amateur professionnel sait de quoi il parle. Il a acheté et retapé son premier hôtel particulier en 1969, à Noirmoutier, à l'âge de 25 ans.

Sa dernière acquisition est la citadelle Vauban, à Belle-Ile-en-Mer, qu'il a transformée en hôtel-musée. « J'ai acheté en 1973 l'abbaye de Villeneuve à Nantes, puis le château d'Ermenonville, celui du Maréchal de Saxe, celui d'Arpaillargues dans le Gard, Chissay en Touraine, Varillettes en Auvergne... » Onze monuments historiques dont il a fait autant d'hôtels de prestige. « Un tous les trois ou quatre ans. J'ai démarré avec 50 000 francs prêtés par un ami, et l'achat de la citadelle de Vauban m'a coûté 5,5 millions et autant en travaux. Je m'attache à ce que tous les châteaux de mon groupe soient autosuffisants et je passe ma vie à les inspecter. » L'hôtellerie n'a jamais été une vocation pour ce masseur-kinésithérapeute, « mais le moyen pratique de satisfaire ma passion ». Dans le cadre de l'abbaye des Vaux-de-Cernay, ses yeux s'animent lorsqu'il évoque le plaisir de retrouver un meuble, un objet, un tableau, cette joie de redonner vie à de vieilles pierres. Et puis l'exaltation qui le prend lorsque, se croyant sevré de travaux, il découvre un nouveau château, une nouvelle aventure.

Il y aurait en chacun de nous un rêve de château. Plus nombreux qu'on ne le croit sont ceux qui sautent le pas. Ils viennent de tous les milieux et de toutes les professions, ils ont souvent de petits moyens mais une volonté trempée. Haut les coeurs, on se lance dans la bataille ! Depuis son château de Villiers, acquis en 1995 et où il réside, Yves Lecoq raconte sa folie avec bonheur et bonne humeur. Avec ses complices du club Cadet Rousselle, lancé par le commissaire-priseur Claude Aguttes, il tente même de rallier à la cause de fortunés citoyens.

Des conservateurs, le mot prenant ici tout son sens. « Au départ, je cherchais une ferme en Normandie, et puis je suis tombé sur un manoir du XVIII^e, Héauville, en Picardie. Ce fut le premier symptôme d'une fièvre qui ne m'a plus quitté. » Ce petit-fils d'antiquaire, qui a tâté du « bouclard » avant de monter ses spectacles, se souvient du château de Suzanne en Santarre, qu'il a beaucoup aimé mais dont il a dû se séparer en raison de débâcles avec le fisc. De Maisonneuve, une forteresse médiévale en plein cœur des monts d'Ardèche, dont la restauration a coûté beaucoup de temps et de soins, et de Chambes, en Charente, sur les terres familiales. C'est Villiers, dans l'Essonne, qui abrite aujourd'hui ses vitrines de verres précieux. Est-ce folie de collectionneur ? « Non, répond Yves Lecoq. Ni folie des grandeurs. C'est l'amour de ce qui est beau et l'horreur de l'anéantissement. » ■



Enquête Margaux Rolland.

4



5



6





Anne Gravoin EN Tournée POUR LA PAIX

L'ALMA CHAMBER ORCHESTRA
SE PRODUIT PARTOUT DANS LE MONDE.
NOUS L'AVONS SUIVI AU MAGHREB



Premier violon, elle se met au service des autres. Cette magicienne a monté en quelques mois un orchestre pour diffuser son message à l'étranger. A Rabat, deuxième étape de son périple après Alger, et avant Tunis, elle a fait entendre les notes de Beethoven, Saint-Saëns, Mendelssohn. La directrice artistique est convaincue que «la musique est le seul langage universel». Sous la baguette de Lionel Bringuier, un surdoué de 28 ans, des musiciens venus de la France entière, qu'Anne a personnellement choisis. Chaque concert se termine avec une pièce d'un compositeur national. Prochains rendez-vous en harmonie, le Qatar et l'Afrique du Sud.

Avant d'entrer sur la scène du Théâtre Mohammed-V, de Rabat, le jeudi 19 février. Anne Gravoin, entre Lionel Bringuier (à g.) et le violoncelliste Gautier Capuçon, soliste invité, devant les 48 musiciens de l'Alma Chamber Orchestra.

PHOTOS KASIA WANDYCZ

ANNE GRAVOIN « NOTRE BUT EST DE PORTER NOTRE MESSAGE. LA MUSIQUE PEUT GUÉRIR BEAUCOUP DE MAUX »

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À RABAT ET À TUNIS BENJAMIN LOCOGE

C'est un orchestre pas comme les autres. Quand Anne Gravoin a été contactée en décembre 2012 par Zouhir Boudemagh, elle ne savait pas dans quelle aventure elle se lançait. L'homme d'affaires, passionné de musique classique, venait de perdre son épouse, et voulait lui rendre hommage à sa manière. Rien ne lui paraît alors impossible, et il donne carte blanche à Anne Gravoin pour monter le plus bel ensemble possible, composé de la crème des musiciens français, avec une seule idée en tête : créer un orchestre pour la paix. Anne Gravoin possède le carnet d'adresses le plus imposant de la place de Paris. Depuis plus de trente ans, la violoniste monte des ensembles pour les opéras en plein air, pour Florent Pagny, Johnny Hallyday, Laurent Voulzy, Patrick Bruel ou, plus récemment, M. Pokora. Avec un parcours classique irréprochable, Anne Gravoin fait figure d'ovni dans le milieu si feutré du lyrique. Se moquant des a priori et des convenances, elle ne se concentre que sur la musique. Premier violon, elle prend autant de plaisir à être sur scène avec les idoles des jeunes qu'avec les meilleurs musiciens français. Son CV pourrait la faire rougir. Il n'en est rien. Depuis l'arrivée de son mari, Manuel Valls, au gouvernement, elle a refusé presque toutes les demandes d'interview. Mais l'Alma Chamber Orchestra est un projet qui lui tient à cœur. Pour cela, elle a accepté de sortir de son silence médiatique.

Paris Match. Comment est né l'Alma Chamber Orchestra ?

Anne Gravoin. Il y a deux ans et demi, un ami m'a proposé de rencontrer Zouhir Boudemagh, un monsieur qui souhaitait monter un orchestre. Il ne savait pas qui j'étais, ni ce que je faisais. J'ai tout de suite senti son attachement à la musique, et son

idée de monter un orchestre pour la paix m'a immédiatement convaincue. Cela n'existe pas encore, à l'exception du West Eastern Divan, de Daniel Barenboim, qui n'est constitué que de musiciens israéliens et palestiniens. C'était une entreprise folle, mais extraordinaire, nous avons monté notre premier concert en quatre mois à la salle Gaveau, et l'aventure a commencé.

Est-ce important de montrer au monde entier qu'il s'agit avant tout d'un orchestre français ?

Notre message n'est pas "bonjour nous sommes français", mais "bonjour nous sommes des musiciens qui viennent jouer pour la paix". Je trouve juste beau que la France soit la première à avoir créé un orchestre pour la paix. Parce que cela n'existe pas.

« Quand vous jouez, vous ne pouvez pas ensuite aller tuer à coups de machette »

Un orchestre multiconfessionnel ?

Je ne pose jamais la question. Je suis très discrète avec eux, même si je les connais très bien. Ce qui m'importait, avant tout, était de réunir des musiciens qui ont une très belle âme. "Alma" veut dire âme. Le but n'est pas seulement d'être au plus haut niveau, mais surtout d'avoir envie de jouer ensemble. Tous viennent d'orchestres parisiens et régionaux. Nous avons, par exemple, des solistes des orchestres de Bordeaux, de Montpellier ou de Toulon. Cela donne quelque chose d'inouï, que l'on n'entend nulle part ailleurs. Je ne pouvais pas monter un projet aussi fort avec un orchestre moyen.

Vous êtes la directrice artistique de l'Alma Chamber Orchestra. Quel est votre rôle ? Je suis chargée de monter avec notre chef d'orchestre des programmes

musicaux cohérents, de choisir les solistes et les autres chefs invités, et de créer cette symbiose avec l'orchestre. J'ai mis tout mon bureau, Music Booking Orchestra, au service d'Alma Chamber. Mon directeur de production, mes régisseurs techniques et mes collaborateurs travaillent à fond sur le projet.

Comment choisissez-vous les pays où vous vous produisez ?

Le but est de porter notre message de paix avec l'excellence de l'orchestre,



dirigé brillamment par le jeune chef Lionel Bringuier. Nous irons au Qatar en mars, en Afrique du Sud en avril et en Chine ensuite. Nous jouons là où nous sommes demandés et j'espère que de nombreux pays suivront.

Même dans un pays en guerre comme la Syrie ?

La Syrie, c'est malheureusement impossible. Mais nous réfléchissons à un concert en Iran, par exemple.

Votre répertoire ne cherche pas à surprendre. Y a-t-il des compositeurs qui vous effraient ?

Non. Mais pour porter notre message, il faut jouer des œuvres attendues. Si nous nous attaquions à des choses plus complexes, cela masquerait notre démarche. Dans chaque pays où nous nous produisons, nous mettons un point d'honneur à jouer une œuvre locale. Nous nous devons d'être populaires. Nous ne choisissons pas des choses improbables...

Cette semaine, vous avez joué Ravel, Beethoven, Saint-Saëns et Mendelssohn. Bientôt, vous serez sur scène au côté de Florent Pagny. Comment vivez-vous ces changements d'univers ?

Du moment que je joue et que je partage des choses merveilleuses avec des gens formidables, ma vie est un bonheur. Je n'ai aucun tabou musical. Je choisis toujours les musiciens en fonction de ce qu'il y a à jouer. Ce ne seront donc pas les mêmes avec Johnny, pour la musique du film de Téchiné ou avec l'Alma. Mais c'est ce que j'aime dans mon métier.

Que préférez-vous, être sur scène ou choisir les musiciens de l'orchestre ?

Les deux ! Mon bonheur, c'est d'être sur scène avec Alma et de l'être aussi avec Florent Pagny. J'aime aussi l'idée de donner du travail aux gens. C'était un rêve d'enfant de réunir des équipes, de leur donner du plaisir à jouer ensemble, de construire des projets. Tout le monde donne son maximum sur scène, que ce soit avec Bruel ou avec l'Alma. C'est une vraie satisfaction.

Avez-vous encore le trac ?

Oh oui, dès que je dois jouer en soliste ! Mais c'est un trac que j'essaie de maîtriser, pour qu'il soit un atout et non un ennemi.

Travaillez-vous beaucoup le violon ?

Quotidiennement. Il n'y a pas de secret : sans travail, on perd beaucoup les acquis de la jeunesse.

Allez-vous aux concerts classiques en tant que spectatrice, à Pleyel, à la Philharmonie ?

J'ai malheureusement très peu de temps. Mais je me nourris le plus possible, je suis allée au musée Picasso, j'étais bien évidemment à l'inauguration de la Philharmonie et j'y suis retournée pour écouter Renaud Capuçon jouer Pascal Dusapin. Au Café de la danse, j'ai pu aussi écouter Vianney, que j'avais découvert en première partie de Florent Pagny. J'adore ses textes et sa personnalité. Et j'ai la chance d'avoir beaucoup de copains en dehors de mon milieu, qui me font sortir de ce cadre "classique".

On dit souvent qu'il faut ouvrir la jeunesse à l'opéra ou aux concerts classiques. Que convient-il de faire ?

Il faut transmettre, car tout part de l'école. J'ai été éblouie par le Buskaid de Soweto qui, avec vraiment peu de moyens, permet aux jeunes de s'en sortir. Je rêverais avec Alma d'organiser des master class, de jouer dans les écoles ou dans les prisons. Il y a du travail, mais on peut guérir beaucoup de maux avec la musique.

Cela a-t-il guéri les vôtres aussi ?

Non, je viens d'une famille intellectuelle de gauche, une mère professeur merveilleuse, un père musicien. Mais j'ai beaucoup voyagé, beaucoup joué, notamment en Amérique centrale. J'ai vu des enfants qui s'en sortaient avec la musique malgré la détresse et la misère. Quand vous jouez et que vous partagez de la musique, vous ne pouvez pas, ensuite, aller tuer à coups de machette. C'est incompatible. Un musicien donne quelque chose, offre quelque chose.

Quel est votre rêve de musicienne ?

J'ai bientôt 50 ans, j'ai fait beaucoup de choses depuis trente ans, mais j'ai l'impression d'avoir encore tout à découvrir. Et j'espère qu'Alma en sera une des clés.

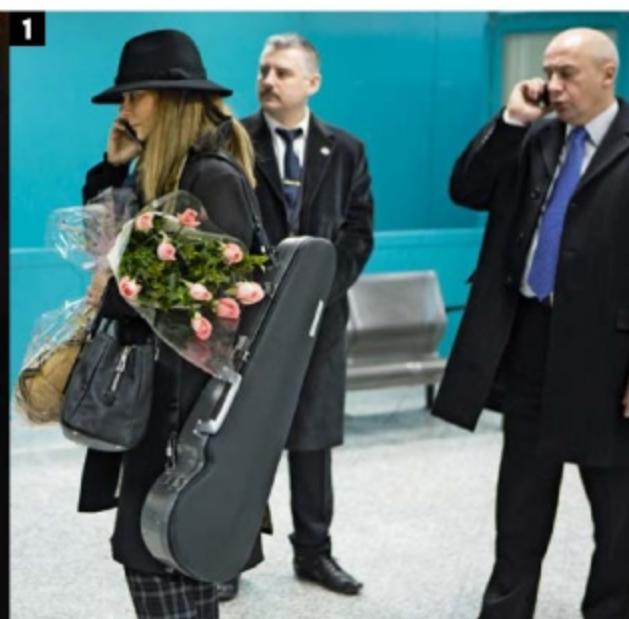
Depuis la nomination de votre mari au ministère de l'Intérieur, puis à Matignon, vous avez fait preuve d'une grande discréetion médiatique. Pourquoi ?

J'ai ma vie. Ma vie c'est la musique. Et je ne veux pas mélanger les deux univers.

La présence de votre époux aux concerts classiques donne, néanmoins, une plus grande visibilité à la musique en France...

C'est votre interprétation. Si c'est le cas, c'est formidable. Mais il a toujours aimé le classique. Et c'est bien de voir que nos dirigeants aiment la culture. ■

Le concert de Rabat a été filmé par les équipes d'Electron libre et sera prochainement diffusé sur Mezzo.



1. Anne Gravoin à son arrivée le 20 février à l'aéroport de Tunis.

2. Lors de la répétition au théâtre municipal de la ville.

3. Entourée du fondateur de l'orchestre, Zouhir Boudemagh, de Lionel Bringier (lunettes) et Gautier Capuçon, avant le spectacle.

4. Le finale à Tunis.



**LE PETIT GARS
DE LA CLUSAZ EST
LE PLUS GRAND
SKIEUR FREESTYLE
ET FREERIDE DE
TOUS LES TEMPS**

Pour Candide Thovex, le téléphérique du Fornet, à Val-d'Isère, fait partie du terrain de jeu grandeur nature.

PHOTO PIERRE MOREL

CANDIDE THOVEX

Pas besoin d'attendre l'arrêt pour descendre... A 32 ans, dont trente passés en équilibre sur les spatules, Candide Thovex est une légende dans le monde de la glisse. Un surdoué bardé de titres, deux fois champion de France de ski de bosses, à 14 et 15 ans, trois fois médaillé d'or aux X Games, les JO du freestyle. Retiré de la compétition, il continue de faire rêver : sur Internet, sa dernière vidéo avec caméra embarquée, « One of Those Days 2 », dans laquelle il dévale des pistes de ski et bondit au-dessus des barrières rocheuses ou d'un télésiège, a été vue 14 millions de fois. Un succès vertigineux.

AU SOMMET DE LA GLOIRE



Mi-aigle, mi-chamois. Pour ce voltigeur des neiges, la passion prime sur la prise de risque. Des sauts acrobatiques effectués au millimètre près, Candide Thovex en a réalisé des milliers. Depuis quelques années, lassé des contraintes, il privilégie le style à la technique. Et pousse toujours plus loin son désir de fusion avec la nature. Une glisse en liberté, où il ne s'agit plus d'éviter les obstacles mais d'en jouer. Discret dans la vie, cet enfant de la montagne, qui, à 5 ans, rêvait devant les prouesses d'Edgar Grospiron, est l'une des plus grandes stars de la planète blanche. Candide négocie ses contrats avec la même habileté que ses virages. Et maîtrise les règles de la communication autant que celles de la pesanteur.

SON SKI ARTISTIQUE EST LE VERSANT DÉLURÉ ET HYPER RISQUÉ DU SKI ALPIN

Dans le massif de Balme, en Haute-Savoie. Candide effectue un Cork 360 Tail Grab, l'un de ses sauts fétiches.

PHOTOS CHRISTOFFER SJÖSTRÖM





*Dans la poudreuse,
sur une pente à 50 degrés,
sa vitesse peut
avoisiner les 120 km/h.*

CANDIDE FAIT TOUT EN GRAND. SES SAUTS COMME SES CONTRATS BRILLAMENT NÉGOCIÉS, SES VICTOIRES COMME SES ACCIDENTS!

PAR EMILIE BLACHERE

Son prénom – «Candidus», en latin, signifie blanc – pré-sageait déjà un destin neigeux, une âme pure. Il y a trente-deux ans, les parents de Candide Thovex ont eu du nez. Pourtant, jamais ils n'auraient imaginé l'avenir exceptionnel de leur fils... Celui du plus grand skieur freestyle et freeride de tous les temps, toutes nationalités confondues. Sa technique, unique, est à son image : vive, instinctive et droite. Sensible. «Il n'y a pas mille façons de connaître Candide», préviennent ses proches. L'homme n'aime pas se dévoiler, garde ses traits secrets derrière un masque et sous un bonnet. C'est un taiseux qui parle à travers la montagne, à travers sa façon de «rider», de skier. «C'est un animal mystérieux, nous explique-t-on, mais doué d'imagination...»

Les habitants de La Clusaz ne sont pas peu fiers de leur idole. C'est dans cette station familiale de Haute-Savoie, au pied du massif des Aravis, que Candide, blondinet et fluet, a réalisé ses premières figures de style. Les 132 kilomètres du domaine ont été son terrain de jeu; le massif de Balme était son préféré. Candide a 2 ans et déjà une combinaison criarde lorsqu'il troque ses chaussons douillets, pointure 20, pour des chaussures de ski rigides. Seulement 5 ans lorsqu'il intègre le club de ski local. Les pistes damées et les portes des slaloms l'ennuient. A 8 ans, c'est dans la section «ski de bosses» que le petit garçon s'amuse. On nous le décrit déjà très doué. Plein d'énergie. Sa mère, Marie-Josée, garde de cette époque un souvenir attendri: «Candide était toujours en ébullition. Il sautait partout, ne s'arrêtait jamais, dévalait les escaliers, tombait de son lit superposé...»

Il avait toujours une bosse quelque part!» Pas très étonnant pour un fan d'Edgar Grospiron, médaille d'or en ski acrobatique aux Jeux olympiques

En 2007, devant les radios de sa vertèbre réparée après une chute spectaculaire à La Clusaz, la même année.

d'Albertville de 1992, lui aussi originaire de La Clusaz.

Un hiver, la route de Candide croise celle du champion. Le niveau du gamin l'impressionne. C'est déjà un skieur pugnace et perfectionniste. Candide n'a peur ni des chutes ni du travail. «Après l'école, se souvient son père, Raymond, moniteur de ski dans la station, Candide taillait à la pelle une grosse bosse dans le champ en face de la maison. Parfois, il mettait des projecteurs la nuit et restait jusqu'à ce qu'il ait réussi sa figure.» Fabien Cattaneo, son ancien entraîneur, n'est pas étonné. Aujourd'hui, il est encore son ami et confident. «Candide était le meilleur espoir français, son talent était incroyable et son style, inimitable.» L'adolescent décroche deux titres de champion de France de ski acrobatique et le double d'articles élogieux dans la presse locale. On découvre un sourire timide, des yeux rieurs et une silhouette ultrafine. Mais il n'y aura pas d'autres médailles: le jeune prodige renonce aux bosses académiques. «C'était un peu limité, j'avais l'impression de faire toujours les mêmes sauts. C'était monotone», nous dit-il. Le circuit très cadré de la Fédération française de ski est trop étroit et policé pour cet électron libre, qui préfère le champ infini et beaucoup plus ludique du ski freestyle. La discipline, version délivrée du ski alpin, née dans les années 1990 sur les montagnes enneigées américaines, n'exige pas seulement un équipement à part et un mental d'acrobate; elle réclame du vocabulaire... anglais. On parle de «switch» (skier en

arrière), de «flip» (rotation verticale où l'on met «les pieds vers le haut et la tête vers le bas») ou de «tricks» (figures). Il y a aussi les «big air» (tremplin géant taillé dans la neige), «slopestyle» (module en neige et en métal), «half pipe» (toboggan gigantesque en glace). Candide apprend vite, s'inspire de ses amis snowboardeurs, crée de nouvelles acrobaties. Toujours plus hautes, plus périlleuses, plus inédites. Son «ski artistique» détonne. Il attire l'œil expert de Quiksilver, société spécialisée dans les sports de glisse, qui lui signe son premier contrat de sponsoring à 15 ans. Sa carrière est lancée; son rêve de gosse, exaucé. «J'ai toujours su que j'en ferais mon métier, nous affirme-t-il. Ce qui me plaît? L'adrénaline et la créativité. Il faut en permanence innover et réfléchir à des tricks inédits pour évoluer.»

De la Nouvelle-Zélande au Chili, des Etats-Unis à la Colombie-Britannique, de l'Europe au Japon, Candide glisse sur les crêtes du monde entier. Un «jump» grave son nom dans l'histoire du ski. En 1999, à 17 ans, il franchit en voltigeant le très redouté Chad's Gap: un saut entre deux vallées, dans les monts Wasatch, qui bordent les Rocheuses aux Etats-Unis. Un vol de plus de 40 mètres, 15 mètres au-dessus du sol! Candide Thovex est le premier skieur au monde à réaliser l'exploit. Suivent des records qu'il explose lui-même entre 2000 et 2007, seul Européen à rivaliser avec les skieurs nord-américains sur leur propre territoire. Candide remporte trois médailles d'or aux X Games américains, les Jeux olympiques des sports





Regardez
Candide
Thovex côté
détente à
Val-d'Isère.



extrêmes. Un D-spin 900 – saut périlleux arrière avec deux rotations et demie – signe sa victoire en 2000. Trois ans plus tard, dans le half pipe, le skieur s'envole à 6 mètres de hauteur... contre trois pour ses concurrents. Le Français, hors norme, devient une marque que les sponsors s'arrachent. Il soigne autant ses figures – « Je suis dans le détail, je suis très pointilleux » – que son image. Candide fait « tout en grand ». Les sauts – il a bondi au-dessus de quatre déneigeuses – comme les montants des contrats qu'il négocie brillamment. Les victoires comme les accidents. Car une sévère chute a failli compromettre son avenir.

En avril 2007, Candide se blesse pendant le « Candide Invitational », un événement qu'il organise chez lui, à La Clusaz, avec ses amis, les meilleurs riders au monde. « Big Bertha » est un des plus gros big air jamais construits : 45 mètres de long, presque autant de large, et une envolée à 15 mètres au-dessus des télésièges et des touristes stupéfaits. « Il faisait chaud, nous raconte Candide. C'était une neige de printemps, lourde et molle. Je ne le sentais pas, mais je voulais sauter. En l'air, j'ai su très vite que j'étais trop court. » Trop tard. L'atterrissement est un choc fracassant. Autour, on le croit mort. « Je me suis fracturé une vertèbre en deux endroits différents, c'est passé à 2 millimètres de la

moelle épinière. A 2 millimètres de la paralysie. » Le pire, Candide n'y songe jamais très longtemps... Il reste alité des semaines dans sa chambre d'hôpital, garde le moral malgré tout – « J'ai lu beaucoup d'ouvrages sur le mental sportif qui m'ont aidé. » Pendant ses mois de rééducation, il réfléchit au futur, se repose et surfe en Indonésie. L'océan pour prendre ses distances avec la montagne. « J'ai eu beaucoup de chance, reconnaît-il aujourd'hui. J'ai appris à relativiser, à mieux m'écouter, à apprécier la vie,

Candide s'est lassé des podiums : « J'oubliais de m'éclater »

à taire mes angoisses. » On le croyait à jamais disparu. Deux ans plus tard, on le redécouvre encore plus fort, là où personne ne l'attend, en « hors-piste », dans les Championnats du monde de freeride, qu'il remporte ! En dix-sept années, Candide est devenu une légende vivante. Aujourd'hui lassé du tourbillon oppressant des podiums, il revient à l'essentiel. « Je faisais trop de choses entre les compétitions, l'organisation d'événements... J'oubliais de m'éclater. Or, c'est le principal. Je prends chaque jour un peu plus de plaisir à skier. Ce n'est pas un travail,

c'est une passion. Sur des skis, je me sens vivant, j'oublie tout le reste. Ce bonheur simple, je l'avais un peu perdu à cause du stress des résultats. »

Cette nouvelle liberté lui réussit. Candide l'exploite dans des documentaires où la nature reprend sa place : « Candide Kamera », « Few Words » et, depuis le 14 janvier, « One of Those Days 2 », une immersion dans une journée de « ride » avec le sportif. Cinq minutes de caméra embarquée, un film rocambolesque et spectaculaire, à vous couper le souffle, vu par près de 14 millions d'internautes ! Comme le Phénix, Candide se réinvente. « C'est un authentique pionnier, car il force les barrières, réfléchit à une autre manière de skier », résume un camarade. Nous qui imaginions le suivre sur les pistes de Val-d'Isère... Quelle délivrante illusion ! De Candide sur des skis, nous ne verrons qu'un épais nuage de neige. Le skieur dévale à plus de 80 km/h des corridors escarpés au flanc de la montagne, trace un sillon serpentant entre les saillies de pierres tranchantes – appelées « sharks » (requins) –, saute, survole des barres rocheuses aussi hautes qu'un immeuble de quatre étages. Et prend de la vitesse, rétrécit sa courbe au centimètre près, slalome, joue avec les éléments d'une nature sauvage. Il n'a pas droit à l'erreur. En quelques secondes, il est en bas, déjà loin... Sans doute là où on ne l'attend pas. ■

*Le tremplin idéal ?
Les arêtes
tranchantes d'un
sommet !*



Louane Emera,
César du meilleur
espoir féminin,
en Jean Paul Gaultier
et bijoux Chaumet, au
côté du réalisateur
Eric Lartigau.



L'équipe du film
« Timbuktu »
entoure le réalisateur
Abderrahmane
Sissako.



Pierre Niney (montre
Montblanc), César du
meilleur acteur dans « Yves
Saint Laurent » de Jalil
Lespert, avec sa compagne
Natasha Andrews, en bijoux
Van Cleef & Arpels.

40^e NUIT DES CÉSAR TRIOMPHE POUR « TIMBUKTU ». CONSÉCRATION POUR LA JEUNE GÉNÉRATION





Reda Kateb,
César du meilleur acteur
dans un second rôle pour
« Hippocrate », entre Géraldine
Nakache (à g.), en Stella
McCartney, et Leïla Bekhti,
en Giambattista Valli.

La nuit la plus longue du cinéma français – 3 h 42 de cérémonie – a couronné « Timbuktu » à sept reprises. Le cinéaste Abderrahmane Sissako a mobilisé les consciences et bouleversé les coeurs en filmant la terreur djihadiste au Sahel. La jeune garde n'a pas été oubliée. Pierre Niney, incroyable en Yves Saint Laurent, a devancé son concurrent Gaspard Ulliel. « Les combattants », réalisé par Thomas Cailley, a raflé les trophées du meilleur premier film, meilleur espoir masculin pour Kévin Azaïs et meilleure actrice pour Adèle Haenel, qui avait déjà été récompensée l'année dernière pour un second rôle. « La famille Bélier », qui triomphe en salle depuis deux mois, aura elle aussi eu son moment de gloire grâce à Louane Emera, sacrée meilleure espoir féminin.



En bas, de g. à dr. : Marion Cotillard, en Dior Haute Couture et bijoux Chopard, avec Guillaume Canet.

Sur l'écran, Sabine Azéma (en robe Ralph Lauren) en larmes lors de l'hommage rendu par Lambert Wilson, Sandrine Kiberlain et Pierre Arditi à Alain Resnais.

Sean Penn, en Giorgio Armani, César d'honneur, et sa compagne, Charlize Theron, en Dior. Derrière, Alain Terzian, président des César, et sa femme, Brune de Margerie.



Scannez le QR code et pénétrez dans les coulisses de la cérémonie des César.



Les mains pleines et le sourire aux lèvres, le réalisateur Alejandro González Iñárritu serre son fils dans ses bras, le 22 février au Dolby Theatre.

OSCARS 2015 UNE PLUIE D'ÉTOILES

Les vainqueurs se sentent pousser des ailes. A commencer par Alejandro González Iñárritu, grand gagnant de la soirée avec «Birdman». Le cinéaste mexicain rafle quatre trophées dont celui du meilleur film. Son acteur principal, Michael Keaton, a laissé échapper la statuette au profit du jeune Eddie Redmayne, pour son rôle dans «Une merveilleuse histoire du temps». Julianne Moore, elle, a été sacrée meilleure actrice: dans «Still Alice», elle incarne une femme atteinte d'un Alzheimer précoce. Pas de doublé pour Marion Cotillard, nommée aussi dans cette catégorie. Mais la France ne repart pas les mains vides. Alexandre Desplat a remporté l'Oscar de la meilleure bande originale pour «The Grand Budapest Hotel».



Eddie Redmayne, au côté de sa femme, Hannah Bagshawe. L'acteur a été récompensé pour son interprétation de Stephen Hawking, l'astrophysicien handicapé.

CETTE ANNÉE ENCORE,
HOLLYWOOD A FAIT SON SHOW.
LES ACTEURS RÉCOMPENSÉS
NE BOUDENT JAMAIS LEUR
PLAISIR, COMME AU CINÉMA

*Le styliste Tom Ford et
Julianne Moore en robe Chanel
Couture et bijoux Chopard.*



ALEXANDRE
DESPLAT
SEUL FRANÇAIS
RÉCOMPENSÉ

Le rappeur Common (à g.), Oscar de la meilleure chanson originale avec « Glory » composée pour « Selma », le biopic consacré à Martin Luther King, et le Français Alexandre Desplat, récompensé pour la bande originale de « The Grand Budapest Hotel ».



Notre reporter était de toutes les fêtes, surtout les plus convoitées

MÊME GAD ET CHARLOTTE, EN VACANCES À LOS ANGELES, SONT PASSÉS EN COUP DE VENT

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À HOLLYWOOD DANY JUCAUD

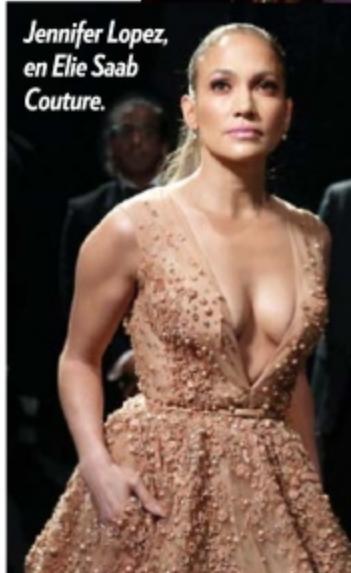
« Je vous présente ma femme. Vous n'êtes pas obligée de parler en anglais, Amal pratique couramment le français », me dit George Clooney en regardant amoureusement son épouse. Michael Keaton dîne deux tables plus loin. Le restaurant de l'hôtel Sunset Towers est incontournable cette semaine. La veille, chez Spago, au cocktail donné par Bulgari, les invités – dont Kylie Minogue, Naomi Watts et Adrien Brody – ont dégusté des pizzas au caviar. Au vernissage du galeriste Larry Gagosian – qui rend, cette année, hommage au peintre John Currin –, casquette enfoncee jusqu'au nez, col de veste relevé, Leonardo DiCaprio fait salon près de sa mère, Irmelin. Mick Jagger ne marche pas, il glisse. Lorsqu'il croise Elton John, ils s'embrassent en se donnant des claques dans le dos.

A la piscine du Sunset Towers, la soirée Domino au profit des artistes pour la paix et la justice, donnée par Paul Haggis afin de lever des fonds pour Haïti, a rapporté 500000 dollars. Une jeune femme, nantie d'une bêquille recouverte de diamants, passe devant moi en dégustant des crevettes à la noix de coco. Au restaurant adjacent, Dimitri ne sait plus où donner de la tête. Où placer Harvey Keitel, Bill Murray et Kate Hudson ?

Dans les dîners, le sujet du boy-cottage du Beverly Hills Hotel et du Bel Air, propriété du sultan de Brunei, qui a décidé de rétablir la charia et de poursuivre les homosexuels, revient constamment sur la table. La soirée de charité de Jeffrey Katzenberg, au profit des vieux acteurs, aura d'ailleurs lieu cette année sur le parking de la Fox et non au Beverly Hills Hotel. Au Milk Studios, où le sol a été recouvert de milliers de pétales de roses blanches, le cocktail donné par Tom Ford, suivi de la présentation de sa collection automne-hiver, est un immense succès. Dénormes SUV y déposent les stars les plus scintillantes, Julianne Moore, Gwyneth Paltrow, Amy Adams, Scarlett Johansson, Jason Statham, Naomi Campbell, Miley Cyrus, Patrick Schwarzenegger, Beyoncé et Jay-Z. Jennifer Lopez est la seule à arriver en Rolls. Chez Craig's, Sidney Poitier, toujours magnifique, souffle les bougies de son gâteau d'anniversaire. « 88 ans ! Je n'arrive pas à y croire », me confie Joanna Poitier en couvant son mari du regard. A la très chic soirée Chanel, chez Madeo, les invités sont



John Legend,
également Oscar de la
meilleure chanson
originale, « Glory »,
avec Common, et sa
femme, la mannequin
Chrissy Teigen.



Jennifer Lopez,
en Elie Saab
Couture.



Nicole Kidman,
en Louis
Vuitton.



Naomi Watts, en Giorgio Armani,
Jennifer Aniston, en Atelier Versace,
et son compagnon Justin Theroux
à la soirée « Vanity Fair ».

accueillis au son des mariachis. Serrés comme des sardines, ils s'accourent au bar en attendant qu'on les emmène à leurs tables. Julie Delpy m'explique que, dans son dernier film, avec Karin Viard et Dany Boon, elle a réussi à faire prendre le métro à Karl Lagerfeld. Une serveuse s'étonne que les gens, ce soir, soient si polis. « Est-ce toujours comme ça en France ? » Mélita Toscan du Plantier présente Priyanka Chopra, star de Bollywood, élue la femme la plus sexy d'Asie, à Julianne Moore, Harvey Keitel et Mick Jagger, avant que celui-ci ne rejoigne la table de Jessica Chastain. Impossible de ne pas faire un tour dans la salle de bal de l'hôtel Montage de Beverly Hills, où le producteur Harvey Weinstein et la coprésidente de Chopard, Caroline Scheufele, offrent un dîner à Keira Knightley, Petra Nemcova, Jeff Bezos, Kerry Washington et 250 autres convives. Weinstein montre un extrait du « Tour du monde en 80 jours », sa prochaine comédie musicale. Marion Cotillard, pieds nus sous la table, semble ravie. Jennifer Lopez, assise près d'Oprah Winfrey, apprécie elle aussi le show, tout comme Charlotte Casiraghi et Gad Elmaleh, en vacances quelques jours à Los Angeles.

« Je me demande bien qui sont tous ces gens ! Allons-nous-en ! » Grognonne, Shirley MacLaine pousse vers la sortie l'ami avec qui elle est venue. Le dîner qui précède la soirée de « Vanity Fair », la plus glamour et la plus recherchée, où l'on suit la cérémonie des Oscars sur des écrans géants, et à laquelle n'assistent qu'une trentaine d'invités parmi lesquels Tom Ford, Barry Diller et Diane von Furstenberg, vient à peine de se terminer. Les autres arrivent : Julianne Moore et Eddie Redmayne, leur Oscar à la main, John Travolta, Oprah Winfrey, Melanie Griffith, Jane Fonda, Marion Cotillard, Lady Gaga et Monica Lewinsky. Lupita Nyong'o fait sensation dans un fourreau de perles. Je me prends les pieds dans la traîne de Jennifer Lopez. Elle n'a rien vu et va s'asseoir en compagnie de Beyoncé et de Jay-Z. Comble du luxe, à Beverly Hills, où s'est déplacée la fête, on peut même fumer grâce à Graydon Carter, organisateur de la réception et grand amateur de cigarettes ! La musique couvre le bruit des voix, on commence à danser. Autant les Oscars, de l'avis général, ont été ennuyeux cette année, autant la soirée est un vrai succès. ■

Jean-Baptiste Grange

A 30 ANS, « JB » EST DEVENU CHAMPION DU MONDE DE SLALOM À BEAVER CREEK

Une compétition de ski, c'est très simple. Il faut une montagne, des piquets et un chrono. Celui qui décroche l'or, c'est le gosse qui maîtrise sa vitesse et devine en un millième de seconde quel mouvement donner à ses skis. Pour les autres, c'est la médaille en chocolat. Jean-Baptiste Grange l'a bien compris.

« JB » est né à Saint-Jean-de-Maurienne un soir d'octobre 1984, à l'aube d'une saison d'hiver. Dans la vallée de Valloire aux dix-sept hameaux, sa famille est bien connue. Parents en équipe de France, oncles et grand-père moniteurs. Le soir, ça cause ski, « perfs » ou dernière bêtise d'un enfant du coin qui fera rire jusqu'au bout de la nuit. C'est qu'il y en a, des petits surdoués, dans la vallée ! Tous avec le même parcours : dès que le même est debout, on lui chausse des skis ; pour les plus motivés, il y a ensuite le club, le comité régional et l'équipe de France. Les piquets, le chrono, une médaille en plastique avec, en prime, sa photo dans le journal. Mais il en faut plus pour gravir les podiums. A 10 ans, JB enchaîne les « compètes », gagne tout mais souffre du dos. Diagnostic : deux hernies discales, qui l'obligent à porter un corset pendant un an. Une blessure qui lui insuffle l'envie de coiffer tout le monde au poteau. Il grandit, compose avec son handicap, s'entraîne plus que les autres. Le temps passe vite pour les sportifs. Si à 18 ans ils ne sont pas en équipe de France, c'est sans espoir. Pas pour JB.

En 2007 Grange a 22 ans. Il claque sa première médaille : le bronze aux Championnats du monde

en Suède. La brise soufflait, la piste le saluait, il était aérien. Un boss du slalom, devenu favori. Mais deux ans plus tard, rupture des ligaments. La mauvaise chute le force à déclarer forfait aux JO de Vancouver. Une année pour se remettre, retrouver confiance. Dans le ski alpin, une génération talonne l'autre. JB s'accroche, se lance à fond dans sa rééducation et fait son come-back. Il gagne les grands classiques en Autriche et débarque en 2011 aux mondiaux de Garmisch-Partenkirchen, en Allemagne. Le tracé de la deuxième manche est si défoncé que tous les concurrents chutent. Mais JB dévale la piste, anticipe les moindres pièges et décroche son premier titre mondial. En 2012, son genou droit cède à nouveau. Jean-Baptiste n'a plus 20 ans, ça devient compliqué. A force de travail, il réintègre la première série, mais ne figure plus sur la liste des trente meilleurs mondiaux.

Cet hiver, JB revient aux Championnats du monde de slalom, cette fois à Beaver Creek, Colorado. Le 15 février, avant de s'élancer, il se marre, mais confie un peu d'appréhension. Bien dans sa tête, il a le détachement de celui qui prépare un gros coup. Dans le milieu, on ne parle pas sur un blessé de guerre. Pourtant, ce sont les autres qui se cassent les dents et lui qui rafle la médaille d'or et le titre de champion du monde. Pour fêter ça, il est sans doute parti chasser le chamois à Valloire. Une chasse exigeante, en communion avec la nature. Des états d'âme, il en a, mais, pour se maintenir au sommet, JB sait qu'il ne peut les confier qu'à sa vallée. ■

Après tant de blessures, il a dû se surpasser. C'est lui qui a tout raflé

PHOTO FABRICE COFFRINI





RTL

#RTLbouge

% BETC RC2 Paris 8 428 A&B 465 © Etoile Grégoire



LUNDI-JEUDI 20H-22H

LA CURIOSITÉ EST UN VILAIN DÉFAUT

CURIEUX

RTL.fr

CE FRANÇAIS SERA
(PEUT-ÊTRE)
**LE PREMIER HOMME SUR
MARS**

*Ils étaient 202 586 candidats prêts à partir pour toujours sur Mars. Ils ne sont plus que 100. Bientôt 40, dont **Jérémy Saget**, 37 ans, médecin, père de famille bordelais et seul Français encore en lice. Projet fou, Mars One sera aussi un programme de télé-réalité. Délire complet ou pas, le projet avance.*

PAR ROMAIN CLERGEAT



Découvrez les 100 volontaires pour un aller sans retour vers Mars.



6 milliards

Coût du projet Mars One. Mais la Nasa chiffre le sien entre 200 et 300 milliards de dollars.





"MAGELLAN NE SE DEMANDAIT PAS S'IL ALLAIT REVENIR, PAR QUELLE ROUTE ET QUAND"

Paris Match. Pourquoi voulez-vous partir sur Mars ?

Dr Jérémie Saget. A 20 ans, à l'occasion de la mission Pathfinder (la première sonde envoyée sur Mars), j'ai lu un article évoquant une mission habitée sur la planète rouge pour 2017. J'ai compris que, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, ma génération verrait quelqu'un poser le pied sur Mars. Ce serait le début de l'homme universel, un "spatio-pithèque", une sorte d'homme pluriplanétaire. C'est un aller simple et certains parlent même d'une mission suicide. Vous en êtes bien conscient ?

Il s'agit de passer d'un monde fermé, fini en apparence, à un monde ouvert et infini. Il faut sortir du berceau, quitter le nid. C'est la nature de l'homme d'explorer, de se dépasser et de s'aventurer. Croyez-vous que Magellan ou Christophe Colomb se demandaient s'ils allaient revenir, par quelle route et quand ? Il faut inspirer les nouvelles générations et réenchanter le monde. J'ai foi dans ce projet. Il est cohérent avec ma vision. C'est la convergence de mes passions pour la science, la technologie et l'humanité. J'accepte tous les paradoxes liés à cette aventure.

Pourquoi avez-vous été choisi ?

Je suis médecin aérospatial, cela a certainement joué en ma faveur.

De quoi avez-vous le plus peur ?

En pleine conscience, du voyage vers Mars en lui-même. Avec une mention spéciale pour l'EDL [entrée, descente et atterrissage] et les huit minutes de terreur où sept mois de voyage peuvent se désintégrer en quelques secondes. Je suis à la fois excité et curieux de la vie sur place. Comment allons-nous résoudre l'ISRU [utilisation des ressources in situ] ? À quoi vais-je penser quand je regarderai, depuis le ciel rouge et poussiéreux de Mars, ce petit point bleu au loin qu'est la Terre ? Je n'en ai aucune idée, mais là où j'irai, je serai.

Quelle est la dernière chose que vous ferez avant de partir sur Mars ?

Le tour du monde.

Comment expliquez-vous votre possible départ à vos enfants.

J'ai des mots de père aimant, présent ici et maintenant. Je vais essayer de devenir un guide, d'offrir un amour inconditionnel permettant à chacun de trouver sa voie et de se libérer, peut-être, de la peur de perdre... ■



Les six unités parties huit mois plus tôt atterrissent. Le Rover installe la première unité de vie et déploie une rangée de panneaux solaires.

Avant l'arrivée des premiers hommes, une atmosphère respirable aura été produite, 3 000 litres d'eau et 120 kilos d'oxygène en stock.



Vingt-quatre heures avant l'arrivée, l'équipage passe de l'habitat de transit, trop large pour atterrir, vers le module. Sur place, durant quarante-huit heures, l'équipage se réhabitue à la gravité qu'il n'a plus connue depuis huit mois.

◀ 2015

Les candidats sélectionnés commencent leur entraînement qui s'étalera jusqu'en 2024. La première

base d'entraînement a été choisie sur un terrain facile d'accès.

La seconde sera probablement située **dans une région plus reculée et difficile, comme le désert arctique**.

▶ 2018

Une mission de démonstration est lancée afin de prouver la viabilité du projet. **Un satellite est envoyé en orbite autour de Mars** qui permettra une communication 24/7 entre les deux planètes.

▶ 2020

Un second Rover, deux unités de vie, deux de support de vie et un bloc d'alimentation sont expédiés sur Mars afin de **finaliser l'installation** de la colonie.



▶ 2022

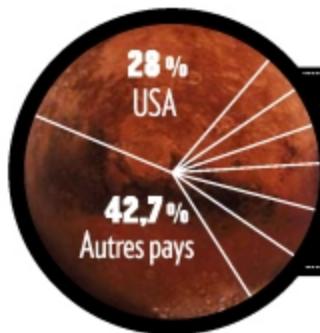


▶ 2024

Un habitat de transit et un module d'atterrissement avec son équipage d'assemblage sont mis en orbite autour de la Terre. Un mois après, **l'équipage pour Mars remplace le groupe d'assemblage qui rentre sur Terre**. Aucun retour possible.

▶ 2025

Départ de la deuxième équipe, avec le matériel pour la troisième qui arrivera vingt-quatre mois plus tard. **Tous les deux ans, une nouvelle formation débarquera sur Mars pour grossir la colonie.**



202 586
candidats au départ
40
SÉLECTIONNÉS

55%
Hommes
45%
Femmes

77% ont un emploi
15% sont des étudiants

ABONNEZ-VOUS À



6 MOIS
26 numéros
65€

la bouilloire
inox
29,90€



47%
DE
RÉDUCTION

49,95
au lieu de 84,90*

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

OUI, je m'abonne à Paris Match pour **6 mois** (26 Numéros) + la bouilloire inox au prix de **49,95^e** seulement au lieu de ~~84,90^{e*}~~, soit **47% DE RÉDUCTION**.

Je joins mon règlement par :

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
 Carte Bancaire

54

Abonnez-vous aussi sur internet : www.parismatchabo.com
au 02 77 63 11 00

<input type="checkbox"/> Mme	Nom :						
<input type="checkbox"/> Mlle							
<input type="checkbox"/> Mr	Prénom :						
N°/Voie :		 Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)					
Cpl d'adresse :							
Code postal :					Ville :		
N° Tél :							HFM PMLL2
Mon e-mail :							

Ma date de naissance :

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par cette intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez vous abonner à la liste de diffusion "Non à la publicité en ligne". Une adresse e-mail vous sera alors envoyée.

vivre match



Compensées Arp
en talons trompe-l'œil en cuir,
Pierre Hardy.

STILETTO MANIA

Sophistiqués à l'extrême, les souliers aux lignes sculpturales de Pierre Hardy jouent avec l'équilibre et l'architecture du talon et s'inspirent des artistes (ci-dessus, le modèle Arp). Pour les 15 ans de la maison, le chausseur crée un modèle d'escarpin posé sur un talon baptisé « Monolithe 15 », transposition du « cube perspective » iconique de la marque et hommage à « 2001 : l'odyssée de l'espace » de Kubrick. Le graphisme radical aux influences futuristes nous donne le vertige sur talons constructivistes !



Boots en cuir

métallisé craquelé,
vinyle et talon
recouvert, Louis
Vuitton par Nicolas
Ghesquière.

A shopper

Façon origami
Sandale en dentelle de
cuir bicolore, Casadei,
895 €.



DE L'ORFÈVRERIE À NOS PIEDS

Nicolas Ghesquière orne nos petons d'une véritable dentelle expérimentale qui mixe cuir, vinyle et reflets scarabée : les boots du défilé Louis Vuitton sont déjà collectors.

sac 3D
baguette brodé de perles
multicolores, Fendi.



« ARTYSANAT » D'ART

Des broderies poétiques, des cascades de perles précieuses et des bouquets de cristaux multicolores : les folies des créateurs prennent vie dans les ateliers des grandes maisons.

ACCESOIRES UN CONCENTRÉ DE CRÉATIVITÉ

Qu'il soit matelassé, brodé ou empreint d'une touche rétro, l'accessoire nous ravit sous toutes ses coutures.

PAR TIPHAINÉ MENON ET MARTINE COHEN - PHOTOS ERIC DEGRANGE



Minisac Lady Dior
en satin de soie brodé de fleurs et de papillons, Dior.

LES MATELASSÉS DÉCALEZ

Quand les classiques mocassins J.M. Weston se parent d'un matelassé or, ça attire forcément l'œil des modeuses : renaissance d'un classique et effet « retour de flamme » assuré.



A shopper

Mocassins en cuir de veau doré, J.-M. Weston, 560 €.



Sac lady
en cuir verni bicolore, Miu Miu. 1 500 €.

OISEAUX DE PARADIS

Simone Rocha, la créatrice anglaise que l'on suit de très près, invente le confort de luxe avec ses sandales qui nous donnent l'impression de marcher sur un nuage de plumes.



A shopper

Sandale Mask sphère en cuir métallisé et plumes (mélange de coq et d'oie), Roger Vivier, 1 900 €.



Escrapsins
à talons, brides en raphia façon plumage, MSGM.



Mules à talons plats bordés de plumes de marabout, Simone Rocha.



Sandale talon plat
en cuir métallisé, Cédric Charlier.

POUR NOUS RENDRE **NEUD-NEUD**

On décale le vocabulaire classique de la couture pour qu'il colle à nos envies de mode. Ça déclenche des obsessions shopping chez les âmes sensibles...

Sandale en soie brodée
de cristal, N° 21.

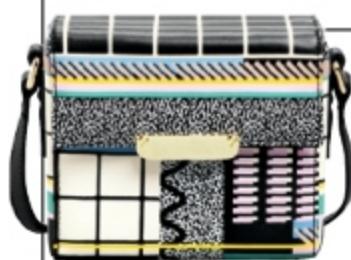
Soulier en cuir métallisé or, bouts fleuris et bride cheville en veau velours, Chanel, 850 €.

CETTE SAISON LE DÉTAIL À RETENIR, C'EST L'EFFET DÉSIR

Une bonne dose de références sans la nostalgie, les plus jolies chaussures de la saison affichent un esprit vintage et rétro futur. Décryptage et odyssée des modèles cultes réinventés.

L'ART EST DANS LA RUE

Les sacs les plus en vue sont ceux qui se font les manifestes de la couleur : à portée de bourse !



Le micro Memphis porté travers, en cuir imprimé, & Other Stories, 75 €.

A shopper



Le cabas minimaliste
pastel en cuir vachette tricolore, Le Tanneur, 550 €.



L'imprimé Matisse porté travers, en cuir de vachette « Deep Night », Longchamp, 495 €.

A LA POINTE 50'S !

La it-ballerine de l'été joue le dernier rétro et fait rencontrer deux époques : les bouts pointus des années 1950 et les talons plats des 60's. Le look « Breakfast at Tiffany's » a inspiré Anne Valérie Hash dans sa collaboration avec Minelli et Virginie Dhello pour sa collection capsule chez Cosmoparis : les « coolabs » accessoires de la saison.

Le soulier rétro, dépoussiéré par des matières et des imprimés rafraîchissants et à petits budgets, devrait faire des émules dès le printemps !

Anne Valérie Hash
pour Minelli, 129 €.

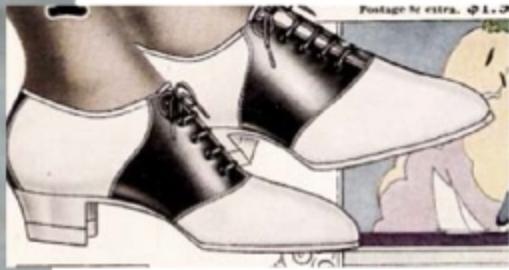


A shopper

Ballerine Brigitte en cuir impression velours, Repetto, 235 €.

Ballerine en cuir imprimé, What For, 115 €.





A shopper



Oxford en cuir ajouré, Emma Go, 150 €.

LES HYBRIDES 20'S CHEZ CHANEL

Elles ont l'allure typique des « Oxford shoes » des années 1920 (en haut), bicolores et à lacets, piquées dans le vestiaire des hommes. Aussi appelées « Spectator shoes », ce sont les modèles que les gentlemen anglais portaient pour aller regarder les matchs de cricket. Le bout noir était un détail mode et surtout pratique qui évitait de tacher dans l'herbe des chaussures de couleur claire. Chez Chanel, notre nouvelle fashion lubie est fleurie, en cuir métallisé or et se la joue « boyish » malgré sa bride de cheville. Résultat: un luxe épuré que Coco aurait apprécié.

LES BALLERINES SWING 60'S CHEZ CARVEN

Chic pour toujours, la Mary Jane est devenue célèbre grâce à Roger Vivier, Charles Jourdan et les icônes Jean Shrimpton, Catherine Deneuve ou Jackie Onassis. Elle s'impose avec la déferlante sixties qui met à nos pieds les petits talons carrés. Chez Carven, elle souligne la ligne A des trenchs avec son style chaussures de poupée, en cuir verni et couleurs pop art. C'est un clin d'œil ludique et pétillant à la légèreté des années 1960 qui s'offre à l'été 2015.



*Ballerines
Mary Jane
en cuir verni,
Carven, 390 €.*

A shopper



*Bianca Jagger
popularise les sandales 70's
en les portant
aux concerts des Rolling
Stones.*



*Sandales
en cuir or et paillettes,
Saint Laurent.*

L'INDISPENSABLE REVIVAL 70'S DE LA SAISON

Avec les sandales Saint Laurent, c'est l'esprit « glitter kids », la tendance bohème de luxe, qui fait un retour remarqué. La touche glam à la Bianca Jagger ou à la Bowie et l'esprit Studio 54 qui va avec. Comme si la mode n'en finissait pas de vouloir s'amuser: sous la boule à facettes, oui, mais haut perchée! Une décennie revue et corrigée aussi chez Prada avec les talons en bois et les gros clous, ou chez Louis Vuitton et ses « patchwork boots » multimatières. C'est le côté hippie folk des années 1970 qui nous fait penser à Jodie Foster dans « Taxi Driver », Jane Birkin ou Lauren Bacall.

A shopper



*Sandale en cuir verni,
Accessoire Diffusion, 225 €.*

Appliquer son fond de teint au doigt n'est plus dans le coup. Aujourd'hui, pinceaux et éponges nouvelle génération sont les nouveaux tandems du fini idéal.

PAR CAROLE PAUFIQUE

LE TEINT PARFAIT EN UN COUP DE PINCEAU



Vitalumière fond de teint poudre libre et minipinceau kabuki (65 €), **Chanel**.



Miracle Cushion (45 €), **Lancôme**.

BB Cream Max Foundation (24,90 €) et éponge 3 en 1 (12,90 €), **Une**.

Perfectionist teint révélateur de jeunesse (52 €) et pinceau fond de teint sculptant (40,50 €), **Estée Lauder**.



Depuis que la tendance nude règne en maître sur le teint, on nous rabâche que l'application intuitive au doigt reste obligatoire pour obtenir un fini naturel. Le pinceau, technique réputée plus compliquée, était jusque-là réservé aux maquilleurs professionnels. « Hormis quelques perfectionnistes qui allaient prendre des leçons en ligne sur les tutoriels de maquillage pour imiter ces gestes experts, les femmes qui s'aventuraient sur ce terrain abandonnaient en général au bout de quelques jours », confie Patrick Lorentz, senior make-up artist chez Estée Lauder. Et voilà que cette saison pinceaux et éponges d'un genre nouveau deviennent les accessoires indispensables. « Quand les femmes posent leur fond de teint au doigt, elles sont souvent trop généreuses et surchargent leur peau, souligne-t-il. Seul le pinceau permet une application précise qui donne ce résultat nude sans traces ni surpasseur. » Et sans faux pas. « Les textures ont tellement évolué en finesse et en transparence qu'elles se fondent dans la peau, décrypte Angloma, make-up artist chez Sisley. Et, surtout, la technique d'application a changé, elle est plus intelligente et plus moderne. Désormais, on pose son fond de teint par touches, en partant du centre du visage, et, au lieu de l'étirer, on le patine au pinceau avec des mouvements de va-et-vient. Puis on corrige les imperfections avec sa pointe. En finition, on lustre la matière avec un pinceau kabuki utilisé en mouvements circulaires. On obtient ainsi un teint de backstage, uni et lumineux, sans une main pro. » Les nouveaux outils ont été conçus pour faciliter la vie des femmes. Formes biseautées, embouts plats en fibres synthétiques ou éponges au design ovoïde, ces accessoires permettent de mieux mesurer la quantité de produit prélevée. Délivrer la juste dose, c'est le concept de Miracle Cushion, la dernière révolution teint de Lancôme : un coussin éponge imprégné de fond de teint liquide et un petit disque lisse qui, à la pression, retient juste ce qu'il faut de matière pour éviter toute surcharge. Visiblement, fonds de teint et applicateurs se partagent aujourd'hui la vedette. ■

et aussi...

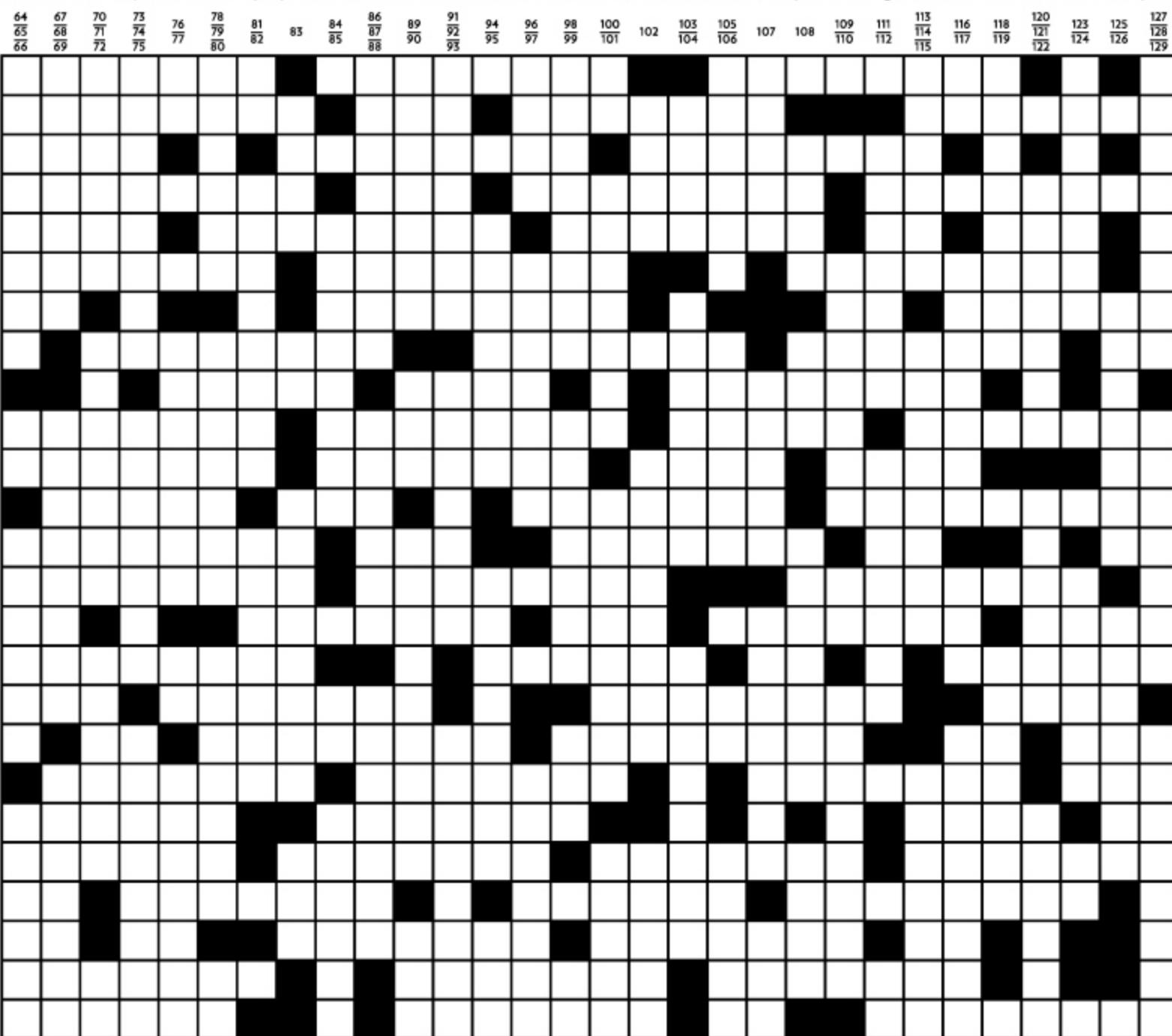
Pure Brightening Serum Foundation (32 €) et pinceau visage perfection (26 €), **bareMinerals** (chez Sephora).

Phyto-Teint Expert (88 €) et pinceau fond de teint (41,50 €), **Sisley**.

Terrybly Densiliss Foundation (86,50 €) et pinceau teint précision (40 €), **by Terry**.

Diorskin Star (48,50 €) et Backstage Blender éponge (17 €), **Christian Dior**.

Les Anacrossés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implacables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2011), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



HORIZONTALEMENT

- | | | |
|-------------------|-------------------|-------------------|
| 1. BCIISTU | 22. AAENQRTU | 43. AEEINSUX |
| 2. CCEEHORR | 23. EIINPRV | 44. ACEELSS (+2) |
| 3. ADEGRST | 24. BCEIMOSS | 45. EGNRSTY |
| 4. CEINNNOU | 25. AAINRRU | 46. EFGIIL |
| 5. AAEIILS | 26. AEIILNN | 47. ACEPRU (+1) |
| 6. AEEEIMN | 27. AEEESSTX | 48. AEEOSTU (+1) |
| 7. IMNOOSSS | 28. ACEHTTT | 49. EIORRS |
| 8. AGNOORST (+1) | 29. CEEINOSSS | 50. EEEFLRU |
| 9. AEEIQTTU (+1) | 30. CEEENPRS | 51. AAEEMRT |
| 10. DDEEILNO | 31. EHOSSSU | 52. ABEILRR (+1) |
| 11. ANPRSTUU | 32. AIRSTTU (+1) | 53. EEEINST |
| 12. ACINRTTU | 33. AAEGMNRU | 54. AMNOOR |
| 13. ACIORTT (+2) | 34. DEEELOTT | 55. BEELLMOR |
| 14. AEELOST | 35. AAEMNRS | 56. AEMNOTU |
| 15. EEEIMNRU (+1) | 36. AEFORTY | 57. CEEIOPT (+1) |
| 16. ACEEFILM | 37. ENORSSTT | 58. AAEELSTV (+1) |
| 17. ABCEESUX | 38. ARSSTU | 59. DEEINPR |
| 18. AEIORS | 39. AAGIRS (+1) | 60. ANORSST (+1) |
| 19. CEEELLRX | 40. CENOSSU | 61. EEISSU (+1) |
| 20. AAAHRSZ | 41. AEEOSTUU | 62. AEEITTT |
| 21. EOPRRUV | 42. ACCEENRS (+2) | 63. AEHIIISST |

PROBLÈME N° 889

Solution
dans le prochain
numéro

VERTICALEMENT

- | | | |
|------------------|--------------------|--------------------|
| 64. BBEILOST | 86. CCEINORU | 108. EEOSSUY |
| 65. EOPSST (+2) | 87. EEIIMX | 109. AAABRSS |
| 66. AEEOLR | 88. EGNNOTU | 110. AEELLMS |
| 67. EIILNTU | 89. AEIOSUX | 111. CELNNOU |
| 68. ACINRSTU | 90. AACENNOPU | 112. EENNTT (+1) |
| 69. AEOPSSU (+1) | 91. AENNORS (+1) | 113. AEEST |
| 70. ACEGIS | 92. AACINOR | 114. CEILRTUU |
| 71. EEPRRX | 93. EEMNRRT | 115. BEFIIR |
| 72. EESSSU | 94. CEHNOST | 116. AEEFLOV |
| 73. ACEOSTUX | 95. AEEISST | 117. EILNSTOV (+2) |
| 74. EIILNOS (+1) | 96. ADEEMRT (+1) | 118. CEEIORRS (+1) |
| 75. ACEEIIRR | 97. EENNRRT (+2) | 119. AAELNRS (-1) |
| 76. CEEIRSS | 98. EEIORSSZ | 120. CENOPRU (+1) |
| 77. AACETT | 99. CEEHNST (+2) | 121. ARSTUU |
| 78. EIINQU | 100. ADEIIS | 122. EILLST (+2) |
| 79. EEIMNNT | 101. EHNOORSU | 123. ADEILRT (+1) |
| 80. CCELORU | 102. AAERTUUX | 124. ADELNS (+1) |
| 81. EILNRSUU | 103. AEPQSTU | 125. ANOORTV |
| 82. ACERRRU | 104. AAGINNST (+1) | 126. DEEISUV |
| 83. AEEPSSSS | 105. DEGIIT | 127. ABEIFIIT |
| 84. BBEEIMRS | 106. ERSSTU | 128. AAEINSU |
| 85. ELMOSU (+1) | 107. AEEGLUV | 129. EEILRSST |

JEAN-FRANÇOIS PIÈGE UN CHEF SI TENDRE



“ Ici, c'est la première étape d'une histoire d'amour, l'envie d'exprimer autre chose, d'offrir une autre émotion. ”

Le nouveau restaurant de Jean-François et Elodie Piège, Clover, inaugure une approche différente : leur volonté n'est pas d'en mettre plein la vue mais plutôt plein le cœur.

PAR DOMINO LATTÈS - PHOTOS JEAN-FRANÇOIS MALLET

Rue Perronet, dans le VII^e arrondissement parisien, Jean-François et Elodie Piège accueillent tout sourire dans leur nouveau restaurant Clover. L'endroit minuscule est parfaitement optimisé, tout en contrastes harmonieux. Des chaises à inspiration danoise au pan de mur en microtuiles en bois, en passant par le frigo rempli de produits frais, tout est singulier. Mais le plus frappant, c'est la cuisine posée dans la salle. Un immense plan de travail en Inox où s'affaient sans bruit les cuisiniers. « Clover vient d'une envie commune avec ma femme, explique Jean-François. Nous travaillions déjà ensemble au Crillon, et ensuite à la pâtisserie Thoumieux. On a eu envie de recommencer ça dans un lieu sans barrière avec la salle. Ici, c'est à nous. Les couverts qu'Elodie a trouvés à Notting Hill, les carreaux japonais en raku. Sans cuisine de mise en place, mais une cuisine vérité. »

Jean-François Piège a débuté dans des palaces. Au Crillon, il rencontre Elodie, chargée de la presse. Déjà, sa manière d'aborder la cuisine était différente. « Il y a plusieurs modes d'expression lorsqu'on est

chef d'un palace. Le gastro, le room service, le deuxième restaurant... on en oublie l'essentiel : la satisfaction du client. Là-bas, je ne faisais pas une cuisine ampoulée. J'y ai reçu un Fooding d'honneur en 2004. Pourtant, un chef de palace, ça n'évoque pas l'idée du fooding ! »

La cuisine de Piège est sans esbroufe. Humble. C'est la déclinaison ultracréative de recettes sentimentales. « Le fondement, c'est la tendresse. Regardez le dessert : une courge butternut cuite au four sur laquelle on met du sucre, de la vanille, un peu de rhum. Cette recette m'a été inspirée par ma maman. Pour moi, la plus belle cuisine du monde, je la

mange chez les gens que j'aime et qui cherchent à me faire plaisir. »

A l'heure où le bien-manger est devenu un marqueur social, il refuse le snobisme et persiste à proposer des menus abordables. Clover n'est pas de ces restaurants intimidants d'élitisme. La tablée de 22 couverts n'y est certainement pas pour rien. « La grande cuisine n'a pas besoin d'être chère. Ici, je suis libre. C'est ça, le partage. » Trouver sa liberté dans le partage, c'est ce qu'on appelle la générosité, non ? ■

*Clover, 5, rue Perronet, Paris VII^e.
Tél. : 01 75 50 00 05.*

En ht, à g.,
l'un des plats de
la carte : feuilles
de chou, hareng
fumé, citron confit
et châtaigne.
Ci-contre,
la cuisine de
Clover, en prise
directe avec
les clients.





KG
1 844



ASTON MARTIN VANQUISH VOLANTE & JEAN-MARC MORMECK

DU PUNCH À REVENDRE

L'emblématique boxeur français s'est trouvé un nouveau sparring-partner avec le charismatique roadster anglais.

PAR LIONEL ROBERT - PHOTOS PHILIPPE PETIT

« **L**'automobile, c'est une façon d'exprimer ta réussite. Je roule en Porsche et je l'assume. Je n'ai rien volé... » Notre ex-champion du monde des lourds-légers peut être fier de son parcours, et, comme il a le goût des jolies choses, il aime se faire plaisir. « J'ai toujours été attiré par les belles voitures. Gamin, elles me faisaient envie, mais je me disais que, en grandissant à Bobigny, ça n'allait pas être facile. Et puis, la chance m'a souri... »

Avec ses premiers cachets de boxeur, il s'offre une berline Mercedes avant de craquer pour une Porsche Cayenne, plus en rapport avec son gabarit. « Je n'aime pas me sentir à l'étroit, confie-t-il. Mais j'avoue que cette Aston, je pourrais me laisser tenter. Elle ronronne tellement bien. » N'allez pas croire, pour autant, que le Guadeloupéen est un amateur de sensations fortes au volant : « Je suis un conducteur

très prudent. J'ai le respect des gens et du matériel. J'ai eu l'occasion de rouler, en Allemagne, aux côtés d'un fou furieux de vitesse. Ça m'a terrorisé, j'étais plus effrayé que sur le ring. »

Débarqué en métropole à 6 ans, Jean-Marc a plus fréquenté les transports en commun que les habitacles automobiles. Le chapelet de Ford, Escort et Orion, qu'il a côtoyé à la maison ne l'a pas marqué, au contraire du break Volvo vert d'un ami de son père, « un véritable tank dans lequel on m'emménageait au foot », et de la Mazda grise de la mère d'un copain : « On la prenait pour aller en boîte, à Montreuil. Mais, comme on en avait honte, on se garait loin de l'entrée... » Pour son permis, le meilleur boxeur français de la décennie a pris son temps : « Je l'ai commencé après l'armée en 1993 et je l'ai obtenu... en 2002, dans les rues de Goussainville. Je venais d'être champion du monde, le moniteur aimait la boxe... ■

SON ACTU

Récent retraité des rings, Jean-Marc Mormeck mène de front plusieurs activités. Promoteur de combats, conseil en entreprise ou mannequin, il est à l'affiche du film « Les gorilles » avec Joey Starr et Manu Payet (sortie le 15 avril). Enfin, il participe à la troisième édition d'Exclusive Drive, sur le circuit du Mans, les 20 et 21 mars. Plus d'infos sur exclusivedrive.fr.

L'avis de Match

A regarder



À vivre



A conduire



À acheter



Sa ligne sublime émeut les plus blasés. Son V12 enchanteur meugle comme un damné. Son habitacle, à ciel ouvert, rend hommage au raffinement et à la sobriété. Dans sa déclinaison Volante, synonyme de cabriolet chez Aston Martin, la Vanquish se fait plus désirable... mais pas plus accessible. Si son tarif frise l'indécence, sa technologie témoigne d'une certaine décadence comparée à celle de ses rivales. Chef-d'œuvre de démesure, la divine anglaise file un mauvais coton qui n'affecte en rien son incroyable popularité. Le privilège des divas.



IMMOBILIER

PROFITEZ DES CRÉDITS D'IMPÔT POUR LES RÉNOVATIONS

En 2014, les aides de l'Etat aux travaux d'amélioration énergétique des logements ont été simplifiées. A la clé, un crédit d'impôt plus intéressant.

Paris Match. Quand les nouvelles mesures entrent-elles en vigueur ?

Florence Clément. Le crédit d'impôt développement durable (CIDD) s'est mué en un "crédit d'impôt pour la transition énergétique". Le changement a été annoncé par la ministre de l'Ecologie, Ségolène Royal, l'été dernier. Il a été voté par le Parlement et s'applique depuis le 1^{er} septembre 2014.

Est-il plus favorable ?

Ses paramètres ont été assouplis. Auparavant, il était nécessaire de réaliser un bouquet de travaux pour bénéficier du taux maximum, soit au moins deux actions simultanées. Il fallait, par exemple, à la fois procéder à l'isolation de votre toiture et changer votre chaudière. Vous pouviez réaliser ces travaux sur deux années fiscales successives. Cela n'est plus vrai : que vous réalisiez un seul ou plusieurs travaux, vous avez droit au crédit d'impôt.

L'incitation fiscale a également été améliorée ?

Avant cette réforme, vous aviez droit à un taux de crédit d'impôt de 15 % ou 25 % en fonction de la nature des travaux effectués. Le taux de 25 % était réservé aux bouquets de travaux et celui de 15 %, aux actions simples, sous conditions de ressources. Aujourd'hui, un taux unique de 30 % s'applique, sans obligation de réaliser un bouquet de travaux, ni conditions de ressources. En outre, la liste des travaux éligibles a été étendue aux bornes de recharge pour véhicules électriques, aux systèmes permettant d'individualiser les frais de chauffage ou d'eau

chaude sanitaire dans les copropriétés... **D'autres changements notables ?**

La prime de rénovation de 1350 € a été supprimée au 31 décembre 2014. Et, depuis le 1^{er} janvier 2015, le prêt sans intérêts appelé éco-PTZ est soumis à des critères techniques identiques à ceux du crédit d'impôt. Il reste accessible sans conditions de ressources et quelle que soit la composition du foyer fiscal, sauf dans le cas d'un cumul avec le crédit d'impôt. Dans cette situation, vos revenus de l'année n-2 sont plafonnés à 25 000 € pour



Avis d'expert

FLORENCE CLÉMENT*

«Aujourd'hui, un taux unique de 30 % s'applique»

une personne seule ou à 35 000 € pour un couple. Ensuite, le plafond augmente de 7 500 € par personne à charge.

Comment identifier le bon prestataire ?

Qu'il s'agisse de l'éco-PTZ ou du CIDD, vous devez forcément recourir à un professionnel qualifié RGE, respectivement depuis le 1^{er} septembre 2014 et le 1^{er} janvier 2015. Il s'agit d'entreprises existantes du secteur du bâtiment contrôlées tous les ans. Elles doivent apporter la preuve du sérieux de leurs moyens techniques humains et financiers. Vous les trouverez très facilement sur l'annuaire public disponible sur le site renovation-info-service.gouv.fr. ■

*Responsable de la communication grand public à l'Ademe.

A la loupe

IMPÔTS LOCAUX

Début de la révision des valeurs locatives

Cette expérimentation, utilisée pour calculer le montant des impôts locaux, est lancée. Elle concerne cinq départements : la Charente-Maritime, le Nord, l'Orne, Paris et le Val-de-Marne. Une déclaration a été envoyée par courrier aux propriétaires bailleurs. Ils devront indiquer la surface du local loué et le loyer demandé. La date limite de dépôt est fixée au 3 avril 2015 pour les formulaires papier et en fonction des départements, jusqu'au 15 avril 2015 sur le site impots.gouv.fr.

ASSURANCES

Hausse des primes en vue

Les mauvais chiffres de 2014 vont faire les augmentations de 2015. D'après la Fédération française des sociétés d'assurances (FFSA), en 2014, les accidents corporels ont augmenté de 1,7 %. Conséquence : les primes pour les assurances autos devraient être revues à la hausse. Même constat du côté de l'assurance habitation, avec l'augmentation de plus de 22 % des indemnités versées suite aux événements climatiques.

DROITS DE SUCCESSION ET DE DONATION

RECONDUCTION DU BARÈME EN 2015

Pas de changement pour les niveaux de patrimoines taxables après une succession ou une donation. Ces barèmes, qui étaient auparavant indexés sur l'inflation, ne le sont plus. Les taux de taxation concernent uniquement les successions et les donations en «ligne directe», c'est-à-dire entre parent et enfant. Des barèmes différents s'appliquent pour les autres liens de parenté (frères et sœurs, concubins, amis...).

*Pour une succession et une donation en ligne directe, après abattement de 100 000 €. Source : article 777 du CGI (Code général des impôts).

FRACTION DU PATRIMOINE TAXABLE APRÈS ABATTEMENT *	TAUX DE TAXATION
Moins de 8 072 €	5 %
Entre 8 072 et 12 109 €	10 %
Entre 12 109 et 15 932 €	15 %
Entre 15 932 et 552 324 €	20 %
Entre 552 324 et 902 838 €	30 %
Entre 902 838 et 1 805 677 €	40 %
Au-delà de 1 805 677 €	45 %

En ligne CALCULEZ VOTRE PENSION ALIMENTAIRE

Comment connaître le montant de votre pension alimentaire ? Le site ministériel femmes.gouv.fr propose un simulateur qui calcule le montant indicatif de la pension par enfant. Il prend en compte les revenus du parent qui doit verser la pension, le nombre d'enfants à charge mais aussi les modalités du droit de visite et d'hébergement. <http://femmes.gouv.fr/simulateur-de-pension-alimentaire>.



Scannez le QR code pour accéder directement au simulateur.

GRANDS PRÉMATURES

FORTE AUGMENTATION DES SURVIES

Paris Match. A partir de quelle semaine de grossesse prend-on en charge un prématuré?

Pr Jean-Christophe Rozé. En France, les prématurés sont pris en charge à partir de 20 semaines de grossesse (5 mois). Jusqu'à l'âge de 6 mois, ils sont d'"extrême prématurité". Nés à 7 mois de grossesse, les nouveau-nés sont qualifiés de "grands prématurés" et, au-delà, de "prématurés modérés".

Selon ces différents stades de prématurité, quels sont les risques ?

Pour les prématurés extrêmes, il y a tout d'abord un risque vital du fait de l'immaturation de leurs organes (cerveau, poumons, tube digestif, système cardio-vasculaire...). Ultérieurement, ces enfants peuvent souffrir d'un handicap. Un autre risque est celui d'un trouble de la vision lié à une atteinte de la rétine. Chez les grands prématurés, le risque vital est faible, mais on craint toujours la survenue de certains problèmes du développement cérébral et pulmonaire. Les prématurés modérés sont suivis car ils peuvent avoir des troubles de l'apprentissage, par exemple des difficultés à l'école. **Quelles peuvent être les causes qui provoquent ces naissances avant terme ?**

Il y a deux sortes d'accouchements prématurés: soit ils surviennent de façon spontanée, par exemple après une infection, une rupture de la poche des eaux; soit il s'agit d'une prématurité consentie où l'on provoque l'accouchement pour plusieurs raisons.

Pouvez-vous en citer quelques-unes ?

Il peut s'agir de sauver la mère en cas d'une hypertension artérielle grave liée à la grossesse, ou de sauver l'enfant en cas d'arrêt de développement dans l'utérus du fait d'un dysfonctionnement du placenta (50 % des cas).

Quelles avancées dans la prise en charge des mères et de leurs petits prématurés diminuent aujourd'hui les risques ?

De très grands progrès ont été réalisés ces dernières années. Tout d'abord, une meilleure orientation des mères en cas de menace d'accouchement avant terme. Elles sont désormais orientées vers une maternité dotée d'un service de réanimation néonatale (une maternité de type III), où elles sont mieux préparées à un accouchement prématuré, en recevant par exemple un traitement de corticoïdes pour

accélérer la maturation du fœtus. Et, après sa naissance, l'enfant ne sera plus transporté dans le service de réanimation néonatale d'un autre établissement puisque les maternités de type III en sont équipées.

Dans le service de réanimation néonatale, quelles ont été les grandes améliorations dans la prise en charge des prématurés ?

Il y en a quatre principales. **1.** Les techniques de ventilation sont bien moins agressives. **2.** Les doses de surfactant pour permettre de maintenir les alvéoles pulmonaires ouvertes sont désormais administrées dès les premières minutes de vie. **3.** La qualité de la nutrition artificielle en remplacement de la nutrition apportée via le placenta a été très nettement améliorée. **4.** La douleur et le stress, mieux contrôlés, ont beaucoup diminué.

Quelle étude a permis de confirmer ces bénéfices ?

Une étude rigoureuse a été conduite dans toutes les maternités de 25 régions de France par l'équipe Epopé, dirigée par le Dr Pierre-Yves Ancel, de l'unité Inserm 1153. Elle a porté sur 7800 prématurés nés entre 22 et 34 semaines. Plus de mille informations ont été recueillies sur chaque enfant (grossesse, accouchement, prise en charge...).

Quels ont été les résultats ?

Comparés à ceux d'une étude précédente réalisée en 1997 (étude Epipage 1), ils ont démontré une très importante augmentation des survies ! Ainsi, chez les nouveau-nés de 26 semaines (6 mois et demi), elles sont passées de 55 % à 75 %. C'est beaucoup ! Et à 25 semaines, de 50 % à 60 %.

Allez-vous suivre l'évolution de ces grands prématurés ?

L'étude est planifiée pour que les enfants soient suivis jusqu'à 12 ans. Mais le financement dont nous disposons ne le permet que jusqu'à l'âge de 5 ans. Nous espérons obtenir les fonds nécessaires pour pouvoir la conduire jusqu'à la fin. Des recherches sont en cours dans plusieurs hôpitaux pour mieux protéger le cerveau des grands prématurés, améliorer encore leur nutrition et mieux impliquer les parents dans la prise en charge de leur enfant. ■

*Chef du service de néonatalogie du CHU de Nantes.

parismatchlecteurs@hfp.fr



TRAITEMENT HORMONAL SUBSTITUTIF et risque de cancer de l'ovaire

En 2002, la Women's Health Initiative, étude américaine qui a suivi 160 000 femmes ménopausées durant au moins quinze ans, avait rapporté un risque accru de cancer du sein, et légèrement augmenté de celui de l'ovaire (cancer beaucoup plus rare) chez celles traitées par hormonothérapie substitutive (THS). Ces résultats ont été très contestés. L'université d'Oxford (Grande-Bretagne) a lancé un nouvel essai focalisé sur le risque de cancer ovarien. Plus de 100 chercheurs ont été mis à contribution en Europe, aux États-Unis et en Australie pour passer en revue 52 études épidémiologiques rassemblant 21 488 femmes touchées par ce cancer, dont 12 118 suivies de façon prospective. Selon les résultats de cette étude, publiés dans la revue « The Lancet », les femmes sous THS depuis moins de cinq ans auraient un risque de cancer ovarien accru par rapport à celles sans traitement. Sous THS depuis plus de cinq ans, ce risque persisterait dix ans.

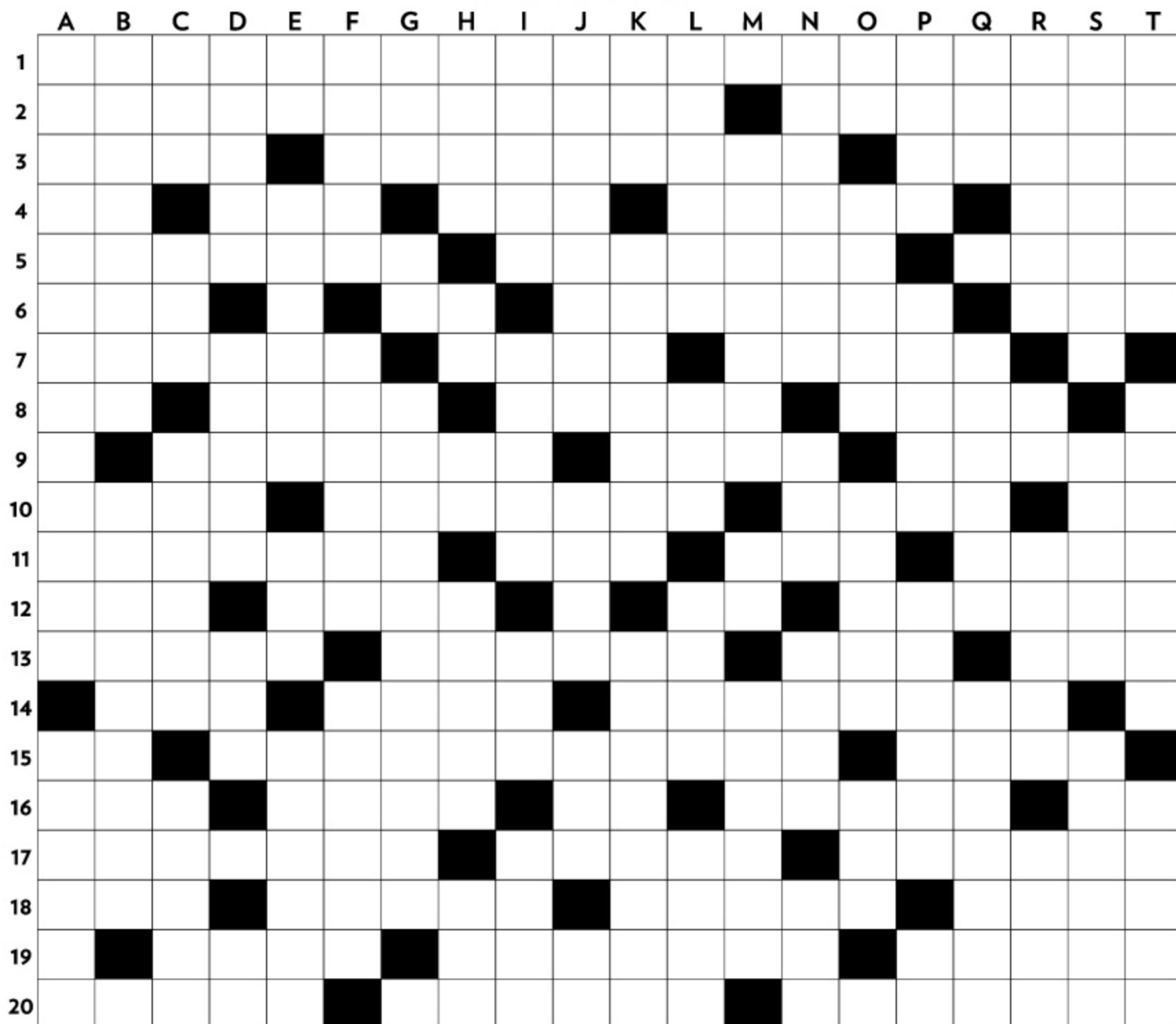
Mieux vaut prévenir

MAUVAISE NUIT

Une sieste en répare les effets néfastes

Une étude française, conduite par le Dr Brice Faraut (université Paris Descartes), a observé, avec enregistrements et mesures biologiques, les effets d'une nuit de 2 heures suivie le lendemain d'une sieste de 30 minutes à 2 heures chez 11 hommes sains. Résultat: 30 minutes ont suffi à normaliser le taux de noradrénaline et le système immunitaire que la restriction de sommeil avait perturbé.





HORizontalement:

- 1.** Bouclier définitivement le travail (quatre mots). **2.** Théâtre lyrique parisien. Se révèle dispendieux. **3.** Maître du Paradis. Livre liturgique. Groupes musicaux. **4.** Au milieu. Il fait de l'ombre au nabab. Passe auprès d'Avranches. Espèce d'espèce. Possessif. **5.** Il vit de rapports passés. Sucrerie à l'anis pour Annie. Berceau de Georges Brassens et Paul Valéry. **6.** Retirée des affaires. Le fin du fin au jamboree. Vident des canettes. Il se ramifie autour de Paris. **7.** Col entre Maurienne et Tarentaise. Dieu guerrier. Amante de Tristan. **8.** Personnel réfléchi. Passé récent. Physicien anglais, Nobel 1922. Ville en Suisse, mont à Jérusalem. **9.** Ils font tourner la terre. Terre de Mormons. Se montrera brillant. **10.** Matière à réflexion. Compositeur allemand de Tabulatura Nova. Ville de Syrie. Dans le coup. **11.** Contraire. Suite de lustres. Est rendue en partant. Ville de Roumanie. **12.** Poème de Pindare. Utilise une hache. Apprécié la farce. Prénom féminin celte. **13.** Va et vient incessant de véhicules. Ersatz de crabe. Aliment de bar.

Sigle européen. **14.** Temps universel. Ville de l'Oise. Les ébats amoureux d'un poète romantique. **15.** Rapport de cercle. Que l'on ne peut copier. Ils sont fauchés en été. **16.** Cours de Roumanie. Château en Aveyron. Deuxième sous sol. Il est de la famille des rapaces. Avant la pause déjeuner. **17.** Effacement d'une voyelle. Elles sont battues par un cardinal. Subtilise en toute discréption. **18.** Un peu trop bas. Ville d'Algérie. Chamois des Pyrénées. Poète français d'origine roumaine. **19.** Ainsi soit-il. Repas de la poupée. Ils sont unis autour de Washington. **20.** Gousses laxatives. Désert africain. Titre de prince.

VERTICAL ELEMENTS

- A.** Cure de rajeunissement. Accessoires pour cuire ou chauffer. **B.** Pas facile à résoudre. Une spécialité à Vire ou Guéméné. **C.** Article de caddie. Sortie pour faire la vie. Pilleur de troncs. Colosse. **D.** Consortium. Ses côtes se descendent bien. A cet endroit. Devant le notaire. **E.** Chauffeur de

Cléopâtre. Prétait main forte. Ancien pays voisin. Querelles d'un autre temps. **F**. Est buissonnière pour l'enfant des rues. Affluent de l'Oder. Période lointaine de la civilisation crêteoise. **G**. Coup dans les airs. Symbole du rubidium. Des chiffres et des êtres. **H**. Eléments d'un cercle. Arrose Saint-Omer. Facteur rhésus. Tuyau de caoutchouc. Cyprinidé. **I**. Exprimées. Tutoyée pour une haie. Chaleur animale. Dans le but. **J**. Débarrassés du pédoncule. Prendrai la route. Gendre du prophète. Négation. **K**. Fit sauter le train. Tortue aquatique. Le national appartient à l'Etat. **L**. Sont éternelles dans l'Himalaya. Carlos de l'Opéra Bastille. Monnaie du Yémen. Ville italienne. **M**. Vin grec. Acrobate poilu. Banquet de fin devendanges. **N**. Qui n'ont pas les crocs. Fort en Somme. Cachet pour le voyage. Roue de poulie. **O**. Ile face à La Rochelle. Guides de montures. Sans fret. Contrat de travail. **P**. Un affluent de la Seine. Élément de couverture. Le sang y coule. Esperluette. **Q**. A éviter quand elle est démontée. Une affaire qui tourne. Gaz de combat. **R**. Parfumer l'eau de

pastis. C'est nickel. Pilote automobile français. Fis preuve d'audace. **S**. Plantes lacustres. Traverse Pont-Audemer. Pompes de fermes anciennes. **T**. Homme politique égyptien. Serrées entre les doigts et utilisées. Passe à Verdun et Sedan

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N°3431



Mot et combinaison qagnante : **GNOME - 13524**

match document

DANS LES COULISSES DES RESTAURANTS: DU STRESS ET DES COUPS

C'est un secret bien mal gardé, pourtant le mutisme règne. Les critiques gastronomiques et les gens du métier le savent: entre fourneaux et chambres froides, la violence, le harcèlement moral, le sadisme et les insultes sont monnaie courante. Un ancien commis de Robuchon vient de rompre la loi du silence, provoquant un tollé. Match révèle ces pratiques scandaleuses, tragique revers de notre prestige national.

PAR EMMANUELLE JARY



L'ENFER EN CUISINE

DANS LES CUISINES FRANÇAISES, LA VIOLENCE EST CONSIDÉRÉE COMME UNE CULTURE DU MÉTIER

Une cuillère chauffée à blanc et plaquée à plusieurs reprises sur un avant-bras dénudé, ça fait des cloques et très mal. C'est un des sévices subis au printemps dernier par un commis du Pré Catelan, à Paris, restaurant trois étoiles au Guide Michelin. L'affaire a été révélée par le site Internet de cuisine Atabula. Le très médiatique Frédéric Anton (ex-membre du jury de « MasterChef »), qui dirige les cuisines du Pré Catelan, a décidé de se séparer de l'auteur des violences, son chef de partie. Il précise : « Cela fait près de trente ans que je travaille dans la restauration et je n'avais jamais été confronté à de la violence physique en cuisine. » Vraiment ? Thomas*, qui travaillait dans sa brigade il y a quelques années, affirme : « J'ai vu des gars se faire frapper. » Qui croire ? Frédéric Anton refuse de nous répondre. C'est la parole du chef contre celle du commis, car il n'y a guère de preuves. Rares sont ceux qui vont aux prud'hommes. Le commis brûlé à la cuillère a été placé dans un autre restaurant étoilé et n'a jamais porté plainte.

Le monde de la cuisine française, en particulier les restaurants étoilés, pratique l'omerta. Pour cette raison, la majorité de nos témoins souhaitent cacher leur identité. Peur des représailles, comme l'explique un spécialiste – qui lui aussi veut rester anonyme. Il a réalisé plusieurs expertises dans des palaces parisiens. « De façon officieuse, des membres du personnel m'ont fait part de violences. Celui qui dénonce ne peut plus travailler, pour lui toutes les portes se fermeront. Dans les cuisines françaises, les coups et les insultes sont considérés comme une culture de métier et non comme de la violence. » Christine* confirme. Issue d'une famille de cuisiniers restaurateurs, elle tient un établissement dans le sud de la France : « On se fait bousculer, j'ai vu des assiettes voler. Ma sœur qui travaille en salle



Joël Robuchon fait l'objet d'une plainte d'un de ses commis, et la réfute.

s'est déjà fait cracher dessus par d'autres membres de la brigade, ça fait partie du métier. Il y a une forme d'exigence qui donne sa valeur à la formation. » La violence n'est pas perçue par tous de la même manière. Thomas, l'ancien du Pré Catelan, aujourd'hui second dans un restaurant parisien dont il préfère taire le nom, explique : « Pousser, agripper, secouer, c'est normal, mais on ne doit pas laisser de marque. Hurler, c'est normal. On met la pression pour qu'on n'oublie rien pendant le coup de feu. Pour moi, la cuisine, c'est un sport avec beaucoup de challenge. Il faut se dépasser, j'adore ça. »

Où commence donc la violence ? Assurément lorsque Alain Senderens, autrefois chef de Lucas Carton, situé place de la Madeleine à Paris, a planté une fourchette dans la main d'un membre de la brigade. Patrick*, alors dans les cuisines, assure que de tels faits étaient rares : « Le chef avait perdu ses moyens, car il y avait une énorme pression. Il se mettait en transe pendant le service. » Tous reconnaissent que ces actes ne sont pas des comportements sadiques mais le fait de personnes stressées. Les arguments identiques reviennent en boucle : conditions de travail très difficiles, fatigue, stress, tout se joue en peu de temps pendant le coup de feu, à cause d'énormes enjeux financiers, pas le droit à l'erreur... N'est-ce pas la même chose pour des comédiens au théâtre, le pilote d'avion au moment de l'atterrissement, le chirurgien pendant une opération ? Les chefs sont d'autant plus nerveux qu'ils sont en permanence sur un siège éjectable. Comme le dit avec humour

**STÉPHANE,
44 ANS,
ex-cuisinier
à La Tour
d'Argent**

“

Une fois, j'ai demandé au chef trois jours de congé pour un événement familial. J'ai subi alors une pression encore plus intense. Il me disait : « T'as intérêt à travailler, vu que tu veux te barrer trois jours. » On m'a fait nettoyer la chambre froide plusieurs fois de suite. Lorsque est arrivé le fameux week-end, en partant j'ai dit : « Au revoir chef ! » Il m'a répondu : « Pourquoi tu dis au revoir ? – Parce que je prends mes trois jours comme convenu. » Le chef a riposté : « Désolé, mais j'ai besoin de toi demain. » Finalement, je n'ai pas eu mes trois jours alors que toute ma famille m'attendait.

Quand un nouveau arrivait, je devais le tester, c'est-à-dire le pousser à bout pour voir s'il tiendrait le coup. Avec des mots durs, une cadence infernale et quelques coups de poing. Au bout d'un moment, on est formaté. C'est une jungle dans laquelle il faut survivre. On arrivait le matin plus tôt pour

piquer les casseroles des autres, car il n'y en avait pas pour tout le monde.

Les jeunes nouveaux, si on les forme trop bien, ils prennent votre place, alors on se réunissait et on décidait que until, à midi, serait parti. Et, à midi, on l'avait tellement pourri qu'il avait jeté son tablier. Ce qu'on nous demandait était impossible à réaliser, donc j'avais développé plein de combines. Je préparais par exemple 30 litres de brouillade de truffe que je cachais dans les fourneaux et quand le chef me demandait une brouillade en cinq minutes, elle était prête et bien faite. Sinon, le plat me revenait dans la figure. Je me souviens d'un service pendant lequel toute la brigade avait pleuré tellement le chef avait gueulé. A cette époque, on était si angoissés qu'on n'osait plus rentrer seuls chez nous le soir, on dormait à trois ou quatre dans une petite chambre de bonne. ”



Frédéric Anton, au Pré Catelan, a licencié un de ses lieutenants, trop brutal.

François Pont, journaliste à « L'Hôtellerie restauration » : « Aujourd'hui, il y a une rentrée littéraire et une rentrée culinaire. Chaque année, on annonce le départ de tel chef remplacé par tel autre dans tel palace à Paris, Courchevel, Nice ou Monaco. Si, au bout de deux ans, ils n'obtiennent pas d'étoile, ils sont licenciés. »

La gastronomie française rayonne à travers le monde, mais des questions se posent : jusqu'où peut-on aller par souci d'exigence ? Le 17 novembre 2014, une conférence s'est tenue à Sciences po Paris sur le thème des violences en cuisine. A cette occasion, le chef français Ludo Lefebvre, star des cuisines à Los Angeles, a raconté son expérience américaine : « A mon arrivée, on m'a pris pour un fou. Je criais tout le temps. Le management, outre-Atlantique, est plus participatif, avec beaucoup de réunions où les problèmes sont envisagés de manière collective. Par la suite, j'ai eu un chef pâtissier dont je n'aimais pas le travail. Je renvoyais souvent ses desserts. Il m'a fait un procès pour ça. »

Le « management » ? Un mot inconnu dans les cuisines françaises.

Tous les protagonistes déplorent le manque de formation à l'école hôtelière dans ce domaine. Aussi, lorsqu'un jeune sous-chef se retrouve, à 22 ans, à diriger plusieurs commis, il n'a guère d'autre recours que de reproduire la violence qu'il a endurée, ne sachant comment faire preuve d'autorité. Il suffirait pourtant de pas grand-chose, comme le laisse à penser le témoignage de Hadrien*. Il a quitté le monde de la restauration après avoir travaillé dans différents établissements étoilés dont le Restaurant Jamin, célèbre table de Joël Robuchon dans les années 1980-1990. « Il fallait sans cesse crier "oui chef !" et recommencer sans savoir pourquoi. C'est peut-être ce qu'il y avait de plus difficile. J'ai fait l'armée dans des commandos de chasseurs alpins. J'ai été pendu par les pieds, j'ai traversé des lacs glacés à la nage, marché des nuits entières dans la neige, mais nos supérieurs nous expliquaient qu'on devait être aguerris pour tenir si on se retrouvait sur un terrain en conflit. En cuisine, on ne nous parlait pas. On nous disait seulement : "Tu te reposeras quand tu seras mort." » Remplacer les coups par des mots, serait-ce la solution ? Le verbe peut engendrer autant de réussite selon certains qu'« un cul de poule dans la tronche », reçu par David* dans les cuisines d'un restaurant à Londres alors qu'il avait loupé ses frites. « J'ai perdu à l'époque 6 kilos, je vivais la boule au ventre et le moral à zéro. » David a trouvé aujourd'hui une place dans une maison où le chef sait parler à sa brigade.

La violence n'est donc pas une fatalité. Certains l'ont compris comme Eric Guérin, chef de La Mare aux Oiseaux (*Suite page 108*)

LA RIPOSTE D'ALAIN DUCASSE LES IMPÉRATIFS DE LA QUALITÉ



Le coprésident du Collège culinaire de France ne veut rien entendre

Fait rare, un ancien commis de La Grande Maison, le nouvel établissement dirigé par Joël Robuchon à Bordeaux, ouvert en décembre 2014, a porté plainte début février pour harcèlement moral. Interviewé par Francetvinfo.fr, il parle de « sadisme ». Il dit avoir été traité de « chien, d'abrut, de moins-que-rien ». On l'aurait forcé à boire de l'eau de cuisson qu'il avait trop salée. Un autre salarié confirme ses dires : « C'est clair, si tu commets une erreur, le chef te la fait bouffer. » Joël Robuchon - qui n'a pas souhaité répondre à nos questions - contre-attaque avec une plainte pour diffamation. Le 10 février, Alain Ducasse,



CHRISTOPHE KESTLER, 46 ANS, chef au Café Kousmichoff (Kusmi Tea), à Paris, dans le VIII^e arrondissement

“

Les violences ont commencé au lycée professionnel à Freyming-Merlebach, en Moselle. On avait un professeur qui était un ancien chef. Il nous mettait des coups de poing dans les épaules et nous faisait des bâquilles [des coups de genou dans la cuisse]. On recevait aussi des coups de pied au cul. Je crois que ce prof m'aimait bien, aussi j'en ai pris plus que les autres ! C'est comme ça en tout cas que j'ai interprété ses coups. Il nous disait que ce n'était ni les premières ni les dernières mandales qu'on se prendrait dans la tronche. J'ai travaillé ensuite en Suisse dans un Relais&Châteaux, deux étoiles Michelin, qui n'existe plus aujourd'hui : l'Ermitage Am See, à Küsnacht, près de Zurich. J'étais chef de partie saucier. Il y avait trois sous-chefs qui nous traitaient en permanence de merdeux et de connards. La pression était énorme. On était rabaisés plus bas que terre tous les jours. C'était comme un bizutage permanent. À plusieurs reprises, j'ai pensé arrêter la cuisine. Je pleurais le soir dans mon lit. J'étais totalement démoralisé. Aujourd'hui, je suis chef et je ne pense pas qu'il faut hurler pour obtenir des résultats de qualité. Je crois que, pour fidéliser sa brigade, il faut être respectueux, parler, considérer l'autre, s'intéresser à lui. Les chefs violents et injurieux sont pour moi le déshonneur de la profession. ”



président du Collège culinaire de France, qui regroupe 25 chefs cofondateurs, a apporté son soutien au nom de l'ensemble du Collège à Robuchon, qui en est également l'autre coprésident. Le communiqué dénonce étrangement « une attaque médiatique particulièrement malveillante ». Il ajoute : « La restauration de qualité [...] exige des qualités humaines d'engagement, de passion, de travail et de rigueur qui ne permettent pas de tricher. Le moindre détail a son importance. » C'est l'éternelle question : jusqu'où peut-on aller par souci de qualité ? Si aucune preuve ne peut être avancée pour certifier les propos du commis plaignant, il

est absurde de nier la réalité des violences face à la déferlante de témoignages recueillis pendant cette enquête. Selon Franck Pinay-Rabaroust, rédacteur en chef du site Atabula : « Il est évident que les conditions de travail dans les restaurants de Joël Robuchon sont extrêmes. Mais c'est un chef redouté dans le milieu car il dispose d'un réseau phénoménal. De nombreux chefs passés par ses cuisines conservent des séquelles psychologiques. » Lors de cette enquête, nous avons été surpris de nous entendre dire : « Vous n'avez pas peur ? » ou « Vous ne pourrez plus entrer dans aucune cuisine après la publication de cet article ». CQFD.

IL FAUDRAIT UN NUMÉRO D'URGENCE : SOS CUISINIER EN DÉTRESSE

à Saint-Joachim, en Loire-Atlantique, une étoile au Guide Michelin. Il avoue avoir reçu mais aussi donné des coups de poing. « Lorsque je me suis installé à mon compte, j'étais un peu dur. Un jour, un gars m'a dit : "Chef, vous n'êtes plus dans un étoilé, il faut travailler autrement." Alors je me suis totalement remis en question. Et j'ai fait tout l'inverse. On écoute de la musique en cuisine, on parle entre nous. Deux fois par an, je pars avec tout le personnel visiter la région, rencontrer des producteurs, découvrir la culture locale. C'est un chemin de vie. Je trouve mon équilibre dans mon équipe. Mon plus ancien employé est là depuis vingt ans, mon second depuis six ans, mon pâtissier depuis douze ans, mon maître d'hôtel depuis quinze ans. C'est un vrai bonheur et aussi une liberté. Lorsque je suis absent, la maison est bien tenue. »

Fidéliser les employés, voilà un combat permanent en cuisine où la rotation du personnel est effrénée. Isabelle* garde de mauvais souvenirs de son passage dans un restaurant de Mougins (Alpes-Maritimes) et un autre à Monteux (Vaucluse) : « C'étaient des insultes et des débordements tout le temps juste parce que le persil n'était pas à gauche mais à droite. Difficile dans ces conditions de maintenir sa brigade au complet. Sans compter qu'on nous payait mal, des contrats de 35 heures alors qu'on travaillait 70 heures. » Il faut donc sans cesse former les nouveaux commis, expliquer les règles, alors on gueule, on frappe. Karine*, qui a travaillé dans plusieurs grandes maisons, le déplore : « C'est un milieu physique basé sur la force et pas toujours sur l'intelligence. Les cuisiniers sont de surcroît très peu syndiqués, le droit du travail n'est guère appliqué. » Et de conclure : « Il faudrait un numéro d'urgence SOS cuisinier en détresse. »

Sexisme, racisme, homophobie sont aussi de mise. Il y a Isabelle à qui le chef dit : « Ta place est dans mon lit et non en cuisine », des mains baladeuses, un commis ostracisé dans les vestiaires en raison de son homosexualité... Les brimades volent bas : des femmes arrosées pendant le nettoyage de la cuisine afin que leur soutien-gorge apparaisse à travers le tissu mouillé...

La cuisine est un métier de compagnonnage. Beaucoup semblent l'avoir oublié. Selon Alexandre Cammas, fondateur et directeur du guide « Le fooding », avec l'avènement des chefs stars et les

émissions de télévision, le métier n'est plus aujourd'hui une voie de garage, les jeunes le choisissent par passion. Ils refusent de plus en plus d'être malmenés. Pendant les entretiens d'embauche, ils posent des questions sur l'ambiance en cuisine, s'étonne un chef de la vieille école. Karine : « Quand je cherche un poste, je regarde qui travaille dans la brigade et depuis combien de temps. On les connaît, les cons. » Alexandre Cammas se veut optimiste. Le milieu change, les jeunes chefs sont plus tolérants, plus ouverts, tout comme leur cuisine qui s'expose aux regards des clients. Espérons que cette transparence porte ses fruits et que les cuillères en argent servent davantage à mouler de belles quenelles glacées qu'à martyriser de jeunes commis voués au silence.

*Les prénoms ont été changés.

■ Emmanuelle Jary



Lucas Carton, place de la Madeleine à Paris, autrefois réputé pour son canard et les coups de sang de son patron !



THIERRY MARX CONTRE LA LOI DU SILENCE FAISONS LE MÉNAGE !

Le chef du Mandarin Oriental et membre du Collège culinaire de France a introduit au sein de ses équipes la pratique du tai-chi-chuan, avec pour objectif de lutter contre le stress et de souder les équipes. Il organise également des cours de cuisine en prison et a créé des systèmes de formation et de réinsertion par la cuisine et la boulangerie.

Paris Match. Que pensez-vous de la tempête qui agite aujourd'hui le monde des cuisines autour de la question des violences ?

Thierry Marx. Je dis toujours à mes confrères : « Si vous considérez que ça n'existe pas, c'est une connerie monumentale. » Il faut faire le ménage. C'est le meilleur moyen de résoudre le problème. Pour cette raison, je soutiens Gérard Cagna et son manifeste « Touche pas à mon commis ! » en lui disant qu'il a raison d'en parler et de dénoncer. On ne doit pas dire à un commis qu'il est mauvais, il va finir par le croire parce qu'il y a un connard qui l'en convainc. Il fera donc des bêtises.

Avez-vous été témoin de violences ?

On me rapporte des faits. Je dis alors : « Vous êtes des ouvriers formés, vous n'êtes pas corvéables à merci. Quand un établissement ne respecte pas le droit du travail, partez. » Enormément de postes sont à pourvoir chaque année.

Pourquoi fuir plutôt qu'agir ?

Quand un jeune se présente dans un syndicat, on lui répond : « L'hôtellerie-restauration c'est le bordel, il y a une telle inefficacité dans les démarches que dans deux ans on n'aura toujours pas de réponse. » Les choses évoluent lentement. Ce n'est qu'en 1997 avec la loi sur les 35 heures qu'on a pris conscience de l'amplitude horaire du personnel en cuisine [fréquemment douze heures par jour]. A l'époque, il y a moins de vingt ans donc, on ne donnait qu'une journée et demie de repos par semaine et pas forcément consécutive.

Vous semblez dire que la question des violences est plus vaste qu'on ne le croit...

Bien sûr. Le travail dissimulé, et donc l'absence de protection sociale, les heures non déclarées, les personnes payées en deux, voire trois fois. Les vestiaires auxquels on n'a plus accès parce que transformés en réserve... Il faut aller au fond des choses.

Vous-même, avez-vous été victime de violences autrefois ?

Non, je n'ai pas le profil du type qu'on vient emmerder.

26 février
2013

JEAN ROCHEFORT BAISERS VOLÉS

Le film avec Rochefort « L'artiste et son modèle » vient de sortir, et notre photographe Vincent Capman l'a pris au mot : un sculpteur couvert de femmes qui retombe amoureux. C'est dans le film. Ici, l'acteur est mené par le bout de la cravate d'une main aussi anonyme que sûre. Celle de Gaëlle, la maquilleuse. C'est aussi elle qui a laissé les traces de rouge incandescent.



sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR [MATCH.FR](#)

MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauvier (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),

Bruno Jaudy (politique-économie),

Elisabeth Chavelet (grands entretiens), Catherine Schwab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis

(personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo),

Romain Clergeat (grands dossiers)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Tania Gaster.

Informations : Grégory Peytarin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gréard.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaujouan.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevalier.

Culture : François Lestavel. Photo : Celia Bally.

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard,

Dany Jucaud, Ghislain Loustalot,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrand, Caroline Piazzesi,

Valérie Trieweler. Investigation : François Labrouillère.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandyz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre, Florence Sauges, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Mathias Petit, Aline Paulhe (production - personnalités),

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Alain Dorange (1^{er} secrétaire de rédaction),

Laurence Cabaut, Séverine, Fédélich,

Sophie Ionesco, Philippe Semblat, Georges Stril.

Révision : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyaline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu

(directeurs artistiques adjoints),

Ludovic Bourgeois (1^{er} maquettiste),

Thierry Carpentier, Anne Févre-Duvert,

Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux,

Paola Sampalo-Vauris, Fleur Sorano,

Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprinse (éditeur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (éditrice).

BUREAU DÉ NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chome (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthé, Pascal Beno.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Kathy Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin,

Pascale Meynil-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85, Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivrennes

EDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergéz-Griller.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echavarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallat (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330

Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635 /

Dépôt légal : février 2015 / © HFA 2015.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 71 66 3000.

Jean-François Mariotte, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

OJD
PRESSE PAYANTE
Diffusion Certifiée
2014

 AUDIOPRESSE
AUDIOPRESSE
AUDIOPRESSE

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2007 : 15 €. 2008 à 2011 : 10 €. À partir de 2012 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Étui toile, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Étranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande. Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o USACAN Media Corp. at 123A Distribution Way Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag. P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. Aquitaine, 4 p. Midi-Pyrénées entre les pages 18-19 et 98-99. 12 p. Services conseil & publicité Pays de Loire, abonnés, kiosques, entre les pages 18-19 et 98-99. Message Challenges posé sur 4^e de couverture, abonnés.

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.

Tél. : 00 1 212 267 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.derlez@saipm.com

Voyance privée en CB
01 78 41 99 00
Voyance sans CB Katleen
08 92 39 19 20
www.katleen-voyance.com

Véronique GALLOIS
Voyance précise et datée
08 92 68 10 10
Par SMS, envoyez
GALLOIS au 72021*
0,65 EURO par SMS + prix SMS
RC 390 944 429 - DVF-4856 - 06 : 0,34€/min

VOYANTISSIME
VOYANCE 08 99 86 60 60 QUALITÉ
90 Voyants 03 81 51 61 61 à PARTIR DE 1€ LA MINUTE
envoyer DESTIN AU 71 004
0,50 EURO par SMS + prix du SMS

JAROD VOYANCE
Votre destinée en ligne
08 92 06 00 54
Forfait CB : 15€ / 20 min : ©Golia-GU-0002
01 78 41 48 80 VISA

L'AMOUR HOT
0899.16.00.88
FAIS TOI PLAISIR !
0899.17.80.80
TOI & MOI SEULS !
0899.26.00.26
DÉCONSEILLÉ -21ans
0892.78.21.21
HOTESSSES xXx
0892.16.78.78
SANS ATTENTE :
0899.080.080

Faites sa connaissance
et donnez-lui rendez-vous
APPELEZ Bing!
08 92 39 10 11
www.bing.tm.fr
RCS 8420 272 809

RENCONTRES
DANS VOTRE VILLE TRÈS
COQUINES
08 92 06 20 20
RCS 40041011-06:0,34€/mn-©fotolia-A100751

FAITES L'AMOUR DIRECT
OU EN ESPION
0899 700 125
Par SMS envoyez
OPEN au 63369 *
RCS 390944429-06:0,34€/mn-DVF4757-0,50 EURO par SMS + prix SMS

+ DE 100 HISTOIRES
CHAUDES.
À ÉCOUTER
08 92 78 04 99
FEMMES EN LIVE
APPELLES ELLES
DÉCROCHENT DIRECT
08 99 19 09 21

SPÉCIAL
VOYEURS AU TÉL.
ELLES RACONTENT TOUT
08 99 19 38 69
SMS+ RCS 443396015 - 0892 : 0,34€/MN - 63080/62122 : 0,50€ par
SMS + prix SMS - 0899 : 1,35€/APPEL + 0,34€/MN Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agimmedia.com AG3342

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE
6 mois (26 n°) : 58 €
1 an (52 n°) : 109 €
Règlement sur facture
Paris Match Belgique
IPM - service abonnement
Rue des Francs 79
1040 Bruxelles.
Tél. : (02) 744 44 66.
ipm.abonnements@ipm.com

SUISSE
6 mois (26 n°) : 105 CHF
1 an (52 n°) : 199 CHF
Règlement sur facture
Dynamapresse, 38, avenue Vibert,
1227 Carouge, Suisse.
Tél. : 022 308 08 08.
abonnements@dynamapresse.ch

ETATS-UNIS
6 mois (26 n°) : \$ 89
1 an (52 n°) : \$ 165
Chèque bancaire à l'ordre de
Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale.
Paris Match, P.O. Box 2769
Pittsburgh, N.Y. 15201-0259.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expmag@expressmag.com

CANADA
6 mois (26 n°) : \$ CAN 109
1 an (52 n°) : \$ CAN 199
Chèque bancaire à l'ordre de
Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale
(T.P.S. + T.V.Q. non incluses).
Express Magazine, 8155, rue
Lamay,
Anjou, Québec H1J 2L5.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expmag@expressmag.com

AUTRES PAYS
Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire
en monnaie locale
ou l'équivalent en euros calculé
au taux de change en vigueur.
Paris Match, CS 50002
59718 Lille Cedex 9.
Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quatre jours
pour la France et quatre à six semaines
pour l'étranger pour l'installation de
votre abonnement, plus le délai d'achèvement
normal pour un imprévu.
Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.



Offrez-vous
LES NUMÉROS
COLLECTORS
DE
PARIS MATCH
D'HIER ET
DAUJOURD'HUI

RENSEIGNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

Téléphone : (33) 1 41 34 72 46 - Internet : anciensnumeros.parismatch.com

les partenaires de MATCH

TOUS CHEZ CHRISTOPHE LEROY

Le roi des chefs cuisiniers a créé à Marrakech un lieu de caractère qui porte son empreinte tout en rendant hommage aux traditions marocaines. Le Jardin d'Inès by Christophe Leroy est un palais de rêve qui conjugue les plaisirs de la table avec le bien-être de la détente. Christophe, qui est aussi l'artisan des célèbres fêtes de Saint-Tropez, va recréer, avec Les Pieds Tanqués, à Marrakech, le rendez-vous des boulistes du sud de la France du 4 au 6 juin. Une occasion idéale pour s'essayer à ce sport de précision sous le soleil d'une culture dépaysante et se mesurer aux personnalités qui prendront part à la compétition. « Pour le plaisir », comme dit la chanson, c'est déjà le premier voeu que l'on peut formuler et adresser à tous ceux qui seront sur la ligne pour pointer !



L'INCROYABLE PHOTOGRAPHE

C'est Patrick Roger d'Europe 1 qui a été l'un des premiers à lui tendre un micro. Depuis, il va d'un média à un autre. « Match + », l'émission de webradio sur le site de Paris Match, relayée sur RFM tous les samedis dans la tranche matinale, lui a consacré une séquence portrait. Il faut dire que Philippe Echaroux a un incroyable talent de photographe. De ses regards aux projections sur des murs géants, il revisite à sa façon la vie des personnalités qui font l'Histoire et pratique le « Street Art éphémère ». Son site pays-imaginaire.fr vaut le détour comme ses expositions en plein air à Val-d'Isère.



PHOTO PHILIPPE ECHAROUX/DR

Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale



OLIVIER
ROYANT,
YVES DE
GAULLE.



CHRISTINE
KELLY.
NICOLAS
DE COINTET.



OLIVIER WIDMAIER
PICASSO DEVANT UNE
PHOTO DE L'ATELIER
DE PABLO PRISE EN 1954.



La
Vie Parisienne
d'Agathe Godard

JOSEPH
PIVIDAL ET
LOLITA
LEMPICKA.



VERNISSAGE DE L'EXPOSITION « REVEALED » *DANS L'INTIMITÉ DES ATELIERS D'ARTISTES CÉLEBRES*

Scannez et
assistez au
vernissage de
l'exposition
« Revealed ».



C'est au Sofitel Paris Arc de Triomphe, un palace dont l'architecture intérieure est signée Olivia Putman, qu'Olivier Widmaier Picasso, petit-fils de Pablo, a « verni » l'exposition « Revealed » dont il est le commissaire. « Ce sont 30 photos extraites des archives de Paris Match que j'ai eu le privilège de sélectionner. Trente images de peintres célèbres dans leurs ateliers qui sont vraiment le miroir de leur âme et révèlent le mystère de la création. » Devant les cimaises où l'on reconnaît Picasso, Soulages, Botero, Dalí, Bacon, Keith Haring ou encore Jeff Koons en plein travail, défilent l'écrivain Eduardo Manet – fasciné –, Nicolas de Cointet, éditeur de remarquables livres d'art chez Albin Michel, Christophe Beaux, le président de la Monnaie de Paris, qui s'attarde devant chaque photo. Arrière-petit-fils de Pissarro, Lionel Pissarro, conseiller en art comme sa femme Sandrine, se souvient d'avoir joué dans l'atelier du célèbre impressionniste lorsqu'il était enfant : « Pour moi, c'était un lieu familier. Je n'avais pas conscience d'être dans un endroit de création ! » En professionnel, Guillaume Cerutti, président de Sotheby's France et Europe, scrute le contenu de chaque « antre » d'artiste, pendant que François-Xavier Trancart, le brillant cofondateur avec Hugo Mulliez du site Internet Artsper qui vend des œuvres d'art en ligne, rêve de proposer des tirages de l'exposition aux internautes. « Ce qu'il y a de fascinant, remarque Gonzague Saint Bris, c'est de pénétrer dans le secret de génies comme Balthus, Miro ou Picasso. » « « Revealed », souligne Olivier Widmaier Picasso, sera prochainement exposé dans les Sofitel de Los Angeles, Londres, Munich et de plusieurs autres capitales européennes. » Avec humour, Yves de Gaulle, petit-fils du Général, lui glisse à l'oreille : « Nos grands-pères étaient des avant-gardistes ! » ■

Sotheby's France et Europe, scrute le contenu de chaque « antre » d'artiste, pendant que François-Xavier Trancart, le brillant cofondateur avec Hugo Mulliez du site Internet Artsper qui vend des œuvres d'art en ligne, rêve de proposer des tirages de l'exposition aux internautes. « Ce qu'il y a de fascinant, remarque Gonzague Saint Bris, c'est de pénétrer dans le secret de génies comme Balthus, Miro ou Picasso. » « « Revealed », souligne Olivier Widmaier Picasso, sera prochainement exposé dans les Sofitel de Los Angeles, Londres, Munich et de plusieurs autres capitales européennes. » Avec humour, Yves de Gaulle, petit-fils du Général, lui glisse à l'oreille : « Nos grands-pères étaient des avant-gardistes ! » ■

PHOTOS HENRI TULLIO



CHRISTOPHE BEAUX.



MÉLONIE HENNESSY.



OLIVIA PUTMAN.



SOLÈNE
SAINT-GILLES.



L'OR ESPRESSO ULTIMATES

Pour les amateurs de capsules espresso extrême, L'Or Espresso a créé la collection Ultimates d'intensité 12, des espressos purs, noirs et puissants, inspirés des forces sauvages de la nature. Osez succomber à la puissance ultime de ces assemblages de cafés sélectionnés pour leur intensité et leur noblesse naturelles.

Prix public indicatif : 3,49 euros
Tel lecteurs : 0969322138
www.lorespresso.fr



TAG HEUER FORMULA 1 LADY

L'autre grande vedette de la nouvelle série F1 est l'audacieuse Tag Heuer Formula 1 Lady Acier & Céramique, à la fois rock&roll et glamour. Splendide pièce de joaillerie, elle intègre 12 diamants Wesselton sur son cadran noir et 48 autres diamants Wesselton sur son boîtier en acier poli.

Prix public indicatif : 2 350 euros
www.tagheuer.com



IL ÉTAIT UNE FOIS UNE NOUVELLE ÉTOILE...

Angel ouvre un chapitre de son histoire, placé sous le signe du renouveau, du réenchantement et propose une étoile inédite dans sa galaxie de flacons.

En dehors du temps et de l'espace, elle déjoue les lois de la gravité et représente un véritable défi lancé à la haute verrerie. Angel est éternel.

Prix public indicatif : 126 euros 75 ml
www.mugler.com

COLLECTION ALLEGRA DE GRISOGONO

Véritable icône de la marque, cette nouvelle collection se joue d'une esthétique empreinte d'allégresse inspirée par le mouvement de ses spirales joyeuses faites d'anneaux en or doux et sensuel, des liens d'or et de cuirs entremêlés aux couleurs acidulées.

La première pièce de cette collection, la bague Allegra, dessinée par Fawaz Gruosi, a été créée il y a 12 ans et porte le nom de sa fille.



Prix public indicatif : bracelet 8 400 euros
Tel lecteurs : 01 44 55 04 40
www.degrisogono.com

CROISIÈRE EN CROATIE ET PÉNINSULE IBÉRIQUE

Dubrovnik, les Bouches de Kotor, Palerme, Malaga, Cadix... Cet été avec Ponant, partez à la découverte de cités au patrimoine exceptionnel sous l'éclairage de Frédéric Mitterrand, ancien Ministre de la Culture et de la Communication, à bord du Soléal, yacht 5 étoiles de 132 cabines et suites.

Du 2 au 12 mai 2015

Prix public indicatif : à partir de 3 480 euros
Tel lecteurs : 0821 20 30 40
www.ponant.com



IOMA LIP LIFT

1^{er} soin correcteur et volumateur Lèvres et Contour - Efficacité 4D. Grâce à son complexe inédit d'actifs et son embout applicateur, Ioma Lip Lift assure une efficacité précise pour une action globale. Les lèvres sont pleines, ourlées et pulpeuses, leur pourtour est redessiné, lissé et comme lifté.

Disponible dans les parfumeries Marionnaud et Beauty Success
Prix public indicatif : 49 euros 30 ml
Tel lecteurs : 0800 027 363
www.ioma-paris.com



Le jour où

MICHEL CYMES JE SUIS ALLÉ À AUSCHWITZ

Il m'a fallu des années avant d'être prêt à me confronter à ces camps de la mort. Un appel intérieur, lié à mes origines, à mes grands-parents, qui est devenu impérieux.

PROPOS REÇUEILLIS PAR KARINE GRUNEBEAUM

En ce mois de novembre 2007, le Mémorial de la Shoah de Paris organise un départ en avion jusqu'à Cracovie, puis un trajet en car jusqu'au camp. Dès l'entrée, je bascule dans les vestiges d'un passé au goût de cendres. Je veux mettre mes pas dans ceux qui, à peine débarqués des wagons à bestiaux, ont été sélectionnés pour le four crématoire. Aujourd'hui, il ne reste que des ruines de la chambre à gaz, mais je sens la présence d'un million de fantômes au-dessus de moi. Dans l'autre partie du camp, le «musée». Des valises, des cheveux, des chaussures d'enfants dans des vitrines anonymes rappellent la violence du génocide. Posés sur des tables, quelques ordinateurs, dont les bases de données sont à disposition. C'est ma dernière chance de retrouver la trace de mes grands-pères, déportés ici. Mon père n'a jamais su la date de décès de son père. Je tape son nom. Quelques lignes surgissent, retracant un destin inachevé : arrivé à Auschwitz par le convoi n°7 en juin 1942, il meurt du typhus en septembre. Pas d'autre détail, mais, pour mon père, ce sera toujours mieux que le néant d'avant. Je n'ai jamais pu retrouver la moindre trace de mon autre grand-père.

Devant le bloc 10, celui qui a abrité les expériences prétendument scientifiques des nazis, je prends conscience d'un autre enfer : des médecins ont tué et torturé au nom de la science. Des bourreaux en blouse blanche ont testé sur les déportés la résistance à la déshydratation, à la décompression, ont tué par injection d'essence dans les veines ou le cœur... Le médecin chef du camp, Mengele, était obsédé par la gémellité et les yeux bleus. Il sélectionnait ses cobayes parmi les enfants juifs blonds aux yeux bruns et leur injectait du bleu de méthylène pour voir si cela changeait la couleur. Même dans mon entourage, il se trouve encore des gens pour se demander si ces tortionnaires avaient fait progresser la médecine. Il n'en est rien. Je me suis longtemps convaincu que ce devait être de «petits médecins», la risée de leurs pairs. Mais ils n'étaient ni fous ni incomptables. Raconter, dans mon livre, les crimes qu'ils ont commis, m'a permis d'apporter ma pierre à l'édifice de la mémoire des victimes. Mais je ne saurai jamais si mes grands-pères en ont fait partie. ■



Michel Cymes, médecin urologue, chroniqueur sur France 5 («Le magazine de la santé» et «Allô, docteurs»), publie «Hippocrate aux enfers», éd Stock.
En médaillon, son grand-père paternel, Chaïm, mort en déportation à 40 ans, en 1942.

«Mon père a été sauvé par un policier français qui a prévenu ma grand-mère des arrestations pendant la rafle du Vél'd'Hiv. Grâce à lui, elle est partie se cacher chez des voisins avec ses fils. Mon grand-père avait, lui, déjà été arrêté par... la police française. Durant la guerre, la police aura donc montré ses deux visages à ma famille.»

«J'exerce, en tant que médecin, deux fois par semaine, à l'hôpital. Même si je fais de la télé, je ne conçois pas de renoncer à ma vocation. Alors, tous mes enregistrements d'émission s'organisent en fonction de ces deux matinées.»

L'immobilier de Match

CAIALS 27 *The key to Cadaquès*

UNE OPPORTUNITE RARE

PARCELLES DE TERRAINS À VENDRE À CADAQUÈS

Au cœur du pays Catalan, "Caials 27" est un ensemble de parcelles de terrains constructibles de 400 m² à près d'un hectare. Chaque parcelle, exceptionnelle par sa vue et son accès direct à la mer, est une opportunité rare de devenir propriétaire d'un terrain idéalement placé à Cadaquès... Peut-être le plus beau village de l'une des plus belle région de la méditerranée.

une réalisation

WWW.CAIALS27.ES



MIAMI BEACH



DEVENEZ PROPRIÉTAIRE A MIAMI
Agence immobilière installée depuis 2005 spécialisée dans le résidentiel et la gestion de biens.
Une équipe professionnelle franco-américaine pour vous accompagner dans toutes vos transactions.

ACHAT - VENTE - GESTION

www.wcrusa.com | info@wcrusa.com
+1 305 999 1826 | 04 26 23 54 24

Maison de 163 m² avec piscine en sous-sol renouvelée directement sur la baie de Miami Beach.

4 Chambres | 3 SDB
Prix : Nous consulter

WCR
WORLD CLASS REALTY

Solaires
Un balcon sur les Contamines

BBC (Bâtiment Basé sur la Climatologie)

JM-BOSSON Architecture A.S.GUT

Renseignements et ventes :

BERNARD ANDRIEUX PROMOTION

Tel. : 06 80 60 27 60 • ba-ma@orange.fr

Une petite résidence de qualité **au cœur du village des CONTAMINES-MONTJOIE** - T2 de 45 à 50m² - Balcon - Terrasse - Parkings en s/sol - Label BBC - De 6000 à 6800€/m² selon étage et orientation - Livraison en Juillet 2015.

1 H DE MONTPELLIER



Château de charme à 1h de Montpellier, complètement restauré avec verrière, suites de luxe, vue dominante sur authentique village Cévenol traversé par une rivière des plus pure de France. A vendre ou à louer à la semaine entre amis ou famille.

Visite virtuelle : www.chateauzen.com
Tel +33 (0)632 938 205

MENTON QUARTIER GARAVAN

Au calme et très bien situé
Dans une petite résidence récente avec ascenseur et piscine

Bel appartement neuf de 85 m²
3 pièces principales, 2 SDB, terrasse de 40 m², cave et parking privés.

A saisir : 550.000 €

Nous consulter :
06.74.49.89.79. / 06.85.41.76.39
www.louiskotarski-promotion.fr

GRANDS APPARTEMENTS DERNIER ÉTAGE LIVRAISON IMMÉDIATE

À quelques minutes à pied de LA CROISETTE
CANNES MARIA
Espace de vente Place du Commandant Maria

BATIM VINCI

04 93 380 450
www.cannesmaria.com

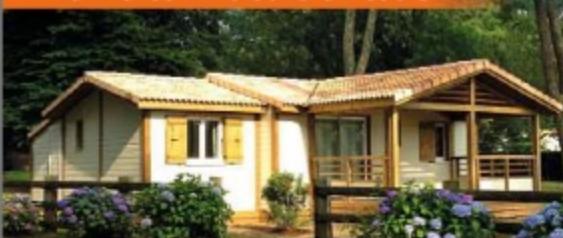
AMS

OFFRE EXCEPTIONNELLE !

3 PIÈCES 100 m ² - Terrasse 40 m ²	800 000 €
3 PIÈCES 134 m ² - Terrasse 109 m ²	950 000 €
4 PIÈCES 141 m ² - Terrasse 112 m ²	1050 000 €
4 PIÈCES 160 m ² - Terrasse 198 m ²	1600 000 €

EXCEPTIONNEL CÔTE SUD LANDES

Premières livraisons en cours



Votre Cottage meublé avec cuisine équipée, prêt à vivre, sur votre terrain en toute propriété au cœur d'un domaine naturel de 5 ha, privé et sécurisé à Azur.

Cottage de 2 ou 3 ch. sur terrain notarié

Tél. 06 34 68 17 04
www.cottage-lacigale.com

EPRIM GROUPE

HAUTE PLAINNE SARL - SARL EPRIM

Photo : J. L. Lévy

11% du plafond de 300 000 €

INVESTISSEZ TOUT SHUSS À VALLOIRE !

Résidence 3***



Livraison Déc. 2016



Piscine intérieure

En investissant dans l'Etoile des Neiges, vous cumulez tous les avantages :

- Récupération de la TVA (20%)
- Forte réduction d'impôts (jusqu'à 33 000 €*)
- Loyers garantis pendant 9 ans
- Profitez de votre appartement quelques semaines par an.

Idéal pour bien investir dans la première station de Maurienne.

INFORMATIONS ET VENTE
06 84 37 52 80

GROUPE CONFIANCE
www.confiance-immobilier.fr



LOUIS VUITTON